

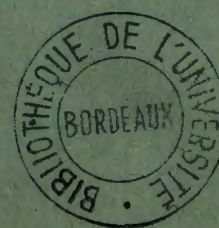
7391-3
26

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

FOUILLES DE L'INSTITUT FRANÇAIS DU CAIRE SOUS LA DIRECTION DE M. CH. KUENTZ (TOME XXVI)

RAPPORT
SUR
LES FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH
(ANNÉES 1948 À 1951)

PAR
BERNARD BRUYÈRE



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1953

Tous droits de reproduction réservés

SCD BORDEAUX 3



3SCD0107560

FOUILLES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

7391.3
26

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

FOUILLES DE L'INSTITUT FRANÇAIS DU CAIRE SOUS LA DIRECTION DE M. CH. KUENTZ (TOME XXVI)

RAPPORT
SUR
LES FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH
(ANNÉES 1948 À 1951)

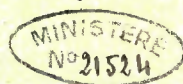
PAR
BERNARD BRUYÈRE



LE CAIRE
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1953

Tous droits de reproduction réservés



RAPPORT
SUR
LES FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH
(ANNÉES 1948 À 1951)

SOMMAIRE

LE GRAND Puits ET LES TOMBES DU SECTEUR NORD-EST

FOUILLE DU GRAND Puits AU NORD DU TEMPLE PTOLÉMAÏQUE.

APERÇUS GÉOLOGIQUE, GÉOGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU SITE.

FOUILLES PRÉCÉDENTES ANTÉRIEURES À 1948:

EXÉCUTION DES TRAVAUX DE 1948 À 1951.

CONCLUSIONS.

OBJETS TROUVÉS DANS LE Puits (CAMPAGNES DE 1948-1950).

CAMPAGNE DE 1951 : TRIAGE DES DÉBLAIS DES FOUILLES PRÉCÉDENTES.

Objets trouvés dans les déblais à l'est du puits.

FOUILLE SUR LE VERSANT NORD DE GOURNET MAREÏ.

Objets trouvés au nord de l'annexe du petit temple d'Amon.

Déblaiement de onze tombes et de maisons (n^{os} 1444 à 1454).

Objets trouvés dans chaque tombe.

NOTE SUR OUPOUT OUVREUR DES CHEMINS, À PROPOS DES MASQUES ET DES LINCEULS GRÉCO-ROMAINS DE LA TOMBE
N^o 1447.

CONCLUSIONS.

INDEX DE NOMS DE PARTICULIERS SUR OSTRACA.

INDEX DES NOMS ET TITRES DE PARTICULIERS RELEVÉS SUR LES OBJETS TROUVÉS.

TABLE DES FIGURES DANS LE TEXTE.

TABLE DES PLANCHES.

TABLE DES MATIÈRES.

PLANCHES I À XXV.

LES FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH

DE 1948 À 1951

Ce rapport est celui de trois campagnes de fouilles au nord et à l'est du temple ptolémaïque d'Hathor.

Dans l'hiver de 1948-1949, le programme de travaux comportait d'abord l'extension du déblaiement opéré de 1945 à 1947 au pied de la falaise libyque, au nord du temple d'Hathor. Ce premier travail, effectué entre le 24 novembre et le 14 décembre, a démontré qu'il n'existe aucune construction entre les tombes n^{os} 2003 et 2005 et il n'a donné aucune trouvaille d'objets. Renonçant pour l'instant à évacuer les énormes masses de déblais qui séparent ces deux tombes saïtes et dont l'enlèvement improductif eût absorbé un temps et une somme d'argent considérables, l'effort a été porté ensuite sur le grand puits qui demandait probablement l'emploi de ressources financières et de main-d'œuvre assez prolongé et offrait des promesses de découvertes rémunératrices.

Comme on le verra, le vidage du grand puits exigea deux campagnes de fouilles et si le résultat de ce travail, long et dangereux, trompa les pronostics et les espoirs les plus autorisés, il prouva néanmoins que sa nécessité s'imposait et que, en définitive, il méritait, par sa réalisation architecturale antique et par la récolte d'ostraca faite dans les terres de comblement, le gros effort accompli en ces deux années.

Mais les fouilles précédentes ayant accumulé leurs déblais tout autour de l'entonnoir, il importait de cribler ceux-ci pour compléter, si possible, la collection d'ostraca tirée du puits.

C'est à cette besogne que fut employée une partie de l'hiver 1950-1951. Elle rapporta un gain important de nouveaux ostraca. Encore se borna-t-elle à tamiser les tells à l'est du puits. Il restera à explorer ceux du sud, moins prometteurs de trouvailles.

L'énigme du grand puits ne pouvant être considérée comme résolue, la recherche de la solution imposait des investigations dans tous les alentours et spécialement sur le versant nord de la colline de Gournet Marei qui n'avait pas encore été fouillé par nous. La fin de la campagne de 1950-1951 accomplit cette tâche sans résoudre le problème du puits; mais en rapportant un supplément très substantiel d'écrits intéressants sur papyrus et sur ostraca.

Tels sont les travaux des trois années 1948 à 1951.

APERÇU GÉOLOGIQUE DU SITE

(Planches I et II)

Le plan de la Nécropole Thébaine de E. Baraize et la carte du Survey, relevés d'après l'état orographique moderne, rendent la configuration actuelle du site dans lequel se trouve le grand orifice, qualifié par l'un : « Puits Funéraire », par l'autre, plus simplement : « Large Pit ».

Etablis à une époque où des recherches avaient déjà été faites en cet endroit, le plan et la carte indiquaient une vaste dépression en forme d'entonnoir, vaguement circulaire, un peu plus profonde à l'ouest qu'à l'est.

Autour de cette cavité, les courbes de niveau du sol environnant, tracées alors que les monticules de déblais de ces fouilles modifiaient l'aspect général, dessinaient cependant une série de zones concentriques de plus en plus élevées à mesure qu'elles s'éloignaient du centre marqué par le puits et signalaient ainsi l'existence d'une cuvette naturelle dont ce puits occupait le fond.

Les limites extrêmes de ces ondes terrestres pouvaient se fixer, à l'ouest, au pied de la falaise libyque, éloigné d'une centaine de mètres. Au sud, à un éperon avancé de la chaîne (contre lequel s'appuie le temple ptolémaïque de Deir el Médineh) relié au coteau de Gournet Marei par un isthme rocheux, primitivement plus haut qu'il ne l'est aujourd'hui, depuis que les travaux humains de l'antiquité l'ont percé pour établir une sortie du vallon de Deir el Médineh vers le nord.

De la base de la montagne d'occident descend en pente douce, jusqu'à la plaine cultivée, une plage désertique semée de cailloux roulés et d'éclats de silex, résultant de l'érosion antique de la chaîne plus que d'alluvions refoulées par les flots préhistoriques vers celle-ci.

Au nord, la plage court à la rencontre de la colline de Gournah qui la borne de ce côté.

L'examen des cartes donne une première idée du relief définitif de la contrée après les submersions et émergences successives de la période éocène et le travail d'érosion des ouadi engendrés par les pluies torrentielles du commencement de l'époque quaternaire. Il fait ressortir le rôle joué par le seuil rocheux qui soudait la chaîne de Libye au rameau détaché de Gournet Marei, au moment où justement les averses avaient créé les ruissellements fougues dont l'action corrosive devait donner sa physionomie superficielle au site qui nous occupe.

Ce barrage naturel força les eaux descendant des cîmes à se partager en deux branches. L'une, coulant vers le sud, creusa le vallon de Deir el Médineh et entraîna les boues d'érosion dans la direction de Médinet Habou où elles constituèrent,

en se solidifiant, une vaste plaine de déjection. L'autre, dévalant vers le nord, créa symétriquement la plage d'apports silico-calcaires déclinant du côté du Ramesseum.

Mais ce sont là les dernières phases de la formation en surface d'un secteur très restreint de la campagne thébaine.

Pour connaître les étapes de sa formation en profondeur, il faut consulter les ouvrages écrits sur la géologie de l'Égypte par de Morgan, Bovier-Lapierre, John Ball, etc. Ils nous apprennent que la grande époque tertiaire est la plus responsable de la structure finale de la vallée du Nil. Elle vit se dresser les deux bourrelets calcaires de Libye et d'Arabie qui l'enferment et lui imposent son orientation. Le pays entier était noyé sous les mers crétacées, puis nummulitiques, dont les vagues venaient déposer et superposer des stratifications crayeuses et des laisses de coquillages marins, alternant avec des couches de marne argileuse parsemées de noyaux d'ocre. Tantôt le jusant septentrional de ces mers tertiaires transportait les sédiments calcaires, tantôt le reflux méridional abandonnait les reliquats argileux venus des hauteurs du centre africain. Les uns et les autres se sont étalés en bancs alternés, plus ou moins épais, aussi bien dans ce qui est pour nous aujourd'hui le sous-sol, que dans l'ossature des éminences.

Les violents courants de marées sont ensuite venus battre le front montagneux, déjà pétrifié et, repoussés par cet obstacle, ils ont tourbillonné sur place, créant par ce mouvement giratoire, la profonde cuvette que mentionnent les cartes modernes et qui fut certainement remarquée par les anciens Égyptiens puisqu'elle leur suggéra le prétexte du forage d'un grand puits en son centre.

Les fluctuations marines ont pu, par des affouillements, par des irrégularités d'étalement des dépôts, permettre de se créer, dans l'épaisseur des lits, des poches souterraines retenant, après le retrait du flot, une certaine quantité des eaux salées. D'autre part, la perméabilité de ces roches, clivées, fissurées par pression verticale, était susceptible de laisser circuler les infiltrations du Nil, dès que ce fleuve eut acquis son cours définitif et établi son régime de crue et de décrue périodiques. De cette périodicité résulte l'intermittence du remplissage et de la dessiccation des lacs souterrains dans les berges du fleuve. On sait aussi qu'on a constaté une élévation progressive du niveau du Nil de un mètre environ par siècle. Calculé à l'étiage et aux limites extrêmes atteintes en bordure du désert par l'inondation estivale, il cote actuellement 76 mètres à la latitude de Louqsor, au-dessus du zéro méditerranéen.

Ces détails hydrographiques présentent ici quelque intérêt en raison du motif qui poussa le créateur du grand puits si, selon une des hypothèses qu'on peut émettre, c'était la recherche d'un point d'eau qui lui avait dicté le choix de cet emplacement au fond d'une dépression naturelle.

Dans ce cas, peut-être espérait-il, sans descendre trop bas, tomber dans une poche aquatique ancienne et non saumâtre dont la cuvette semblait indiquer la

présence, car il ne semble pas probable qu'à son époque la question des infiltrations du Nil aient été envisagée dans ses calculs.

Les considérations géologiques très succinctes qui viennent d'être esquissées appuieront les constatations faites au cours du déblaiement dont on trouvera l'exposé jour par jour dans la relation des travaux.

APERÇU

GÉOGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU SITE

L'orifice du grand puits est situé à 55 mètres au nord-est du temple d'Hathor qui marque la sortie septentrionale du vallon de Deir el Médineh et à plus de 100 mètres du pied de la falaise occidentale.

Ses bords supérieurs sont à la cote 90 ; ses contours presque circulaires, en 1949, avaient un diamètre de 35 mètres environ. Le désert plat dans lequel il s'enfonce descend avec une faible inclinaison de l'Ouest à l'Est jusqu'à la limite des champs cultivés. Il est constitué par une légère épaisseur superficielle de terres d'érosion sablonneuses et calcaires où abondent les silex ; par un lit alluvionnaire de sédiments marneux qui affleure en certains points et atteint en sous-sol une profondeur allant jusqu'à une quarantaine de mètres, enfin par un banc de calcaire de 8 à 10 mètres, qui ne s'est pas stratifié horizontalement, mais revient émerger à une distance plus ou moins grande du puits et dans toute les directions. Au-dessous de cette dernière couche, la marne réapparaît et, comme nos fouilles n'avaient aucune raison de descendre plus bas que le fond du puits on ne saurait évaluer l'épaisseur de ce nouveau dépôt argileux, ni dire si d'autres bancs de calcaire ne se reproduisent pas au-dessous de la marne (pl. III).

Les conditions de composition du terrain étant ainsi posées, il convient d'envisager ensuite celles des relations possibles avec les vestiges archéologiques des environs les plus immédiats du grand puits.

Trois sortes de ces ruines, plus ou moins bien conservées, sollicitent l'attention :

- 1° Le temple ptolémaïque d'Hathor, situé au Sud-Est ;
- 2° Les tombes saïtes des grandes adoratrices d'Amon, situées à l'Ouest ;
- 3° Les groupes de chapelles votives du Nouvel Empire, quelques maisons et quelques tombes particulières de la même époque, situées aussi à l'Ouest.

Le temple ptolémaïque d'Hathor, reconstruit entre les années 220 (Philopator) et 50 (Neos Dionysos) sur l'emplacement du temple édifié sous le règne de Ramsès II, est entouré par une enceinte de briques crues qui, par des agrandissements

successifs, a spolié des sanctuaires ramessides et un quartier de village des artisans de nécropoles royales du Nouvel Empire. On verra plus loin une des conséquences de cette spoliation dans l'emploi des décombres de ce secteur d'habitations pour le comblement du puits.

Le rapport possible entre celui-ci et le temple peut résulter de la propension bien connue et constatée dans tous les temples restaurés par les Lagides, de doter, lorsqu'ils n'en possédaient pas déjà, ces sanctuaires d'un lac ou d'un puits sacré, généralement placé à leur droite. Ce souci n'était pas une innovation hellénique car aux époques les plus reculées de l'histoire égyptienne on ne concevait pas un lieu saint sans une source naturelle ou un point d'eau artificiel qui répondait à des besoins cultuels et au prestige du sanctuaire auprès des fidèles et des pèlerins (pl. IV).

La possibilité de relation entre le temple et le puits est évidemment à considérer dans le cas de l'hypothèse pour ce dernier d'une destination de ce genre. En second lieu le voisinage, à l'ouest, des deux tombeaux d'Ankhnesneferabra et de Nitokris et d'un autre grand tombeau n° 2001 contenant douze sarcophages de grès anépigraphes, pourrait permettre de supposer qu'un forage primitif du puits avait eu un but funéraire justifié par la présence des hypogées des deux prêtresses saïtes. Leur époque est réputée pour les constructions grandioses des sépultures profondes et gigantesques. Si les adoratrices se contentèrent d'un caveau très simple dans la falaise, leurs majordomes se sont fait faire à Deir el Bahari et ailleurs des mausolées plus grands et plus décorés que ceux des rois des Biban el Molouk. Quand l'hypothèse d'une affectation funéraire du puits fut le principe directeur des premières tentatives de déblaiement et aussi celui auquel nos propres fouilles devaient obéir jusqu'à preuve du contraire, il était admissible de songer que de puissants personnages comme Akhmenrou majordome d'Amenardis I^{re} et Padihornesou, majordome de Nitokris, dont on ne connaît pas encore les tombes, auraient pu, surtout le second, vouloir reposer non loin de la souveraine thébaine de l'époque.

N'avons nous pas trouvé une grande table d'offrandes de Haroua presque au pied du tombeau d'Ankhnesneferabra ? Pourquoi cet hommage n'aurait-il pas été un indice de l'existence d'autre entreprise plus considérable puisque tout autour de cette table on avait planté à ce moment une sorte de bois sacré au-dessus des ruines ramessides ?

En troisième lieu les groupes de chapelles, de maisons et de tombes du Nouvel Empire, situés au nord du temple, pouvaient à la rigueur avoir un lien de cause à effet avec un bassin réservoir à proximité de leur agglomération ; mais cette suggestion n'est pas à retenir dans un terrain marneux où l'eau ne peut être que saumâtre.

FOUILLES PRÉCÉDENTES

Le grand cratère béant au nord du temple de Deir el Médineh a dû depuis très longtemps exciter la curiosité des savants et celle des habitants indigènes. Les uns et les autres ont sans doute tenté d'en percer le mystère mais pour de multiples raisons ils ont reculé devant l'énormité d'une tâche qui eût exigé un temps, des moyens d'action et des capitaux dont ils ne disposaient probablement pas.

Il n'est pas impossible que les officiers français du bateau Louqsor qui vinrent en 1832 prendre livraison d'un des deux obélisques donnés à la France et qui découvrirent le sarcophage de la Grande Adoratrice Ankhnesneferabra dans la falaise au nord du temple, aient jeté un regard sur l'entonnoir et qu'ils aient été tentés d'en résoudre l'énigme.

Wilkinson serait le premier qui entreprit une brève recherche dont le résultat ne dut pas être assez encourageant puisqu'il en parle fort peu et ne mentionne aucune trouvaille caractéristique.

Les voyageurs, comme Rifaud, de Montaut et autres; les rabatteurs des Consuls Drovetti et Salt ne font aucune allusion ou ne s'attaquent pas au gigantesque gouffre qu'ils n'ont point manqué cependant de remarquer au cours de leurs investigations dans la nécropole thébaine.

Sans doute les arabes de Gournah ne sont pas restés pendant tout le dernier siècle auprès d'un géant orifice si tentant sans avoir essayé de savoir ce qu'il pouvait receler en ses profondeurs. On sait seulement que l'un d'eux, le célèbre Abder Rassoul, l'inventeur de la cachette royale de Deir el Bahri, s'associa à un copte de Louqsor nommé Shenoudi vers l'année 1908 pour vider le grand puits à frais communs. Non sans un semblant de raison, ils supposaient qu'un trou de telles dimensions au milieu du grand cimetière de Thèbes et au voisinage de plusieurs hypogées saïtes ayant déjà donné deux magnifiques sarcophages (en 1832 : Ankhnesneferabra et en 1885 : Nitokris) ne pouvait être qu'un puits funéraire de la même époque. Partant de cette hypothèse qui, d'ailleurs influença les chercheurs venus après eux et à laquelle nous-mêmes jugeâmes expédient de nous conformer au début jusqu'à preuve d'impossibilité, ils entamèrent le sondage en descendant le long du flanc occidental du trou.

En cela ils étaient guidés par l'expérience des fouilles clandestines et un certain sens archéologique car ils savaient que la porte d'un caveau se trouve généralement du côté de la montagne, ici donc, à l'ouest, plutôt que du côté de la plaine. Il y a pour justifier ce choix autant de motifs d'ordre mythologique que d'ordre géologique puisque la chaîne Libyque est dotée d'une réputation de sainteté et que le sous-sol est de qualité meilleure à son approche que loin d'elle.

En décapant la paroi occidentale sur une assez grande largeur, ils constatèrent que la roche marneuse était taillée verticalement avec beaucoup de soin mais comme elle s'enfonçait plus profondément qu'ils n'avaient prévu et que les déblais repoussés vers l'est menaçaient de les engloutir en s'accumulant derrière eux, ils réduisirent le forage en se limitant à creuser au centre de la paroi, à l'emplacement logique où la porte hypothétique devait se situer.

Sans boisage, dans une terre friable et mêlée de poteries brisées, ils descendaient en cheminée à peine assez large pour un seul homme. Au bout d'un certain nombre de mètres l'ouvrier, travaillant dans une obscurité croissante, aperçut devant lui un ressaut du front rocheux qu'il prit pour le sommet du linteau de la porte tant souhaitée. Ce fut l'origine d'une légende qui se perpétua et s'embellit avec les années, si bien que le ressaut entrevu devint finalement un magnifique linteau à corniche, en beau calcaire blanc, orné d'un soleil d'or en relief, flanqué de deux ailes multicolores. Des gens de bonne foi acceptèrent ce raconter et furent même persuadés l'avoir vu de leurs propres yeux. Toujours est-il que nos fouilleurs clandestins se dirent alors que leur cheminée verticale prendrait trop de temps et présenterait trop de danger en s'enfonçant jusqu'à la porte elle-même et qu'il était préférable d'employer le procédé plus expéditif des pillards des grandes pyramides et de cent autres tombeaux, c'est-à-dire de creuser au-dessus du soi-disant linteau un boyau en plan incliné descendant obliquement vers l'intérieur de l'hypogée et aboutissant directement au caveau. La paroi rocheuse fût attaquée et le boyau amorcé; mais des éboulements se produisirent et la tentative Shenoudi-Abder Rassoul prit fin sans que personne ait jamais su ce qu'ils avaient recueilli en fait d'antiquités au cours de leurs travaux.

En 1913, Möller, de la mission allemande du Musée de Berlin, à son tour, tenta la chance et consacra une dizaine de jours à la fouille du grand puits toujours le long de la paroi occidentale. De lui au moins, nous savons, par ses notes, publiées par Anthes, qu'il récolta soixante ostraca hiératiques ramessides, un ostrakon copte et un arabe.

Cela laisse supposer que ses prédécesseurs ont pu eux aussi ramasser un certain nombre d'écrits sur tessons de céramique et éclats de calcaire sans compter, probablement, quelques fragments d'objets de toute espèce.

On pouvait également conclure de la quantité de poteries Nouvel Empire retirée du puits que celui-ci appartenait au point de vue de son creusement et de son comblement à cette époque, étant donné la proximité du village et du cimetière des ateliers royaux de la XVIII^e à la XXI^e dynasties.

Nous n'avons pas admis ces conclusions trop hâtives et dépourvues de bases solides; mais la présence de ce lot d'ostraca hiératiques provenant du village ramesside, dont nous avons pour mission de rassembler toute la documentation, constituait un indice d'un groupement plus nombreux possible dans le puits et une raison suffisante pour continuer les recherches faites par Möller.

Quand la France eut obtenu la concession de fouilles de Deir el Médineh, laissée vacante en 1914 par le départ des Allemands, M. G. Foucart, directeur de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, employa des crédits particuliers assez limités à des investigations dans le cratère au nord du temple.

Profitant d'une période de pleine lune, il fouilla la nuit et le jour pendant plusieurs semaines et toujours du même côté occidental, non pas qu'il y fût amené par quelque confiance dans la légende du linteau décoré; mais plutôt parce que le travail commencé par ses devanciers rendait le sien plus facile et que les trouvailles de Möller pouvaient avoir une suite au même endroit.

Il faut ajouter que M. Foucart n'avait aucune foi en l'hypothèse funéraire du grand puits tandis qu'il entrevoyait clairement celle de la recherche d'un point d'eau faite à une époque tardive pour doter sans doute le temple ptolémaïque d'Hathor d'une source sacrée, le terme de lac sacré lui semblant disproportionné par rapport à l'importance du sanctuaire des Lagides.

En l'absence de résultats appréciables, ces travaux ne donnèrent lieu à aucune publication. Il est probable que le fameux ressaut ne fut pas atteint et la légende du soleil doré continua de circuler dans le pays.

Depuis ce moment, bien des sollicitations nous sont venues de toute part, les unes par intérêt, les autres par curiosité scientifique, de résoudre ce problème qui passionnait à des titres divers tant de gens. Notre devoir était d'abord d'achever le déblaiement du village, des tombes et des oratoires de la corporation artisanale du Nouvel Empire avant de nous attaquer à cet entonnoir qui appartenait apparemment à une autre époque et qui eût exigé des moyens dont nous ne disposions pas à ce moment.

Le site du Nouvel Empire pouvant être considéré maintenant comme terminé au sud du temple et celui-ci étant lui-même achevé de fouiller, il était opportun d'entreprendre le vidage du puits. C'est ce que les Relations culturelles voulurent bien comprendre et elles permirent de réaliser ce gros ouvrage par une généreuse subvention.

LA FOUILLE DU GRAND PUIITS (1949-1950)

1. MOYENS D'ACTION.

Par décision de la Commission des Fouilles au Ministère des Affaires Etrangères une subvention de mille livres égyptiennes a été attribuée en 1949 et en 1950 au chantier autonome de Deir el Médineh pour l'achèvement de la concession française et plus particulièrement pour la fouille du grand puits situé au nord du temple d'Hathor.

Les travaux, répartis en deux campagnes, ont duré 52 jours en 1949 et 58 jours en 1950.

Ils ont employé un maximum de 200 ouvriers inscrits au début de chaque saison; mais en réalité pour des causes diverses ce chiffre ne s'est pas maintenu et on ne compta pas plus de 120 présences constantes. La diminution progressive de l'effectif résultait, d'une part de la fatigue et du danger, d'autre part des travaux agricoles qui réclamaient au même moment un grand nombre de nos hommes pour la moisson.

Les moyens matériels d'exécution comprenaient six wagonnets Decauville et 350 mètres de voie ferrée, un certain nombre de pioches (touries) et de pics, plusieurs cribles et une grande quantité de corbeilles et de seaux pour le transport des déblais.

Le cubage des terres extraites du puits fut d'environ 5800 mètres cubes.

2. ORGANISATION DU CHANTIER.

Après le repérage de l'étendue du chantier et la fixation d'un point de déversement des déblais dans la plaine désertique à l'est du puits en un endroit éloigné de 300 mètres de l'orifice du puits et préalablement sillonné de tranchées parallèles pour éviter de recouvrir quelque vestige antique, il fut nécessaire d'employer une dizaine de jours au percement de deux profondes tranchées dans les tells de déblais des fouilles précédentes afin de poser les rails et les aiguillages à un niveau convenable.

Ensuite dans l'intérieur même du cratère deux escaliers furent aménagés l'un pour la descente l'autre pour la remontée des porteurs de corbeilles. Ils étaient taillés dans l'épaisse couche de sable durci par d'anciennes pluies et devaient être chaque jour prolongés ou modifiés en direction, à mesure que le déblaiement s'enfonçait davantage.

Des perrés en pierres sèches furent construits en divers endroits pour empêcher la retombée des terres sur la partie désensablée et sur les ouvriers du fond.

Avant le commencement de la fouille, le grand puits se présentait de la façon suivante : A l'ouest la paroi mise à nu par les travaux antérieurs aux nôtres descendait à pic sur une dizaine de mètres de profondeur et autant de largeur, montrant un front de roche marneuse ravagé par les recherches précédentes et par des éboulements provoqués par l'érosion éolienne et les averses orageuses. Vers ce front ouest dévalait en pente raide un plan incliné de sable amené par le vent et rendu aussi solide que le roc par les eaux pluviales. Il montait vers l'est à l'assaut d'un haut bourrelet de déblais entassé par nos devanciers. Au centre de cette déclivité, deux énormes masses de ce sable dur, reliquats des fouilles d'autrefois, se dressaient comme deux colosses pétrifiés. Ils restaient les témoins du niveau supérieur primitif et du procédé employé pour l'évacuation des déblais car la coupure qui les séparait avait été faite de main d'homme dans le but de créer entre eux un cheminement pour les ouvriers.

Nous avons utilisé le même procédé mais en taillant des marches dans la brèche et d'autres à l'extérieur du massif méridional.

Les travaux préparatoires étant terminés la fouille proprement dite a pu commencer le long de la paroi occidentale non sans avoir fait tomber au pic les blocs de roche désagrégés qui eussent menacé de s'écrouler sur les travailleurs.

3. EXÉCUTION. MARCHE DES TRAVAUX (fig. 1)

Prenant l'hypothèse courante d'une destination funéraire du puits comme directive de principe jusqu'à ce qu'elle soit infirmée par des constatations ultérieures et adoptant la méthode rationnelle suivie par ceux qui nous ont précédés de chercher à l'ouest l'entrée supposée du tombeau, nous avons mis à profit les déblaiements déjà effectués qui simplifiaient notre besogne et nous avons commencé à nous enfoncer dans le puits ; mais seulement sur le tiers occidental de son étendue afin de vérifier d'abord l'existence ou l'absence du linteau légendaire.

Il était admissible de penser que pour parvenir plus aisément au fond du puits et pour évacuer les déblais de forage, les anciens Égyptiens avaient probablement creusé le flanc oriental en plan incliné comme ils le faisaient pour la plupart des tombes de Deir el Médineh. On s'attendait donc à trouver de ce côté une rampe, peut-être bordée de murs de briques ou des gradins descendant d'est en ouest. Il n'en fut rien, le dégagement du sommet de la paroi orientale montra que celle-ci s'enfonçait verticalement comme les trois autres. En conséquence il fallut reprendre les chemins d'évacuation que nos prédécesseurs avaient été forcés de creuser dans la couche de sable durci et les aménager de nouveau en leur donnant un trajet moins abrupt.

Nous avons su par des hommes âgés ayant travaillé avec Shenoudi, Möller et M. G. Foucart qu'une centaine d'ouvriers de jour et autant de nuit avaient profité d'une période lunaire et que sous la conduite d'Islaman Abder Rassoul et des deux reis Hassan et Hassane Khalifa s'étaient contentés d'une seule montée en escaliers. Vingt hommes sortaient du puits pendant que vingt autres attendaient qu'ils soient passés pour descendre à leur tour ; procédé peu expéditif qui laissait les piocheurs inactifs pendant longtemps.

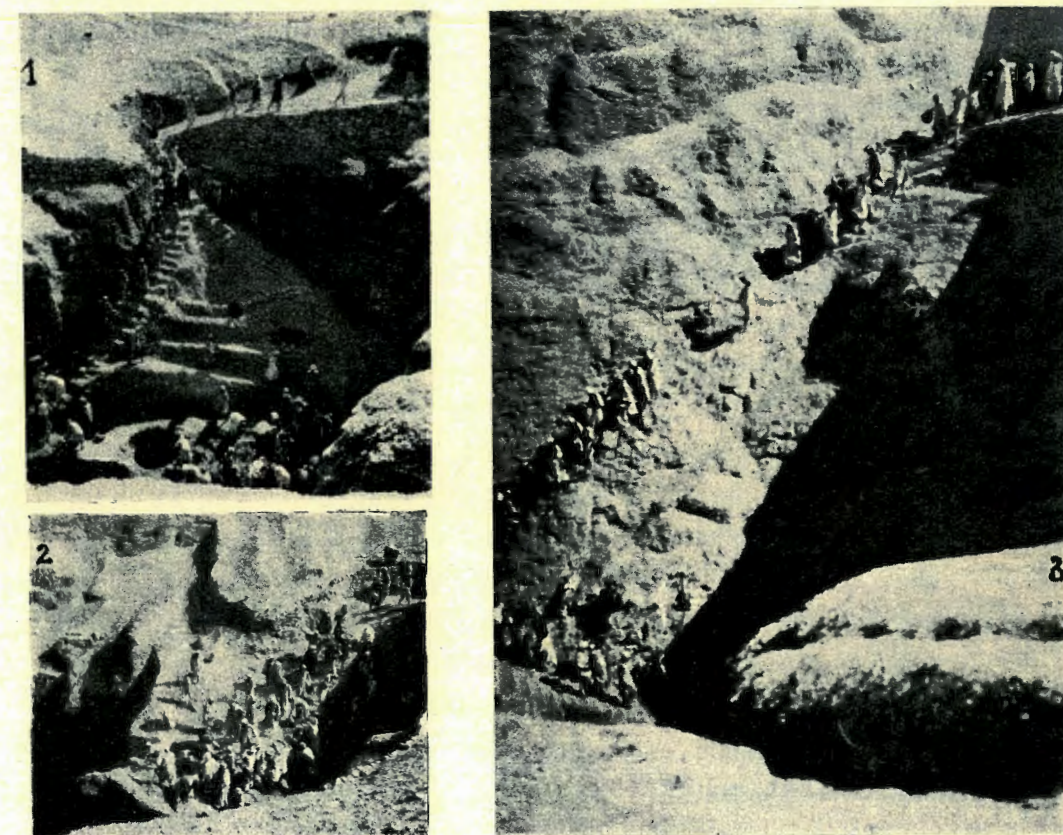


Fig. 1. Progrès de la fouille du grand puits :

- 1° escalier provisoire taillé dans le lit de sable durci ;
- 2° enlèvement de la couche de sable ;
- 3° descente par l'escalier antique et l'escalier moderne contre la paroi nord.

Notre première semaine de fouille fut absorbée par l'enlèvement des apports de sable et des éboulis de roche contre le front de l'ouest. On retrouva à quelques mètres de profondeur la cheminée verticale bordée de murs de pierres sèches large à peine pour un seul travailleur et, devant elle, l'amorce de boyau oblique dirigé vers l'hypothétique caveau, œuvres de Shenoudi.

Peu après, le sable fit place à un lit de terre noire, de détritiques organiques et de débris de céramique. L'examen de cette dernière révéla qu'elle appartenait au

Nouvel Empire exclusivement et, d'ailleurs, apparurent à ce moment les premiers ostraca hiératiques qui tous étaient de la XIX^e et de la XX^e dynasties. Grâce à l'épaisseur de la couche superficielle de sable, ces ostraca ont été préservés de l'humidité lors des grandes pluies qui ruisselèrent en torrents par les ouadi situés au nord-ouest du cratère.

Les poteries brisées et les ostraca, les fragments d'objets en bois et en pierres, mêlés de paille et de détrit, devinrent de plus en plus nombreux.

Leur agglomération formait une masse compacte de plusieurs mètres de hauteur vers le centre du puits et allant en s'amenuisant vers les côtés nord et sud. L'aspect général pourrait être comparé à un nid d'hirondelle ou à une vaste poche en croissant. Il était visible que cet énorme entassement de céramique, de pierres et d'objets, d'ailleurs exempts de toute trace d'humidité, n'avait pas été entraîné là par une pluie d'orage ou plusieurs averses successives, mais avait été précipité en une seule fois et volontairement du haut de la paroi occidentale dans un but de voirie.

Ce but pouvait dès lors se concevoir et même dater son exécution. Les ostraca et les autres antiquités de ce dépôt ne pouvaient provenir que d'un quartier de village et de nécropole des ateliers funéraires du Nouvel Empire situé à proximité du puits. Ce quartier ne devait donc plus être habité à cette époque. Or au temps des derniers Lagides, l'enceinte de briques du temple d'Hathor reconstruit par eux, avait été agrandie à deux reprises et pour cela avait spolié tout un groupe de maisons et de tombes ramessides. Dionysos avait projeté à l'extérieur de l'enceinte une grande quantité d'*ex-voto*, de statues, de stèles jadis déposés dans le temple édifié par les Ramsès afin de combler une profonde dépression de terrain avant de construire sur ce remblai la face nord-est de l'enceinte. Nous avons retrouvé en 1940 tous ces objets rassemblés dans cette favissa qui s'étendait presque jusqu'au bord sud du puits.

Au cours de nos fouilles actuelles nous avons également retrouvé à l'angle sud-ouest du puits un escalier taillé dans la marne et aux marches usées qui avait évidemment servi au transport et à la projection des ostraca et objets variés recueillis par les Ptolémées dans les maisons, les tombes et les tas de décombres des décharges publiques. Quelques-uns des ostraca et beaucoup de débris de poteries étaient restés sur le bord de l'entonnoir et prouvaient bien que c'était de ce côté qu'on avait jeté les décombres dans le puits.

Cette mesure répondait sans doute à un double but : dégager la portion de terrain sur laquelle devait s'élever l'enceinte ptolémaïque et en même temps combler le puits dont l'utilité s'était avérée inexistante et dont la conservation pouvait présenter un grand danger.

Peu à peu nos ouvriers, descendant de plus en plus bas, sur un espace assez réduit, avaient atteint et même dépassé le fameux ressaut pris pour un linteau sculpté. Ils avaient devant eux une paroi rocheuse, jadis bien ravalée sur laquelle se voyaient

les traces des outils antiques dont on s'était servi et les marques rouges traçant en lignes de points horizontaux les limites quotidiennes du travail ou en traits verticaux les axes médians des parois. Derrière eux se dressait toujours plus haute et plus menaçante une muraille de poteries brisées qui risquait à chaque instant de s'écrouler sur eux pendant qu'en face d'eux la paroi elle-même ne demandait qu'à s'effondrer. C'est d'ailleurs ce qu'elle fit, heureusement sans causer d'accident mais en nous faisant perdre deux jours pour enlever les tonnes de roche effondrées.

Devant ces difficultés de travail et surtout pour sauver avant la fin de la campagne tout le lot d'ostraca qui devait encore subsister dans le puits, il fut décidé d'interrompre le creusement du fond et de renoncer provisoirement à chercher la porte supposée du tombeau. Tous les travailleurs furent remontés et on commença à déblayer les deux tiers restants du puits.

La reprise de la fouille en partant de la surface supérieure de l'entonnoir fit d'abord disparaître les deux gros massifs de sable pétrifié, ensuite elle amena plusieurs découvertes. D'abord au centre du cratère un petit puits rond de deux mètres de diamètre qui descendait verticalement entre des bords de sable soutenus par de grosses pierres. Quelques objets de basse époque : une *anchoe* gréco-romaine, un ostracon ptolémaïque, des fragments de poteries d'époque tardive trouvés à l'orifice purent, un moment, faire croire à un ouvrage en relation directe avec le grand puits ou à un sondage antique ; mais un peu plus bas on trouva un jambage de porte en calcaire du Nouvel Empire et des débris de statuettes ramesides et enfin quand au bout de quelques mètres le sable cessait et faisait place au lit de céramique, on ramassa dans le fond un morceau du journal moderne l'*Egyptian Gazette*, sans date visible mais relatant une grave inondation en Italie.

Ce n'était donc qu'une fouille clandestine de plus, récemment opérée et dénuée de résultat. Un peu plus loin au nord, dans une sorte de loculus horizontal creusé dans le sable, un cercueil du Nouvel Empire en bois peint, complètement pourri contenait quelques ossements sans bandelettes et pas de crâne, restes évidents d'un pillage de tombe du voisinage perpétré après le comblement du grand puits.

Toujours dans la couche de sable on recueillit deux statuettes en calcaire, l'une du scribe royal Ramosé, incomplète, l'autre du *Sdm-ash* Pached, complète, tenant devant ses genoux un masque féminin d'Hathor. Ces deux *ex-voto* provenaient sûrement du temple d'Hathor de Ramsès II et avaient été jetés là par Ptolémée XI avec tous ceux que nous avons déjà signalés.

Enfin une découverte intéressante plus spécialement la destination du puits et susceptible par la suite d'orienter différemment l'hypothèse primitive fut celle d'un escalier antique taillé dans la marne contre la paroi interne septentrionale.

Ses cinquante-deux marches très usées descendaient d'est en ouest jusqu'à un palier situé dans l'angle nord-ouest et là, après un retour sur lui-même, il continuait en sens inverse jusqu'à un second palier d'angle au nord-est. On voyait déjà à la

fin de la campagne de 1949 qu'une troisième volée de marches longeait cette fois le flanc oriental (pl. V). Si toutefois le premier tronçon d'escalier subsistait encore presque intact malgré son usure, le second était entièrement détruit et sa trace le long de la paroi en indiquait seule l'emplacement des marches.

L'hypothèse d'une destination funéraire du puits n'ayant pas encore été contredite par des constatations opposées, la première idée fut que la destruction de la seconde série de degrés avait sans doute été volontairement faite pour interdire à jamais l'accès du tombeau après l'enterrement de son destinataire. Plus tard on se rendit compte que la destruction était involontaire; elle s'était produite accidentellement par suite de la mauvaise qualité de la roche et ce pourrait avoir été une des causes parmi d'autres de l'abandon brusqué du forage.

On remarquait sur les deux premiers paliers deux opes creusés dans les parois. Ces trous horizontaux étaient assez profonds et maçonnés intérieurement et, près de leur ouverture, un trou rond vertical constituait le logement d'une cheville de fixation pour une pièce de bois enfoncée dans l'ope. A quoi auraient pu servir ces agencements sinon pour des madriers au bout desquels des cordes seraient attachées afin d'exécuter une manœuvre de transport d'un objet lourd et volumineux. Naturellement cet objet ne pouvait être qu'un sarcophage pesant dont la descente eût été impossible sans ce dispositif; mais la réalité était toute autre ainsi qu'il fut démontré à la fin du forage : les madriers devaient soutenir des poulies qui servaient au contraire à faire remonter du fond des blocs de roche taillés à la demande pour revêtir les marches trop friables de marne afin d'assurer une longue durée aux escaliers.

Lorsque le travail fut arrêté à la clôture des fouilles de 1949 les quatre parois du puits étaient dégagées sur plus de 25 mètres de profondeur. Elles étaient rigoureusement verticales et à angles droits ce qui donnait pour chacune d'elles une largeur de 12 mètres. Leurs axes médians étaient tracés en rouge ainsi que le pointillement horizontal en lignes espacées de 0 m. 60 environ, par lequel le maître carrier avait indiqué, soit une limite de ravalement, soit celle du travail quotidien. Partout subsistaient les zébrures obliques gravées par le métal des outils employés à l'aplanissement des parois et ces marques de 0 m. 018 à 0 m. 02 de largeur montraient qu'on s'était servi de pics en bronze parfois arrondis à la pointe et maniés à deux mains, tantôt la main droite au-dessus de la gauche, et tantôt le contraire.

Toute la poche des ostraca et de la céramique brisée était épuisée et l'on pouvait sans crainte fermer le chantier pendant l'été en laissant seulement deux gardiens dans une hutte construite pour eux afin de défendre aux curieux les abords de ce gouffre devenu dangereux par sa profondeur.

Au début de la campagne de 1950 il fallut reconstruire en briques cuites et en ciment toute la portion détruite de l'escalier nord, car désormais c'était la seule voie

d'évacuation des déblais. Après ce travail, le creusement reprit et cette fois non plus dans du sable ou de la poterie mais dans une marne en blocs ou en poudre de plus en plus humide à mesure qu'on descendait plus bas.

Le plongement de l'escalier oriental conduisit à un troisième palier dans l'angle sud-est et une quatrième volée de marches s'amorça contre le flanc sud (pl. V). Sur ce palier et sur ces nouvelles marches, des restes de dalles en calcaire, scellées au plâtre, témoignaient d'un soin et d'une volonté de durée qui ne cadraient déjà plus avec l'idée d'un emploi simplement borné à l'inhumation d'un mort. Dans les déblais on trouvait de nombreux débris de ce dallage et aussi d'un garde-fou qui aurait bordé l'escalier vers l'intérieur du puits.

Bientôt on eut l'explication de cet amas de pierre calcaire taillée, car, après avoir dépassé un quatrième palier situé dans l'angle sud-ouest, les parois de marne du puits changèrent brusquement de nature. Tout à coup la marne cessa en suivant un tracé presque horizontal, légèrement ascendant du sud-ouest au nord-est et une veine de calcaire très blanc apparut sans transition. A partir de ce moment l'escalier qui, maintenant, épousait le front occidental, était taillé avec le plus grand soin dans ce beau matériau et il se bordait d'une rembarde dont le sommet ne dépassait pas l'arête des degrés.

L'apparition du calcaire redonna du courage aux ouvriers qui en avaient grand besoin car ils y voyaient enfin une raison d'espérer pour bientôt celle de la porte tant souhaitée de l'hypogée. Nous devons ici insister sur l'initiative intelligente et l'autorité du reis Ahmed Hassane autant que sur l'endurance et la valeur professionnelle de nos ouvriers. Les piocheurs de fond, travaillant dans un trou sans soleil, dans un brouillard de poussière et une brume d'humidité sous la menace constante d'un éboulement et les risques de chutes de pierres tombant des corbeilles du haut de 52 mètres, progressaient lentement au pic et à la tourie parmi des décombres de toutes sortes; des grosses pierres, de la boue et pour finir de l'eau suintant à travers les fissures du calcaire.

Pendant ce temps une nombreuse équipe se tenait du matin au soir debout sur chaque marche des escaliers et tournée vers le vide vertigineux du puits, faisait la chaîne pour se passer de mains en mains les corbeilles pleines qui remontaient vers les paliers supérieurs. A ces endroits des groupes de jeunes gens emportaient les paniers sur les épaules et gravissaient sans cesse les dernières volées de marches jusqu'aux wagonnets où s'opérait le criblage des déblais avant le transport au déversoir. Quatre triages successifs contrôlaient le contenu des corbeilles entre leur chargement et leur déchargement. Malgré ces précautions, il était inévitable que dans la masse de tessons et de cailloux quelques fragments inscrits échappassent à ces diverses inspections; c'est pourquoi, conformément à nos traditions de chantier, après la cessation des travaux, les tells de déblais subissaient de nouveaux criblages qui fournissaient toujours un supplément de trouvailles (pl. VI).

Pour en revenir au grand puits, quand le calcaire blanc se montra il était d'abord tout fissuré de crevasses verticales ou légèrement obliques et elles laissaient sourdre des filets d'eau saumâtre, plus abondants le matin que l'après-midi et tantôt tièdes tantôt glacés. C'est surtout de la paroi sud et de l'angle sud-ouest que se produisaient ces écoulements alternatifs qui bientôt transformèrent en boue liquide les dernières couches de marne. Il fallut employer des corbeilles étanches puis des seaux de métal pour achever le vidage.

L'escalier de calcaire du front nord aboutissait dans l'angle nord-ouest à un dernier palier avant de descendre le long du flanc nord jusqu'au fond même du grand puits; mais la porte espérée ne se montrait toujours pas, bien que le calcaire devint parfaitement uni et sans la moindre fissure. Subitement le banc de pierre blanche s'arrêta comme il avait apparu, sans transition et en suivant une ligne horizontale. Il n'avait que 8 mètres de hauteur ce qui, dans le cas d'une hypothèse funéraire, aurait probablement été jugé insuffisant pour y forer les galeries souterraines d'un grand tombeau. Trop de crevasses dans les stratifications supérieures du calcaire eussent rendu dangereux le plafonnage de l'hypogée (pl. VII).

N'apercevant sur les quatre parois aucune trace, même d'une esquisse de porte on était bien obligé de renoncer définitivement à envisager l'énorme travail représenté par ce gouffre comme la fosse gigantesque d'un tombeau royal ou princier. Au surplus, l'intention seulement d'une œuvre de ce genre, inachevée pour une cause technique ou avortée par suite de circonstances imprévues, ne pouvait être retenue.

La réapparition de la roche marneuse enlevait toute illusion à nos ouvriers que nous n'avions pas voulu détromper jusque là de crainte de les voir quitter le travail par découragement avant d'avoir atteint le fond de l'abîme et d'y avoir découvert un indice du motif initial du creusement et de la raison finale de son abandon.

Ce fond n'était pas une surface plane comme il aurait dû l'être si l'ouvrage était considéré par son créateur comme ayant atteint son but. Il offrait l'aspect d'un chantier de carrière dont l'exploitation aurait été interrompue soudainement. De ci de là des blocs détachés du fond en gros cubes ou en dalles épaisses semblaient attendre d'être enlevées à l'aide des poulies dont nous avons signalé les traces sur les premiers paliers. Des îlots rocheux encore attachés à la masse émergeaient auprès de cavités rectangulaires indiquant les emplacements des dalles déjà extraites. Un morceau de grosse corde et des coins de bois montraient les procédés employés pour provoquer l'éclatement de la pierre et pour permettre de remonter les blocs (pl. VIII).

CONCLUSION

L'hypothèse d'une destination funéraire du grand puits de Deir el Médineh ne résiste pas aux arguments archéologiques tirés de la fouille elle-même et des observations de toute nature que l'on peut faire par l'examen du milieu ambiant tant historique que géographique. On ne doit donc plus parler d'un tombeau de grandes Adoratrices d'Amon ou d'un de leurs majordomes, d'une cachette royale pour les Rois Prêtres de la XXI^e dynastie et encore moins de la suggestion fantaisiste du sépulcre d'Amenhotep fils d'Hapou. C'est ailleurs qu'il faut chercher le dernier asile de ces personnages qui manque encore.

En dépit des remarques faites au sujet de l'extraction de blocs de pierres dans le fond du puits, il est inadmissible de penser à une carrière en profondeur pour la recherche d'un banc de calcaire car les Égyptiens utilisaient la sape en galeries et non la plongée en fosse pour un travail de ce genre, et d'ailleurs les thébains possédaient au nord de l'entrée du chemin conduisant à la Vallée des Rois une magnifique carrière de calcaire à ciel ouvert qui, exploitée depuis des siècles, est encore en pleine activité.

Il faut donc en revenir à la seule hypothèse possible, celle que M. Foucart avait envisagée, c'est-à-dire la recherche d'un point d'eau, basée peut-être sur des calculs de probabilité géologiques supposant chez l'auteur une connaissance des infiltrations souterraines du Nil, de la perméabilité du terrain et des alternances de hautes et basses eaux dans les poches du sous-sol. Nous avons dit que l'étude des courbes de niveau de la région révélait l'existence d'une cuvette naturelle de formation tertiaire qui laissait présumer celle d'un reliquat des mers crétacées au centre de la dépression.

Cependant un autre motif aurait dicté le choix de l'endroit où devait être entreprise cette recherche de l'eau et c'est là qu'intervient la question de datation de l'ouvrage, tant au point de vue de son creusement qu'à celui de son remplissage.

Tout lieu saint, tout sanctuaire de pèlerinage, en quelque pays et à quelque époque que ce soit se situe auprès d'un point d'eau naturel; source, lac, rivière; ou à défaut d'un de ceux-ci, tente d'en créer artificiellement dans son voisinage immédiat. L'élément liquide a toujours joui d'un prestige qu'il doit aux origines du monde et à sa vertu purificatrice. Pour l'Égypte, l'eau sainte de la cataracte, venue des gouffres primordiaux, est le véhicule de la vie pour les hommes, les animaux et les plantes, c'est l'agent de transmission de la grâce sanctifiante et le symbole du renouvellement périodique des êtres et de la nature entière. Le Nil et ses infiltrations souterraines sont donc des sources de vie, de force et de santé et toute pièce d'eau participe de cette prérogative.

On pourrait dire que tous les temples ont voulu de tout temps posséder un lac sacré plus ou moins vaste, un puits sacré ou une source pour les besoins rituels du culte et aussi pour la sanctification ou la purification des fidèles et des pèlerins. Les Lagides se distinguent particulièrement par le souci qu'ils ont témoigné en chacun des sanctuaires qu'ils ont reconstruits, de doter ceux-ci d'une pièce d'eau généralement placée à la droite de l'édifice, lorsqu'ils n'en avaient pas encore.

Or, Ptolémée Philopator commença la réédification en beau grès de Silsileh du temple d'Hathor de Deir el Médineh à la place même où Ramsès II avait construit le sien. Si le Nouvel Empire n'avait pas accompagné cette chapelle d'un complément aquatique, ce qui n'est pas prouvé, Philopator ou l'un de ses successeurs, voulut sans doute combler cette lacune et il choisit à droite de sa construction l'endroit adéquat où l'on pouvait espérer trouver l'eau à une faible profondeur.

Trompé dans ses prévisions, il fut entraîné à descendre plus bas qu'il n'avait escompté. Il creusa d'abord un grand bassin carré de 28 mètres de côté et de 10 mètres de profondeur environ pourvu d'un escalier dans l'angle sud-ouest qui descendait d'une quinzaine de marches en venant du temple. Il est possible qu'un autre escalier descendait dans l'angle nord-est, mais les travaux ultérieurs en ont fait disparaître les degrés, ne laissant subsister qu'un plan incliné.

Ce grand bassin n'ayant pas donné le résultat attendu, on entama le forage d'un autre plus petit, de 12 mètres de côté orienté exactement comme le temple d'Hathor c'est-à-dire à 36 degrés nord-nord-ouest et c'est lui qui devint en s'approfondissant le grand puits dont nous nous occupons.

On sait qu'à l'époque ptolémaïque le niveau du Nil à Louqsor était plus bas qu'aujourd'hui. Ptolémée IV pouvait donc peu compter sur des infiltrations saisonnières dues à la crue annuelle, tout son espoir était alors de parvenir à une poche d'eau souterraine.

Peut-être Philométor et Evergète II qui poursuivirent la construction et la décoration du temple ont-ils continué le forage commencé car un tel travail a dû prendre plus de temps que nous n'en avons mis à accomplir le vidage; mais tout cela reste dans le champ des suppositions gratuites.

Toujours est-il que le projet échoua avant d'aboutir au résultat qu'on avait en vue et que nous avons des raisons de croire avoir été la recherche de l'eau pour donner au sanctuaire d'Hathor le lac sacré qui lui manquait.

D'autre part la nature défectueuse de la roche marneuse dut probablement provoquer des éboulements des parois et des escaliers pendant le cours des travaux et, devant l'impossibilité d'un entretien constant, difficile et onéreux du puits, on se résigna à cesser d'y dépenser du temps en pure perte.

Les raisons d'abandon peuvent aussi bien être d'ordre technique que dépendantes d'un fait historique puisque l'époque ptolémaïque fut parfois assez troublée par des mouvements populaires en Thébaïde au point que ce minuscule temple de Deir

el Médineh fut maintes fois laissé en suspens et que, au bout de 150 ans il resta inachevé.

Le gouffre béant, inutile et dangereux, devait par conséquent être condamné. Il était prudent de le combler. C'est ce que dut faire un des derniers Lagides.

On attribuerait volontiers cette mesure de sécurité à Dionysos parce que pour construire l'enceinte définitive du temple il avait été obligé de raser un quartier de village du Nouvel Empire et que le trou béant offrait à proximité le meilleur dépôt pour y vider les tas de décombres que cette opération avait rencontrés. L'avantage était à double effet. Le remplissage du puits avec la seule ressource des terres de curage entassées sur les bords étant insuffisant ou trop pénible, l'apport des décharges publiques ramessides simplifiait la besogne. C'est à cet expédient que nous devons la magnifique collection d'ostraca retrouvée en 1950 et si vraiment Dionysos en fut l'auteur, il mérite qu'on lui en soit reconnaissant.

On peut toutefois regretter l'absence de toute documentation sur l'histoire véritable du grand puits et d'en être réduit à des conjectures dont l'approximation repose uniquement sur des données archéologiques déduites de la fouille proprement dite. Quoi qu'il en soit, le grand puits de Deir el Médineh dont l'effondrement et l'ensablement combinés avec l'invasion lente de l'eau limitent hélas la durée de sa conservation, restera comme un exemple unique dans la nécropole thébaine d'une œuvre aussi grandiose dans sa conception que dans son exécution.

Nous ignorons sur quels renseignements donnés par ses fouilles ou simplement déduits de ses connaissances s'appuyait l'opinion de M. G. Foucart relative à la destination comme source sacrée du puits en relation directe avec le temple d'Hathor; mais certaines trouvailles faites par nous en 1940 près de l'angle externe nord-est de l'enceinte auraient quelque chance de lui accorder une réelle vraisemblance. A plus de trois mètres sous le sol fut découverte une installation étrange de trois cuves rectangulaires en calcaire ayant contenu une eau légèrement bourbeuse. Le fond intérieur en était usé en plusieurs endroits par de fréquents écopages. Auprès d'elles étaient piquées en terre quelques amphores sur les rives d'un canal d'écoulement grossièrement construit en grosses pierres et l'on recueillait dans toute la région avoisinante de nombreux petits calices en terre cuite ordinaire, faits en série, analogues comme forme au calice lotiforme habituellement représenté sur les stèles devant la vache Hathor ou les déesses identifiées à elle. Presque tous neufs, ces calices ne pouvaient avoir été que des sortes de verres à boire dont l'emploi serait, soit civil pour désaltérer les ouvriers construisant le temple des Ptolémées, soit religieux pour abreuver les pèlerins dévots avec l'eau de la source sacrée.

Si l'on attribuait à cette eau, non seulement une vertu sanctifiante, mais aussi une vertu thérapeutique, on songerait aux usages immémoriaux des stations thermales où des récipients de cette nature sont prêtés aux malades pour leur cure ou encore aux ampoules de saint Ménas, aux fioles de Lourdes et autres lieux de

pèlerinage dans lesquels les fidèles emportent une petite quantité du liquide bénit et guérisseur.

Pour le cas présent, cela supposerait que le puits aurait donné comme de nos jours des écoulements d'eau à travers les fissures du calcaire, ce qui semble peu probable d'après ce qui a été dit ci-dessus de l'état dans lequel nous avons trouvé le terminus du grand trou. Néanmoins une telle suggestion devait être exposée ici afin que soient envisagées toutes les possibilités d'utilisation du grand puits.

OBJETS TROUVÉS DANS LES PUIITS

Le travail antique accompli dans le puits avait comporté deux phases distinctes : le forage et le remplissage, séparées par un intervalle de temps d'une durée indéterminée pendant lequel le puits resta peut-être ouvert et vide, soit qu'il répondit ainsi à sa destination présumée, soit qu'il fût laissé à l'abandon si son but n'avait pas été atteint.

Le remplissage fut opéré au moins en deux étapes successives, séparées elles-mêmes probablement par un certain laps de temps. La première consista à rejeter au fond une grande partie des déblais de curage composés de marne et de blocs erratiques. L'épaisseur de cette couche n'était que de 2,5 mètres. La seconde étape fut la projection, en une seule fois, de décombres provenant d'un quartier de l'ancien village du Nouvel Empire, situé à proximité de l'entonnoir. Ce dépôt comprenant en majorité de la céramique brisée ou rarement intacte, anépigraphie ou très souvent couverte d'écriture et de dessins, se composait aussi d'objets entiers ou fragmentaires mis au rebut et mêlés à de la terre noire et à des détritiques de toute sorte comme il s'en trouve dans les décharges publiques de toute agglomération.

Le niveau du comblement s'éleva alors d'une dizaine de mètres, ce qui était insuffisant pour faire disparaître le danger d'une énorme cavité béante au voisinage immédiat du temple.

Au-dessus de cette seconde couche se superposa un lit de sable fin, de 2,5 mètres de hauteur environ, qui acheva le remplissage du puits (pl. III). Il est possible que le vent soit responsable de cette dernière étape et cela suppose alors un assez grand nombre d'années. Si, au contraire, elle fut faite de main d'homme, par nettoyage de la surface du sol aux abords du trou, elle demanda seulement quelques semaines de travail.

Des pluies torrentielles ont ensuite durci ce sable et lui ont donné la dureté de la pierre. La formation de cette croute solide et étanche a eu pour résultat de protéger de l'humidité la plupart des ostraca entassés au-dessous d'elle.

A part quelques poteries de basse époque et de rares tessons inscrits des temps

ptolémaïques, tous les objets trouvés à l'intérieur du puits appartiennent au Nouvel Empire. Leur relation avec le puits au moment de son forage est donc inexistante. Elle n'intervient qu'à celui de son comblement, lequel pourrait vraisemblablement se situer à la période ptolémaïque correspondante au règne de Dionysos.

C'est alors que pour agrandir l'enceinte du temple d'Hathor vers l'est, Ptolémée XI (Neos Dionysos, dit Aulète) aurait spolié tout un quartier de la bourgade ramesside et précipité dans le gouffre les décombres qui remplissaient les maisons et s'accumulaient à leurs alentours en même temps que les *ex-voto* déposés jadis dans le sanctuaire hathorien du Nouvel Empire. Cette mesure de voirie aurait eu lieu entre les années 80 et 51 qui marquent la durée de règne d'un des derniers Lagides.

Dans la nomenclature des trouvailles qui va suivre, on verra qu'il sera possible quelque jour de présumer, sinon de prouver, l'identité des habitants du quartier ainsi dévasté, au moyen de certains objets marqués d'un même nom plusieurs fois répété, des marques de poteries les plus fréquentes et de la graphie des ostraca.

Ceux-ci proviennent de scribes ayant certainement demeuré là et ayant vécu pendant les XIX^e et XX^e dynasties. L'étude comparative de leurs écritures permettra de reconnaître chacun d'eux et de discerner, par la nature de leurs productions littéraires ou autres, le genre de leurs occupations professionnelles ou de leurs préoccupations favorites. D'importants renseignements sur la vie des ouvriers pourront être tirés des listes de travailleurs ayant collaboré au percement ou à la décoration de tel hypogée de la Vallée des Rois à une époque déterminée; des quantités de matériaux fournies pour ces œuvres; des questions posées aux statues oraculaires et de la situation probable de ces statues; enfin, par les hymnes religieux, les dévotions les plus répandues à un moment donné dans la plèbe de la nécropole.

LES STATUES

REPRÉSENTATIONS HUMAINES

1. Calcaire : Hauteur 0 m. 277; largeur du socle : 0 m. 15 × 0 m. 115 (pl. IX).

Statue cube d'homme ayant devant ses genoux un sistre composé d'un masque féminin d'Hathor sur un grand collier demi-circulaire et supporté par un manche carré gravé au nom de la déesse.

L'homme porte une perruque rayée, évasée « en ailes d'abeille », retombant sur les épaules et laissant voir les oreilles. Ses bras sont croisés sur les genoux, le droit sur le gauche, les mains ouvertes à plat sur les biceps, celle de droite posée sur le contrepoids d'un collier *Menat* dont le bourrelet de perles se recourbe sur la poitrine. Le corps est couvert sur le dos et les côtés par six lignes horizontales de texte écrit de droite à gauche. Les pieds épais n'ont pas les orteils apparents.

Nom : le *Sdm ash* dans la Place de Vérité Pached ⁽¹⁾, père du *Sdm ash Kha-em-Apet* :



Lieu et date de la trouvaille : couche supérieure de sable dans le puits; le 10 avril 1949.

Textes : Manche du sistre :

Face antérieure du socle :


Dos et côtés :



Le *Sém ash* Pached fut sans doute l'occupant de l'une des tombes n° 292 ou 339 (cf. *Rapports* 1923-1924, p. 69; 1924-1925, p. 58, 84; 1926, p. 17). Il vécut à la fin de la XIX^e dynastie et au début de la suivante. Son fils Kha-em-Apet, occupant de la tombe n° 321 (*Rapport* 1923-1924, p. 73) appartenait à une famille où les noms commençant par *Kha* sont fréquents. Il vivait sous la XX^e dynastie ainsi qu'en témoignent les ostraca du Caire 25.532, 25.553 (l'an XII de Ramsès III) et les ostraca de Deir el Médineh : 143, 164, 173 (l'an XXIV de Ramsès III). Le texte gravé sur la statue suscite quelques remarques. Elle est dédiée à Hathor, en son beau nom de Nebt-hetep et la déesse est qualifiée (ligne 5) la régente du monde vivant sur terre. Le dédicant demande une bonne place dans le parvis pendant qu'il est jeune et souhaite que la déesse écoute sa prière, remplisse sa bouche d'aliments et ses narines du parfum de l'encens, qu'il puisse acclamer Hathor à la cérémonie quotidienne. Un appel aux vivants termine la dédicace pour obtenir d'eux fleurs et libations et une demande d'intercession à Thot pour une bonne vieillesse et un bon accueil à l'Occident.

L'homme est vêtu d'une robe plissée à tablier godroné à la mode du règne de Ramsès II. Ses mains posent à plat sur le bord supérieur de la stèle.

Le torse et la tête manquent.

La stèle est divisée en deux registres. Celui du haut occupe toute la partie courbe et représente une barque à acrostole papyriforme et à aplustre crochu, voguant (pour l'observateur) de gauche à droite, mais inversement pour l'homme qui tient la stèle. A l'avant se dresse le symbole :  et à l'arrière deux matreaux supportent les rames gouvernails. Au centre, sur un socle rectangulaire est posé le disque de la lune dans le croissant du premier quartier.

Le registre inférieur est divisé en quatre colonnes verticales d'inscriptions dont les signes sont orientés, deux vers la droite et deux vers la gauche, ceux du milieu contenant les cartouches du roi régnant, Ramsès II; à droite celui du prénom, à gauche celui du nom dynastique. La colonne du bord droit invoque Amon, celle du bord gauche Harmakhis⁽¹⁾.

Entre les deux mains, en partie détruites, de l'homme étaient écrits son titre professionnel et son nom.

Etat de conservation médiocre, partie supérieure du corps détruite.

Nom : le scribe juriste Ra... (certainement Ramosé) :





Epoque : XIX^e dynastie, règne de Ramsès II.

Provenance antique : le temple d'Hathor ramesside

Lieu et date de la trouvaille : couche supérieure de sable dans le puits, le 10 mars 1949.

Textes : Entre les deux mains : restitution.

(1) Le scribe royal Ramosé, qui participa grandement sous les ordres du Vizir Paser à l'érection du temple d'Hathor du règne de Ramsès II, a laissé dans ce temple un nombre important de statues et de stèles (cf. *Rapport* 1936-1940, fasc. II). Une des stèles est datée de l'an IX, mois III de Shait, jour VIII. Sur celle que Ramosé tient ici, la lune est l'objet de sa dévotion et le cycle de l'astre est dirigé d'Est en Ouest, entre Harmakhis, soleil matinal et Amon, soleil nocturne. Le cartouche dynastique, fils de Rê, est placé du côté d'Harmakhis comme pour exprimer le désir de pérennité de la lignée rameside; le cartouche prénom, roi des deux Egyptes (ici : *Nesout-Bity* et non *Neb-Taoui*) est situé du côté d'Amon *Neb Nesout Taoui*.

L'orientation intentionnelle respective de chacun des deux cartouches en vis-à-vis des dieux correspondants est à remarquer. De même la graphie du nom de Ramsès avec deux  différentes de celle écrite avec  constatée sur d'autres stèles du même scribe, gravées à des époques diverses du règne, peut constituer un indice de datation du monument.

Second registre :



3. Calcaire peint : Hauteur 0 m. 08 ; largeur à la base : 0 m. 07 (fig. 3, n° 2).

Statuette incomplète de femme assise sur le sol, tenant un enfant sur ses genoux. La femme, vêtue d'une longue robe unie, blanche, à manches larges, d'où sortent une main (droite) et un bras (gauche), peints en rouge, laisse voir son pied droit



Fig. 2. Stèle solaire en calcaire tenue par la statue à genoux du scribe royal Ramosé.



Fig. 3. Fragments de statuettes en calcaire : (1) tête d'homme; (2) femme assise sur le sol et tenant son enfant; (3) homme vêtu d'un manteau original.

également rouge, posé sur le sol, la plante en dessus. Elle porte une longue perruque d'un bleu noir, sans détail, tombant au-dessous de l'épaule. De l'enfant, on ne voit qu'un bras droit, rouge, dont la main disparaît sous la perruque de sa mère et ce qu'on peut considérer comme une jambe peinte en blanc.

La tête, les épaules et le bras droit de la femme sont détruits ainsi que le corps de l'enfant. La statue est anépigraphe⁽¹⁾.

Epoque : XX^e dynastie

Provenance antique : Quartier nord du village ramesside.

Lieu et date de la trouvaille : sommet des décombres dans le puits; 12 avril 1949.

4. Calcaire : Hauteur 0 m. 12 (fig. 3, n° 3).

Statuette fragmentaire d'homme debout dont il manque la tête, les bras et les jambes. L'homme est vêtu d'une Shenti nouée sur l'abdomen et d'une sorte de manteau pélerine qui couvre ses épaules et ses bras jusqu'au coude; enveloppe étroitement son torse, ses reins et descend en arrière jusqu'à mi-cuisse⁽²⁾.

Cette statuette anépigraphe est de la XX^e dynastie. Elle fut trouvée le 18 mars 1950 dans le tell de déblais des fouilles antérieures aux nôtres, à l'est du puits.

5. Calcaire : Hauteur 0 m. 09 (fig. 3, n° 1).

Tête de statuette d'homme appuyée contre une stèle d'adossement qui porte un début d'une colonne d'inscription. Perruque unie et évasée tombant sur l'épaule et laissant voir les oreilles. Travail très délicat attribuable à la XIX^e dynastie. Le texte de la colonne droite de la stèle est le commencement d'une invocation à Hathor, ce qui permet de penser que la statuette était un *ex-voto* déposé dans le temple ramesside. Trouvée dans la couche supérieure de sable dans le puits le 7 mars 1949.

Texte de la stèle :



6. Bois : deux grands fragments d'une statue d'homme ou de dieu debout, d'une taille élevée, un peu supérieure à la stature humaine.

⁽¹⁾ Cette statuette présente seulement l'originalité de la pose de la mère car la femme qui allaite est généralement représentée (en peinture et bas-relief) assise sur un siège et relevant un de ses genoux pour approcher de son sein la bouche de l'enfant, ce qui donne au pied correspondant une position très caractéristique (cf. *Rapport* 1924-1925, p. 87, fig. 57; *Bulletin I. F. A. O.*, XXII, p. 120). Ici, la pose assise à même la terre, qui est celle des fellahin de nos jours, peut traduire l'infériorité de la classe sociale de la femme.

⁽²⁾ L'intérêt que présente cette statuette réside dans le costume particulier qu'elle porte. Ce genre de manteau que l'on voit sur certaines représentations de l'époque amarnienne chez les sujets présentés au roi, ne semble pas être un insigne de fonction civile ou religieuse, mais plutôt un costume de cérémonie ou de deuil endossé par une certaine catégorie sociale de gens en quelques occasions spéciales. La statuette est celle d'un homme en marche, le pied gauche en avant. De son manteau blanc sortaient les bras (peints en rouge comme le ventre et la cuisse gauche) et ces bras, pliés en avant du corps, portaient les mains jointes contre la poitrine à la hauteur de la base du cou, peut-être ouvertes pour un salut ou fermées sur un objet. L'attitude du personnage et son habillement valaient d'être signalés.

Le premier fragment, en ébène massif, peint en rouge, est un bras gauche, allant de l'épaule au coude, dont l'avant-bras devait se replier en avant du corps. Sa hauteur totale est de 0 m. 42, son diamètre 0 m. 09. Les sections nettes de l'épaule et du coude et les mortaises creusées dans ces deux parties montrent que la statue était faite de plusieurs pièces.

Le second fragment est la face externe d'une jambe droite allant de la hanche au bas du mollet. Il mesure 0 m. 44. La hanche est en bois de sycomore, couverte d'un pagne stuqué sur toile et portant des traces d'or disposées en lignes courbes parallèles et deux glands floraux partant de la ceinture représentant deux longues tiges d'incrustation noire terminées par des lotus incrustés aussi d'or et de bleu turquoise. La jambe est faite en sycomore plaqué d'ébène noir collé et chevillé. Malgré la différence de coloration du bras et de la jambe, il est à présumer que les deux fragments, trouvés au même endroit le 16 et le 19 mars 1949, appartenaient à la même statue dont la tête et les bras étaient d'ébène massif, les jambes et le reste du corps en sycomore plaqué d'ébène.

La moitié d'une main droite en ébène peint en rouge (poing fermé comprenant le pouce et deux doigts, n'ayant tenu aucun objet), trouvée le 18 mars 1950, pourrait provenir de la même statue.

Epoque : XIX^e dynastie ?

7. Bois : Quatre statuettes fragmentaires de particuliers. Epoque : XVIII^e dynastie (fig. 4) trouvées les 10, 13 mars, 16, 25 avril 1949 dans les déblais supérieurs du puits.

A. Femme debout : Hauteur 0 m. 18 ; perruque poche à catogan postérieur découvrant les oreilles, collier *Ousekh*, bras croisés sous les seins, le droit sur le gauche mains ouvertes ; robe collante. Manquent le bras gauche de l'épaule au coude et les jambes à partir du genou. Traces de peinture. Bois en partie pourri.

B. Homme debout : Hauteur 0 m. 19 ; perruque capsulaire gravée d'ondulations capillaires, cachant les oreilles ; torse nu, bras gauche ramenant le poing sur la poitrine, bras droit détruit qui pendait le long du corps ; pagne plissé, croisé en avant et laissant déborder une pointe triangulaire entre les jambes. Celles-ci, brisées au-dessous du mollet, sont en position de marche. Facture soignée.

Manquent : Bras droit entier, bras gauche de l'épaule au coude ; jambes et pieds. Bois d'acacia en partie pourri.

C. Homme debout : Hauteur 0 m. 18, mêmes perruque, pagne, attitude générale que B, mais de facture moins détaillée. Manquent bras droit et pieds. La main gauche est perforée pour tenir un objet. Bois d'acacia pourri.

D. Homme debout : Hauteur 0 m. 215 ; perruque tombant sur l'épaule et dégageant les oreilles ; même attitude et même pagne que les précédentes, même bois pourri.

Manquent : Visage, bras et pieds.

Ces quatre statuettes, peut-être déjà brisées et mises au rebut à l'époque rameside, devaient avoir eu un socle gravé au nom de la personne représentée. Il est possible que l'un des socles en bois, décrit plus bas, ait été celui de la statuette de femme A. Il est marqué au nom de la dame Mert Seger, fille de la dame Ouadjrenpet. Ces figurines de bois étaient déposées dans les caveaux funéraires (cf. *Tomba di Kha* par Schiaparelli ; et tombe n° 1379 (*Rapport* 1933. Est).

8. Calcaire et bois de sycomore : Sept petits bustes de laraires, hauteurs de 0 m. 055 à 0 m. 10. Anépigraphes, sans peinture et souvent fragmentaires. La plupart ont une perruque longue à deux lourdes mèches tombant sur la poitrine ;



Fig. 4. Fragments de statuettes en bois.

d'autres ont le crâne rasé. Ces figures anonymes, sans sexe déterminé, avaient généralement leur place dans les maisons des vivants pour perpétuer la mémoire des membres du foyer disparus (cf. *Rapport* 1935, Village, Bustes de laraires). Ceux de cette année proviennent probablement du quartier de village proche du puits. Leur modeste taille semble indiquer une certaine pauvreté chez leurs propriétaires.

9. Calcaire et terre cuite : Six fragments de ce que l'on est convenu d'appeler des concubines couchées sur un lit et allaitant un enfant ou deux (cf. *Rapport* 1935. Village. L'Hathor nue). L'appellation péjorative de concubines du mort doit être aujourd'hui abandonnée car elle impliquait presque nécessairement une liberté de mœurs assimilant la concubine, comme la pallacide, à des prostituées de profession

en raison de la nudité de la femme couchée. En réalité l'absence de vêtement sur la *meskhent* d'accouchement ou le lit de repos dans le secret du gynécée et sous des latitudes quasi tropicales n'a rien qui puisse se confondre avec la licence. La présence aux côtés de la gisante, de jeunes enfants en lactation, est là pour détruire *a priori* toute équivoque et donner au contraire à ce genre de représentation son véritable sens très élevé de symbolisme familial. C'est l'exaltation du sentiment maternel et l'expression de la transmission par le lait nourricier, de la vie raciale des ancêtres à la génération suivante.

Ces femmes étendues dans une pose exempte de lubricité, sont toujours coiffées de longues perruques sur lesquelles est souvent posé ce qu'on nomme le cône de parfum, détails qu'on ne saurait mal interpréter et qui concourent seulement à accentuer la valeur symbolique d'une telle figuration.

10. Argile crue : Hauteur 0 m. 35. Fragment sans tête, ni bras, ni jambes d'une statuette de femme nue allongée ou debout, en état de grossesse, parée, à l'aide d'un pointillé de trous d'épingles, d'un collier croisant sous les bras et d'une ceinture passant à la hauteur du pubis dont le triangle est dessiné. Nombreuses sont des figurines de cette espèce trouvées dans les maisons de Deir el Médineh. On leur attribue généralement une signification magique et, dans leur réalisme sans préjugé, on peut les prendre pour la réalisation matérielle d'un souhait de progéniture fait par la personne intéressée elle-même ou par son entourage par le truchement possible d'un magicien. Leur parure sommaire rentre dans le cadre préhistorique des accessoires utilisés par les femmes pour provoquer l'amour conjugal et en obtenir un heureux résultat.

11. Calcaire et bois : Fragments divers de statuettes humaines sans textes : visages ou têtes entières, personnages acéphales assis, seuls ou couplés.

Une description, même sommaire, de chaque fragment ne donnerait aucun renseignement intéressant sur le style, l'époque précise ou la destination ; il est seulement à signaler leur nombre assez considérable et leur mauvais état pour se rendre compte des déchets de sculptures qu'on peut recueillir dans les décombres d'une agglomération. Quelques figures de grotesques en terre cuite sont à ajouter qui sont aussi de l'époque ramesside et non pas, comme on l'a parfois prétendu à tort, d'une époque tardive gréco-romaine.

Dans cette série de fragments divers peut rentrer une statuette en bois, très dégradée par l'humidité, hauteur 0 m. 15, représentant une déesse léontocéphale assise sur un trône. On connaît la vogue des effigies de Sekhmet sous la XVIII^e dynastie et il est naturel que cette compagne de Ptah ait été vénérée par les ouvriers de Deir el Médineh.

REPRÉSENTATIONS ANIMALES

12. Calcaire : Nombreuses aussi sont les représentations en ronde bosse d'animaux familiers du foyer ou de figurations zoomorphes divines provenant des laraires de maisons ou des naos de chapelles de confréries. Ces statuettes sont souvent des *ex-voto*, parfois encore des jouets d'enfants ou de simples fantaisies humoristiques exécutées sans but utilitaire. Elles ne sont mentionnées ici que pour montrer, par la fréquence de certains sujets, les inclinations et préoccupations artistiques ou religieuses d'un moment, l'esprit inventif et libre des artisans de nécropoles.

Parmi ces œuvres sans prétention, on peut citer : le crocodile Sebek et le cobra ondulant. Que ce soit en hommage de dévotion à deux divinités particulièrement vénérées dans plusieurs oratoires ou en mesure préventive contre ces bêtes mal-faisantes dans les réalités de la nature, elles rentrent surtout dans la catégorie des objets votifs.

Un petit lion à tête humaine, en forme de sphinx, tenant devant lui un vase *Bastet* (il n'en reste que le protome très dégradé, mais encore coloré) témoigne d'un culte particulier à quelque roi défunt et d'un genre d'hybridation assez fréquent ici quand la XVIII^e dynastie affirma son attachement au grand Sphinx de Gizeh.

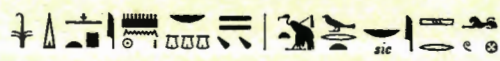

Les singes cynocéphales et cercopithèques connaissent également une grande faveur, tantôt pour honorer Thot babouin, tantôt pour manifester seulement une prédilection spéciale pour le petit singe vert de Nubie ou d'Éthiopie chez certaines familles originaires de ces contrées. L'un de ces cercopithèques joue de la double flûte et, en cela, il n'est pas impossible de voir une affiliation au pygmée Bès, venu des pays du Haut-Nil avec une escorte de singes juchés sur ses épaules et imitant les grimaces et les talents instrumentaux de ce psylle musicien.

Quelques têtes de chevaux en calcaire et en terre cuite sont des restes de jouets, parfois caricaturaux, auxquels il est difficile d'attacher une valeur symbolique ou une destination votive.

Toutes ces figurations animales, trouvées dans les décombres du village projetées dans le puits, sont fragmentaires et, pour cette raison, ont dû être mises au rebut à l'époque ramesside.

SOCLES ET FRAGMENTS INSCRITS DE STATUES

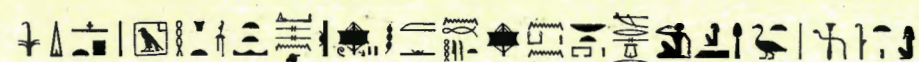
13. Bois : Longueur : 0 m. 20, largeur 0 m. 07, hauteur 0 m. 04. Socle rectangulaire de statue en bois de femme debout, avançant le pied gauche. Ce détail est donné par une mortaise creusée obliquement à l'axe longitudinal, inclinée vers la gauche. Dans cette mortaise s'enfonçait un tenon faisant corps avec la statue et fixé par deux chevilles traversant le socle et le tenon. Des inscriptions sont gravées sur la face supérieure en avant de la statue et sur les quatre parois latérales.

Face supérieure : Deux colonnes verticales : 
 Quatre lignes horizontales : 
 Proscynème à la triade de Karnak (Amon, Maut, Khonsou pour qu'ils donnent l'Offrande alimentaire en viandes, volailles, eau, vin et lait au Ka de la dame Mert Seger dont le fils, qui fait revivre son nom, est Smen-taoui⁽¹⁾).



Faces latérales. Textes en deux sens commençant par la face antérieure.

Vers la droite :



Vers la gauche :



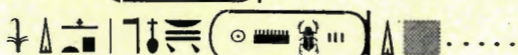
A droite : invocation à Hathor, régente de l'Occident pour qu'elle donne la grâce de respirer la douce brise du nord au Ka de la dame Mert Seger, fille de Ouadjrenpet.

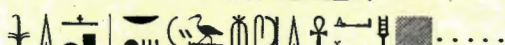
A gauche : invocation à Osiris Khentamenti pour qu'il accorde la vie de l'âme au Ka de la dame Mert Seger.

Epoque : XIX^e dynastie. Date de la trouvaille : 16 avril 1949 (pl. X, n° 1).

14. Bois : Longueur : 0 m. 055, largeur : 0 m. 045, hauteur : 0 m. 03. Socle incomplet, brisé, avec mortaise rectangulaire centrale dont les dimensions indiquent par leur longueur, leur largeur et leur profondeur que le tenon devait appartenir à une statuette assise sur un trône. L'inscription gravée sur la face supérieure et sur les faces antérieure et latérales montre que cette statuette était celle du roi Thotmès IV.


TEXTES. Face supérieure : 

Faces latérales; à droite : 

à gauche : 

⁽¹⁾ A part le personnage Smen-taoui, fils héritier du nom, inconnu jusqu'ici dans les généalogies inscrites dans les tombeaux et sur les objets et ostraca de Deir el Médineh, les deux femmes mentionnées sur ce socle sont connues : Mert Seger, épouse d'Ameneminet était la fille d'Amenemouia et de Ouadjrenpet. Ces noms figurent dans la tombe n° 356 (*Rapport* 1928) et sur les stèles n° 135 de Turin et n° 43.576 du Caire.

Epoque : XVIII^e dynastie? (Il est cependant possible que cette statue votive ait été faite à l'époque ramesside par un dévot affecté au culte de ce roi). Date de trouvaille : 16 avril 1949 (pl. X, n° 2).

15. Calcaire : Hauteur : 0 m. 085, longueur : 0 m. 10. Fragment de socle de grande statue sur lequel subsiste la fin du cartouche de Ramsès II : 

16. Granit noir : Fragment de statue sur lequel est gravé ce cartouche incomplet : mesurant 0 m. 05 × 0 m. 03



STÈLES ET BAS-RELIEFS

17. Calcaire : Hauteur : 0 m. 11, largeur : 0 m. 08, épaisseur : 0 m. 05 (fig. 5). Fragment de petite stèle en forme de naos qui contenait, en hauts-reliefs, une

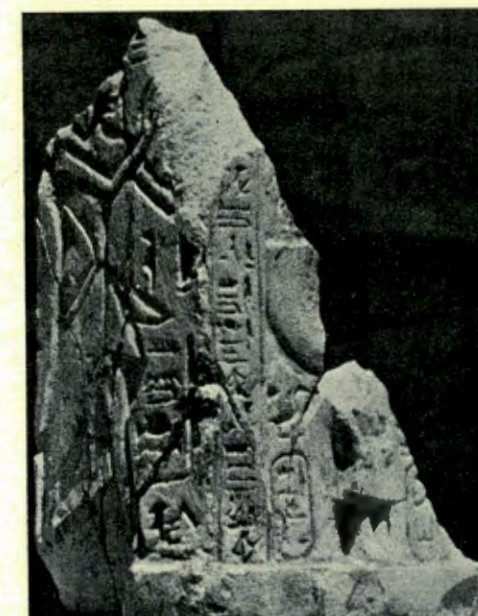


Fig. 5. Fragment calcaire d'un petit naos dédié à Aménophis I^{er} sous la tête de la vache Hathor par le gardien Amenemhat.

tête de la vache Hathor sous le collier *Ousekh* de laquelle se tenait debout une petite statuette du roi Aménophis I^{er}, mains posées à plat sur le tablier triangulaire de son pagne. Ses deux cartouches l'escortaient à droite et à gauche. Le cadre en relief

de ce naos était inscrit au nom du donateur, le gardien dans la Place de Vérité Améneminet. Il ne reste qu'une partie du bord gauche de ce cadre. La face latérale gauche du naos représente le donateur debout faisant face vers l'avant et levant les bras en geste de salut. Sa perruque et son pagne sont de la XIX^e dynastie⁽¹⁾.

TEXTES. Face antérieure, intérieur du naos :

A gauche d'Hathor :

A gauche du roi :

A droite du roi :

Bord gauche du cadre :

Face latérale gauche :

(voir n° 88. Objets trouvés dans les tells de déblais).

Epoque : XIX^e dynastie. Date de la trouvaille : 21 avril 1949.

18. Calcaire : Hauteur : 0 m. 085, largeur : 0 m. 07, épaisseur : 0 m. 015.

Angle inférieur droit de petite stèle avec cadre en relief. L'intérieur représente une déesse assise sur un trône, face à droite, tenant le sceptre et la croix ansée (il ne reste que les bras et le bas du corps). Devant elle un autel supporte un vase, genre théière, avec étiquette carrée sur la panse.

Le texte gravé sur le cadre semble une adresse à une déesse en son rôle de nourrice (Rennenet) qui était peut-être une Isis-Hathor. Le mot *Haït* : était probablement une épithète de cette divinité. Au bas du cadre sont écrits le titre et le nom du donateur : le *Sdm ash* dans la place de Vérité Amen... (Amennakht?)

Textes :

Epoque : XIX^e dynastie. Date de la trouvaille : 14 mars 1949 (pl. XI, n° 6).

⁽¹⁾ Les hauts reliefs des tombes n° 2 B et 4, les rondes bosses de la tombe n° 2 A montrent la fréquente association du roi Aménophis I^{er} et de sa marraine Hathor dont la tête ornée du disque solaire entre ses deux cornes sort de la montagne d'Occident.

Le gardien Ameneminet, fils d'Amenemouia, figure dans la tombe n° 356 de celui-ci, sur de nombreuses statues, stèles, tables d'offrandes, bassins, chevets, ostraca. La stèle n° 43.591 du Caire le représente à la procession de l'Ousirhat d'Amon le jour de la Belle Fête de la Vallée où Ramsès II officie. La stèle n° 86 de Turin où Ramsès II encense Hathor et la stèle n° 48 de Turin où les cartouches d'Aménophis I^{er} et d'Ahmès Nefertari sont inscrits, mentionnent encore son nom. On a vu, ci-dessus, le socle en bois n° 13 de la statuette de son épouse Mert Séger. On verra plus loin un jambage de naos au nom d'Aamakt, proche parent d'Ameneminet (cf. *Rapport* 1928, tombe n° 356 et index). Ce rassemblement d'objets d'une même famille semble indiquer que la maison de celle-ci devait se situer dans le quartier nord du village proche du grand puits. Le déchiffrement des ostraca non littéraires trouvés dans le puits apportera peut-être de nouveaux éclaircissements sur cette question.

19. Calcaire : Hauteur : 0 m. 16, largeur : 0 m. 13, épaisseur : 0 m. 05.

Partie supérieure droite d'une stèle à fronton cintré, représentant un dieu hiéracocéphale assis face à droite, ayant sur la tête un disque solaire entouré par un cobra et tenant en mains le sceptre et la croix de vie. Devant lui un autel supporte un vase et un lotus. Le genou d'un autre dieu assis derrière le premier et la largeur manquante de la stèle montrent que ce second personnage ne devait pas être le seul. Quant au premier, il porte le nom de Rê : gravé devant sa tête.

Epoque : XIX^e dynastie. Date de la trouvaille : 6 mars 1949 (pl. XII, n° 1).

20. Calcaire : Cinq fragments de petites stèles dédiées à diverses divinités.

A. Partie supérieure en arc surbaissé : hauteur : 0 m. 055, largeur : 0 m. 09, épaisseur : 0 m. 02. Gravure sommaire à la pointe. A droite : Thot ibiocéphale portant sur sa tête le croissant du premier quartier de lune du mois de Thot et le disque de lumière cendrée, est tourné face à gauche et devant lui, levant la main droite se tient un adorateur en perruque, tombant sur l'épaule.

Texte en quatre colonnes au-dessus d'eux : « *Thot, maître d'Hermopolis. Fait par (ou pour) le scribe du maître des deux terres TÔ* ».

Le scribe Tô vécut sous la fin de la XIX^e dynastie et une partie de la XX^e dynastie. Il fut nommé vizir de Thèbes en l'an V de Ramsès III.

Epoque : XX^e dynastie. Date de la trouvaille : 12 avril 1949 (pl. XI, n° 2).

B. Partie cintrée : Hauteur : 0 m. 045, largeur : 0 m. 09, épaisseur : 0 m. 025.

A gauche, le *Pschent* d'un dieu nommé Harsiésis par le texte d'une des trois colonnes de l'inscription. Les deux autres donnent le titre et le début du nom du donateur : le *Sdm ash* dans la place de Vérité Kha...

Texte :

Epoque : XX^e dynastie. Date de la trouvaille : 16 avril 1949.

C. Partie du cintre avec le sommet des hautes plumes droites d'Amon Min et devant elles le reste des colonnes de texte : Min Kamoutef :

Hauteur : 0 m. 03, largeur : 0 m. 055. Traces de couleurs.

Epoque : XIX^e dynastie. Date de la trouvaille : 15 mars 1949.

D. Partie de cintre : hauteur : 0 m. 035, largeur : 0 m. 05.

Reste du nom divin Reshef? .


Epoque XIX^e dynastie. Date de la trouvaille : 14 mars 1949.

E. Angle inférieur gauche représentant un cobra lové et dressant la tête, posé sur un mastaba à corniche et porte centrale. Culte probable de Mert Seger.

Hauteur : 0 m. 065, largeur : 0 m. 05.

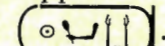
Epoque : XX^e dynastie. Date de la trouvaille : 24 mars 1949.

21. Grès : Hauteur : 0 m. 22, longueur : 0 m. 53, épaisseur : 0 m. 08.

Fragment d'une grande stèle en partie effacée représentant, à gauche, Aménophis I^{er} en casque de guerre, présentant deux petits vases sphériques *Nou* à un dieu dont il ne reste que le sceptre. Au-dessus du roi subsiste le bas de ses deux cartouches : .


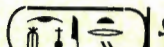
Epoque ramesside : Date de la trouvaille : 5 mars 1949 (pl. XII, n° 2).

22. Calcaire : Hauteur : 0 m. 08, largeur : 0 m. 11, épaisseur : 0 m. 02.

Partie cintrée représentant à gauche un roi coiffé de la perruque capsulaire avec bandeau et uraeus surmontée de l'*Atef*. Le roi devait être debout, tenant dans sa main gauche sur la poitrine la houlette *Heq* et dans sa main droite baissée la croix de vie. Devant lui était un autel supportant un vase en forme de théière au-dessus duquel est gravé le cartouche : .

Epoque ramesside : Date de la trouvaille : 16 avril 1949 (pl. XI, n° 3).

23. Grès : Hauteur : 0 m. 32, largeur : 0 m. 25, épaisseur : 0 m. 06.

Partie gauche du cintre représentant, tournés vers la droite, un Horus à tête de faucon surmontée du disque solaire, derrière lui Aménophis I^{er} en perruque capsulaire, tenant le *Heq* en main gauche et enfin Ahmès Nefertari coiffée de la dépouille de vautour, tenant le roi embrassé du bras gauche. Au-dessus d'eux se lisent leurs deux cartouches :  .

Epoque ramesside. Date de la trouvaille : 10 avril 1949 (pl. XI, n° 1 et pl. XII, n° 10).


24. Calcaire : Hauteur : 0 m. 07, largeur : 0 m. 10, épaisseur : 0 m. 007.

Fragment d'*ex-voto* en relief champlé, traité avec une grande finesse de détail représentant deux personnages debout, face à droite, dont il manque les têtes, les jambes et une partie des bras. Ce sont probablement Amon et Hathor.

Epoque XIX^e dynastie. Date de la trouvaille : 12 avril 1949 (pl. XII, n° 7).

25. Calcaire : Hauteur : 0 m. 125, largeur : 0 m. 075, épaisseur : 0 m. 015.


Petit *ex-voto* cintré en relief champlé peint, représentant le dieu Chonsou debout face à gauche, engainé comme Ptah dans un suaïre laissant sortir les deux poings qui tiennent le sceptre *Ouaz*. Couronnée de deux plumes, entourant un disque rouge, sa tête porte une volute pariétale de cheveux. Une barbe longue et carrée orne son menton. Devant lui est un autel couvert de verdure.

Au-dessus de l'autel se lisent en relief peint en bleu : .

Epoque : XX^e dynastie. Date de la trouvaille : 12 avril 1949 (pl. XI, n° 9 et pl. XII, n° 8).

26. Calcaire : Deux petits *ex-voto* représentant, en relief champlé, le dieu Amon-Ré accroupi face à droite sur un socle à corniche, vêtu comme les génies, d'un linceul et tenant soit le sceptre *Ouaz* soit la plume de vérité.


A. Fronton cintré : Hauteur : 0 m. 06, largeur : 0 m. 04, épaisseur : 0 m. 01.

Texte : .

B. Forme rectangulaire : Hauteur : 0 m. 08, largeur : 0 m. 065, épaisseur : 0 m. 025.

Epoque ramesside. Dates de la trouvaille : 11 et 16 avril 1949 (pl. XI, n° 8 et pl. XII, n°s 20, 21).

27. Calcaire gravé et peint : Hauteur : 0 m. 075, largeur : 0 m. 085, épaisseur : 0 m. 025.


Deux fragments d'une stèle dite « à oreilles » représentant, de part et d'autre d'une colonne verticale de texte, un certain nombre d'oreilles alternativement rouges ou bleues, disposées l'une au-dessus de l'autre. Un des fragments contient, à droite, une oreille entière et des parties de deux autres. L'autre fragment ne contient qu'une partie d'oreille. Ce qui reste du texte dans la colonne centrale donne ce mot :  *Nehi* est peut-être un nom de personne car un vizir *Nehi* fut trouvé à Deir el Médineh en 1940⁽¹⁾.

Epoque : XIX^e dynastie. Date de la trouvaille : 13 mars 1949 (pl. XI, n° 4 et pl. XII, n° 10).

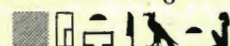
28. Calcaire : Hauteur : 0 m. 07, largeur : 0 m. 035, épaisseur : 0 m. 01.

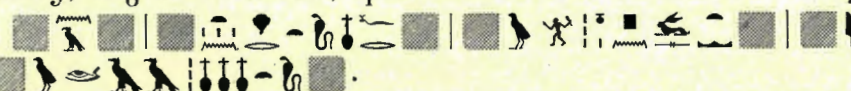
Petit *ex-voto* dédié à Amon par le graveur dans la Place de Vérité *Neb-nefer*.

Texte : .

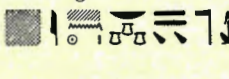
⁽¹⁾ Ces fragments complètent probablement les fragments n° 37 (*Rapport* 1936-1940, pl. XXIV) trouvés en 1939 dans le temple d'Hathor. Comme ils sont au nom d'Amenemipet, il est possible que  soit plutôt un nisé en rapport avec le sens de l'ouïe.


Epoque ramesside. Date de la trouvaille : 12 mars 1949.

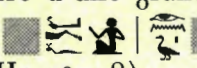
29. Calcaire : fragments divers avec bribes d'inscriptions ou noms de particuliers : 


A. Hauteur : 0 m. 09, largeur : 0 m. 11, épaisseur : 0 m. 015. Restes de cinq colonnes de texte : 

Ce texte, malheureusement trop fragmentaire, échappe à la banalité ordinaire de ceux qu'on trouve à Deir el Médineh. Les mentions de l'uraeus Nehert nefer, des danseurs du pays de Pount, des routes vers les contrées étrangères, des visions de beauté de la déesse... semblent faire partie de l'Odyssée de la Lointaine ou d'un mythe de même espèce (pl. XII, n° 12).









B. Hauteur : 0 m. 15, largeur : 0 m. 06. Eclat du bord droit de grande stèle dédiée à Amon : une colonne de texte (largeur : 0 m. 03) :  (pl. XII, n° 13) ⁽¹⁾.

C. Hauteur : 0 m. 06, largeur : 0 m. 045, épaisseur : 0 m. 03. Fragment du bord gauche de grande stèle. Texte :  Kanouro, nom d'un ouvrier de la XIX^e dynastie et surnom du scribe Min-mès, fils du scribe royal Amenemipet de la XIX^e dynastie.

D. Hauteur : 0 m. 08, largeur : 0 m. 085, épaisseur : 0 m. 05. Fragment droit du cintre d'une grande stèle avec reste d'une perruque d'homme et ces restes de texte :  Kenherkhepeshef, nom d'un scribe du temps de Menephtah (pl. XII, n° 18).

E. Hauteur : 0 m. 075, largeur : 0 m. 12, épaisseur : 0 m. 025. Fragment de deux registres d'une stèle, bord gauche. Du registre supérieur restent le bas d'un trône et le pied d'un dieu assis face à droite. Du second registre on voit, tournés vers la gauche, la tête et les mains levées d'un adorateur devant lequel sont écrits ces mots en trois colonnes :  (pl. XII, n° 16).

Il est possible que Mès soit le nom complet de l'homme et alors celui-ci est le propriétaire de la tombe n° 329 qui est de l'époque ramesside; mais on peut aussi penser que c'est la fin d'un nom tel que : Min-mès, Amen-mès, Hor-mès, etc. ⁽²⁾.

⁽¹⁾ L'épithète :  écrite le plus souvent avec le vase *Nou* sur le support en forme de T est parfois écrite avec le vase *Hes* ou *Kheb* :  ou peut-être *Kerhet* :  ce qui interdit de confondre le signe :  fréquemment complété par un :  lui affectant une prononciation et un sens spéciaux, avec les signes : , ,  (cf. *Rapport* 1936-1940, fasc. III : Un sens particulier du mot *Ab*). Ici le vase représenté est le *Hes*.

⁽²⁾ Nous ne mentionnons ces divers fragments que pour leur intérêt au point de vue de l'onomastique

TABLES D'OFFRANDES (fig. 6)

Aucune table d'offrandes intacte n'a été trouvée; mais seulement des fragments dont certains, recueillis à des endroits et des dates différents, se complètent. Ces

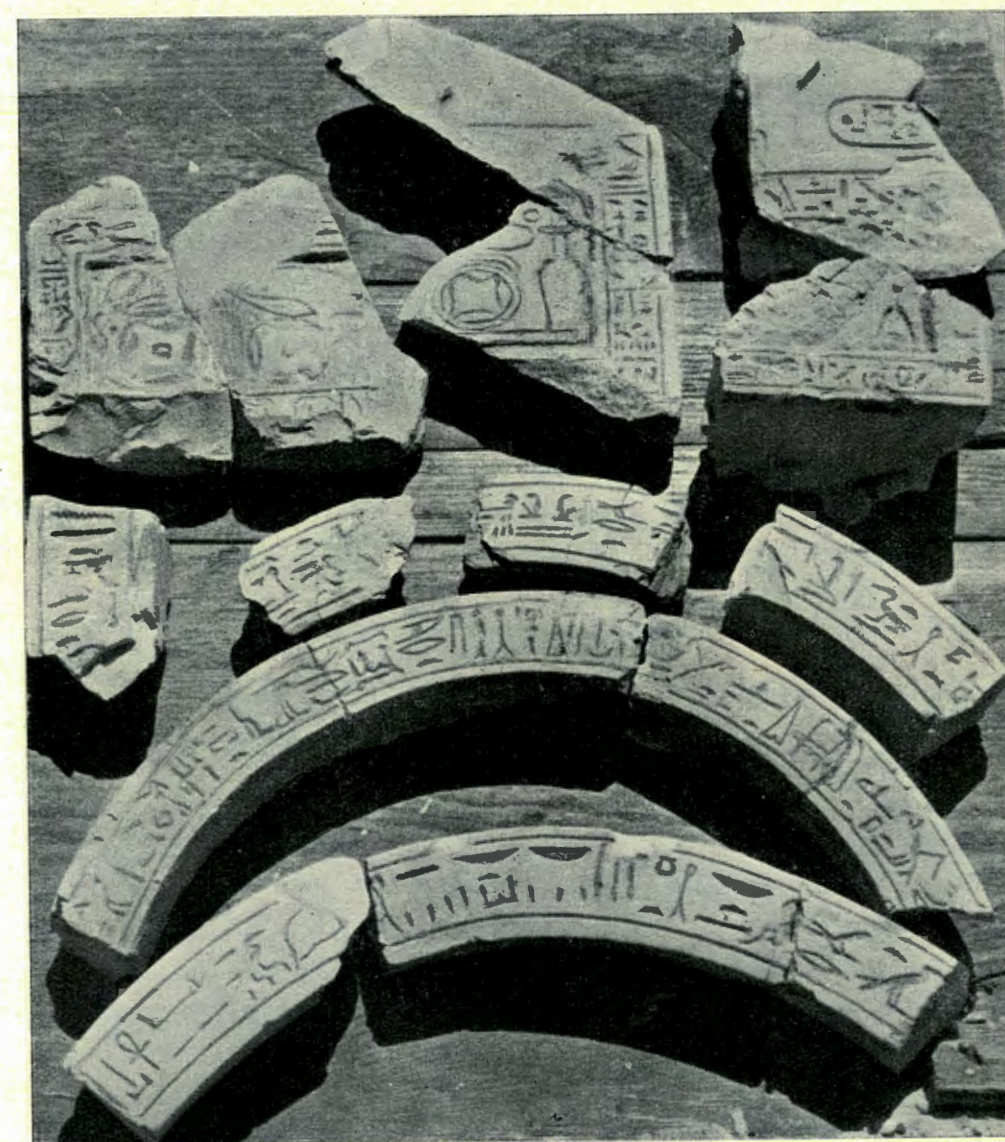



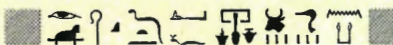

Fig. 6. Fragments de tables d'offrandes et de bassins à libations en calcaire.

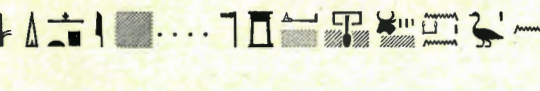

de Deir el Médineh et pour la possibilité de la situation des maisons habitées par ces gens à proximité du grand puits.

D'autres débris de stèles ont été recueillis; mais comme ils ne représentent que des corps incomplets d'hommes ou de femmes, sans aucune inscription, il n'a pas été jugé nécessaire de les publier puisqu'ils appartiennent tous à la même époque ramesside et n'apportent aucun renseignement utile.



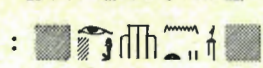
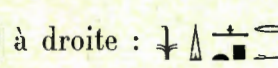
tables d'offrandes, toutes en calcaire, sont de l'époque ramesside et elles donnent des indications sur les divinités auxquelles, à ce moment, on s'adressait de préférence et ce qu'on leur demandait. Elles contiennent aussi quelques cartouches royaux et quelques noms de particuliers.

30. Deux fragments trouvés les 16 mars et 15 avril 1949. Hauteur : 0 m. 13, largeur : 0 m. 16, épaisseur : 0 m. 035. Forme rectangulaire surmontée d'une partie courbe dans laquelle le pain *Hetep* est entouré de deux bouquets. L'intérieur de la table contient deux gâteaux ronds, un long, deux concombres, des côtelettes, des fruits, un flacon bouché et le signe : .


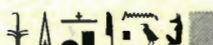
Texte : Cadre; à gauche : 
à droite : 


Faces latérales : de droite à gauche : .....
de gauche à droite : .....


31. Trois fragments trouvés les 20, 22, 24 mars 1950 dans le tell de décombres à l'est du puits. Ils faisaient partie d'une table d'offrandes *Hetep* accolée à un bassin rectangulaire à libations. Dimensions restantes : hauteur : 0 m. 18, largeur : 0 m. 18, épaisseur : 0 m. 07. L'intérieur de la table, très usé, était décoré de fruits et d'autres denrées comestibles.


Textes : Cadre de la table : à gauche :  à droite : 
Cadre du bassin : à gauche :  à droite : 

32. Un fragment, trouvé le 16 mars 1949, hauteur : 0 m. 12, largeur : 0 m. 10 éclat qui comprend une partie droite du pain *Hetep* dans son fronton courbe sur lequel est gravé le cartouche : Ouser-Mâat-Rè-Setep en Rè; et une partie du cadre supérieur avec proscynème à Anubis.

Textes : . Cadre : 

33. Deux petits fragments : Angle supérieur gauche du cadre et petite portion du cadre inférieur central marqué au nom de Baki, chef de travaux sous la XIX^e dynastie. Sur ce second débris se voient les débuts des deux cartouches d'Aménophis I^{er}. Les faces latérales de cette table d'offrandes étaient inscrites. Il n'en reste que deux signes : 

Textes : 

34. Un fragment trouvé le 13 mars 1949; angle inférieur droit avec portion de l'intérieur : offrandes de gâteau rond, concombre et flacon posés sur une natte. Reste d'inscription sur le cadre : 

Hauteur : 0 m. 105, largeur : 0 m. 11, épaisseur : 0 m. 035.

35. Trois petits fragments de trois tables différentes avec ces restes de textes :

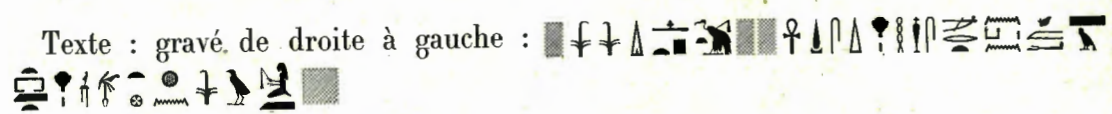
A. ; B. ; C. ; D. 

BASSINS A LIBATIONS (fig. 6)

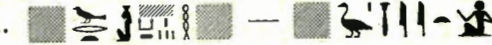






On n'a retrouvé aucun bassin entier mais seulement des bords de vasques circulaires ou rectangulaires, toutes de l'époque ramesside et toutes en calcaire, donnant les mêmes indications que les tables d'offrandes sur les divinités invoquées, les demandes adressées et les noms des donateurs.

Alors que les tables d'offrandes sont pour la plupart des suppliques adressées à des dieux : (Osiris, Anubis, Rè-Harmakhis, Amon) voire à Aménophis I^{er}, les bassins ronds s'adressent généralement à des déesses : (Hathor, Isis-Toëris, Maut, Mert-Seger, etc.) et, si elles demandent parfois toutes sortes de denrées, elles quémandent surtout les libations parmi lesquelles celle de l'eau du Nil provenant des abîmes de la cataracte est la plus désirée.

36. Trois fragments de bord circulaire d'une vasque qui avait un rayon de 0 m. 16 intérieur et un bord de 0 m. 035 d'épaisseur; trouvés les 14 mars 1949 et 9 mars 1950.

Texte : gravé, de droite à gauche : 

37. Six fragments de bords circulaires de vasques différentes de grand rayon et d'épaisseur de bords de 0 m. 04; trouvés du 27 février 1949 au 19 mars 1950.

TEXTES : A.  — 
B. 
C. 
D. 
E. 
F. 

38. Cinq fragments de bords circulaires de vasques différentes à petit rayon et d'épaisseur de bords variant de 0 m. 02 à 0 m. 03.

TEXTES : A : - B : - C : - D : - E :

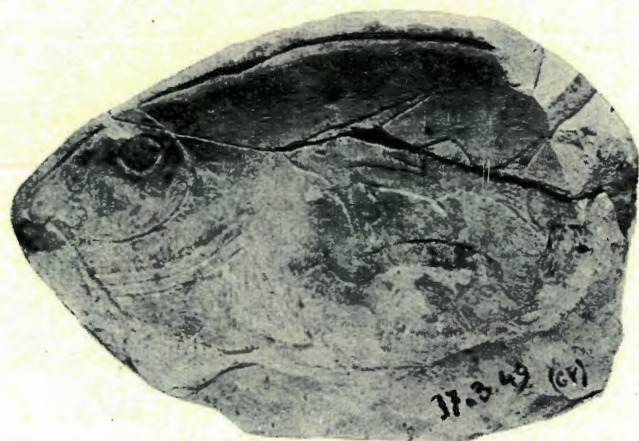


Fig. 7. Plat en calcaire en forme de poisson intérieurement décoré d'autres poissons et d'un lotus.

39. Cinq fragments de bords rectilignes de bassins rectangulaires, d'épaisseur variant de 0 m. 035 à 0 m. 05.

A. B. C. D. E.

40. Fragment d'un petit vase de forme à bord plat de 0 m. 02 d'épaisseur. Fin travail de gravure sur le bord et tout le pourtour extérieur. Les vases de ce genre en forme de tronc de cône renversé, sont à classer dans la catégorie des récipients d'offrandes. Celui-ci porte sur le bord les débuts d'un texte écrit en deux sens opposés commençant par ces mots :

Sur le flanc subsistent les restes des deux cartouches d'Aménophis I^{er} et le nom d'Hathor :

41. Calcaire : Longueur : 0 m. 17, largeur : 0 m. 13. Plat ou coupe en forme de poisson *Tilapia Nilotica*, dégradé sur le bord abdominal et dont la queue est détruite. Cette coupe, décorée en dedans comme en dessous, reproduit les détails

anatomiques du poisson : yeux, ouïes et nageoires. De plus le creux de la face supérieure montre trois poissons plus petits et d'espèces différentes, nageant comme dans un bassin, les uns dans le sens de la tête du gros, les autres vers sa queue. L'un d'eux a dans sa bouche des lotus en fleurs et en boutons.

Dans certaines vasques circulaires, on trouve parfois des représentations analogues de poissons et de lotus, c'est pourquoi cette coupe doit être comprise dans la série des bassins à libations pour une destination cultuelle ou funéraire et non dans la vaisselle domestique (fig. 7).

CHEVETS (fig. 8)

Les chevets recueillis dans le puits sont tous en calcaire et proviennent soit de tombes, soit de maisons et généralement ils ne portent pas sur l'appui-nuque les traces que laissent souvent les contacts graisseux de la perruque enduite d'huile et d'onguents capillaires. Certains d'entre eux sont marqués sur la tranche latérale au nom de leur propriétaire et aussi d'un sigle doliare; d'autres sont décorés de figures de Bès, de Mahès, de Toëris.

Ces divinités armées de couteaux ou tenant des *oudjat* d'Horus quand ce ne sont



Fig. 8. Fragments de trois chevets en calcaire dont deux marqués au nom de Ani, un autre avec représentation de Bès-panthée tenant deux *Oudjat* et un troisième marqué d'un lion (Shou?) gravé. — Fragment d'un pyramidion.

pas des serpents, protègent le sommeil et en écartent l'insomnie et les dangers des reptiles ou plutôt peut-être les mauvais songes symbolisés par les bêtes nuisibles.

42. Fragment trouvé le 15 avril 1949, hauteur : 0 m. 15, largeur de base : 0 m. 26. Moitié d'un chevet à pied cannelé dont la base et l'appui-nuque sont

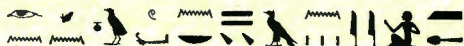
reliés par des joues sur lesquelles avaient été esquissés en noir des génies protecteurs tels que Bès et Mahès. La tranche pyramidante et l'une de ces joues est gravée au titre et au nom du propriétaire Ani. Marque doliaire gravée : $\Delta +$

TEXTE : 


43. Fragment trouvé le 20 mars 1950. Hauteur : 0 m. 16, largeur : 0 m. 26. Moitié d'un chevet à pied cannelé sur lequel était gravé, de chaque côté, le nom du propriétaire. Sur le méplat d'une des joues est gravé un dieu Panthée (à figure de Bès couronné des plumes nubiennes empruntées à Anoukit de Syène. Debout, de face sur le signe *Neb*, pourvu de deux ailes horiennes de faucon et vêtu d'un pagne dont la ceinture pend entre les jambes écartées, ce dieu tient dans chaque main un *oudjat* de Rè, posé en main droite sur un *Neb* et en main gauche sur un plateau *Ta*. Deux serpents dont la gorge n'est pas gonflée entourent sa tête.

TEXTE : 



44. Fragment de chevet trouvé le 11 avril 1949, semblable au n° 42, gravé sur la tranche d'une des joues au nom d'Ani.

TEXTE : 

45. Petit fragment de chevet de même espèce que les précédents, trouvé le 18 mars 1950, dont une des joues est gravée au nom de Nefer abou.

TEXTE : 

46. Deux chevets de même espèce que les précédents. Hauteur 0 m. 16, largeur : 0 m. 19 anépigraphes, trouvés les 17 mars 1949 et 22 mars 1950.

47. Un chevet, trouvé le 19 avril 1949, de forme massive *Dou* : , hauteur : 0 m. 16, largeur : 0 m. 22, épaisseur : 0 m. 07. Un des côtés porte le signe  gravé au centre.

SIÈGE

48. Calcaire : Longueur restante : 0 m. 18, largeur : 0 m. 20, épaisseur : 0 m. 07. Moitié d'un siège incurvé, fait pour être maçonné dans un banc de brique crue, trouvé le 10 avril 1949. Une bande de texte était gravée sur la partie ensellée, il reste la fin de l'inscription donnant le nom du propriétaire : Nefer abou.

TEXTE : 

Des sièges de cette espèce ont été trouvés par Schiaparelli dans les chapelles de confréries et par nous dans les maisons du village et la station de repos du col de la Vallée des Rois (*Rapport* 1935).

PYRAMIDION


49. Calcaire : Hauteur : 0 m. 075, côtés de base 0 m. 11, du sommet : 0 m. 06. Fragment proche du sommet dont la pointe manque sur 0 m. 05 de hauteur, trouvé le 16 avril 1949. Gravé sur les quatre faces.

Face est : Sommet d'un disque solaire qui devait être sur la tête d'un dieu hiéracocéphale assis tourné vers le nord.

TEXTE : 

Faces nord et sud : Tête et mains levées d'un adorateur tourné, celui du nord, vers l'est; celui du sud, vers l'ouest;

TEXTE : Nord :  Sud : 

Face ouest : TEXTE : 

Epoque : XIX^e dynastie.




Fig. 9 a. Fragments calcaires d'un jambage droit de naos d'une statue de Sebek par Aa-makt.




Fig. 9 b. Fragment calcaire peint d'un jambage gauche de porte de Nâï ou Ani.

JAMBAGE DE PORTE (fig. 9)

50. Calcaire : Hauteur : 0 m. 27, largeur : 0 m. 08, épaisseur : 0 m. 06; jambage droit d'une porte de naos dédié au dieu Sebek-Rè par l'ouvrier Aamakt. Trouvé le 7 mars 1949 dans un puits de sondage clandestin au centre du grand puits.

Au-dessous d'une bande verticale d'inscription donnant le nom d'Aamakt, un petit tableau carré représente celui-ci, debout, tourné vers le naos, vêtu d'un long pagne-jupe, offrant des deux mains des papyrus et des lotus. Le texte inscrit devant, derrière et au-dessus de lui, indique qu'il était affecté au culte de Sebek-Rè en qualité de *Bak* : 

TEXTE : Bande verticale : 

Tableau inférieur :  (1).

Epoque : XIX^e dynastie


PIED DE LAMPE

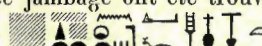
51. Calcaire : Diamètre : 0 m. 21, épaisseur : 0 m. 065. Trouvé le 10 avril 1949. Pied discoïdal avec croix en relief et mortaise carrée centrale pour la colonne papyriforme en bois qui soutenait la coupelle contenant la graisse et la mèche (cf. *Rapport* 1924-1925, p. 15 et figure).

Epoque ramesside.

MOULES DE BIJOUX ET D'AMULETTES (fig. 10)

52. De nombreux moules pour bagues, boucles d'oreilles, pendentifs et amulettes, gravés en creux dans des éclats de calcaire, ont été recueillis; les sujets traités par les graveurs sont toujours de petite taille, ce qui exigeait une finesse et une sûreté d'exécution ne supportant aucun faux trait de burin ni aucune bavure. Généralement, ils sont situés près d'un des bords de la pierre et un petit canal partant de ceux-ci aboutit au sommet de l'objet en creux pour permettre d'extraire l'œuvre terminée, de son moule, sans abîmer l'une ou l'autre. Les empreintes négatives ainsi creusées accusaient tous les détails du relief du sujet; mais sur une face seulement, la face externe restant plate et unie pour que la matière moulée soit pressée et n'ait

(1) Un jambage gauche de naos du même homme fut trouvé en 1935 dans la maison S. E. VI (*Rapport* 1935. Village). Mentionné dans la tombe n° 356 comme père d'Amenemouia, avec le titre de Bak en Amen :  et la profession de chef de la main-d'œuvre, il est connu à Deir el Médineh par de nombreux objets, ostraca et briques marqués à son nom.

Deux autres fragments de ce jambage ont été trouvés au fond du puits. C'est une partie du début de l'inscription ainsi conçue :  hauteur 0 m. 175.

point de bulle d'air. Un même morceau de calcaire pouvait comporter plusieurs creux d'objets différents qui étaient préalablement dessinés à l'encre avant d'être gravés.

Les moules trouvés cette année comportent surtout des pendeloques et des bagues mais les plus remarquables sont ceux d'une déesse Hathor debout ne mesurant pas plus de deux centimètres, d'une vache Hathor, d'un cercopithèque et d'un dieu Bès.

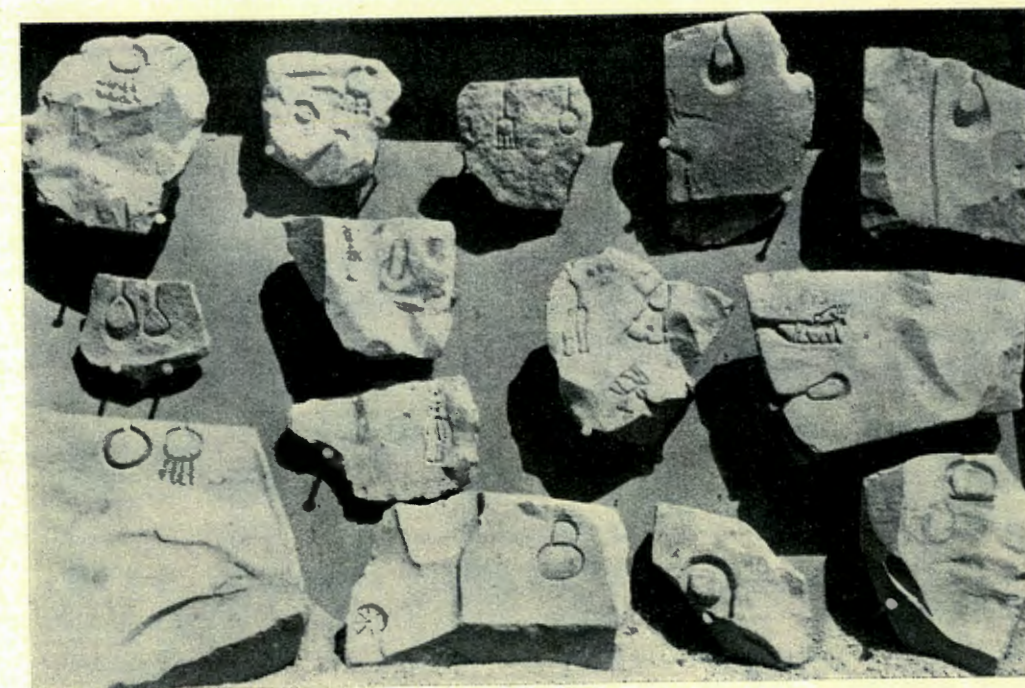


Fig. 10. Moules en calcaire pour amulettes, bagues, pendants d'oreilles.

AMULETTES ET PENDELOQUES (fig. 11)

53. Les artisans de Deir el Médineh n'étaient pas seulement des lapicides et des décorateurs de tombeaux. Si leur raison d'être était le perçement des syringes royales, la sculpture et la peinture funéraires, ils pratiquaient en surplus des arts mineurs très variés ressortissant soit à la parure des vivants, soit à celle des morts. Parmi ceux-ci la fabrication des amulettes, pendeloques, bagues et perles d'émail semble avoir été plus qu'un passe-temps de graveur et avoir occupé de nombreux artistes qui probablement tiraient de ce travail quelques avantages commerciaux auprès de l'élément féminin du village et des familles des défunts pour le trousseau des momies.

A l'aide des moules en calcaire dont nous venons de parler et d'autres moules en terre cuite, ils confectionnaient tous les ornements symboliques des colliers, des bracelets et des pendants d'oreilles que la religion ou la coquetterie pouvait inspirer et nécessiter. La matière employée est une sorte de porcelaine d'émail bleu ou vert, plus rarement rouge ou jaune, fondue à chaud et moulée.

Les sujets les plus demandés, en dehors des bagues dites de momies, à chaton gravé d'un cartouche royal ou d'un emblème idéographique, en dehors aussi des perles de toutes grosseurs, sphériques ou tubulaires, des pendeloques en formes de *Ded* osirien, de nœuds d'Isis, de signes Nefer, de mandragores etc., sont l'œil droit *oudjat* d'Horus, une oreille, un masque d'Hathor ou de Bès, un cobra Mert-Seger, un babouin Thot accroupi, un chat couché, un bouquetin, une hippopotame Toëris, un génie d'éternité Ehe tenant les crosses jubilaires, un Amon-Min, un Bès entier, les mains aux hanches ou tenant l'œil *Oudjat*, un Harmakhis et ainsi qu'on l'a vu ci-dessus, une vache Hathor ou un cercopithèque.

Cette énumération est forcément incomplète, elle se borne ici aux sujets trouvés seulement dans la fouille du puits. Telle quelle, cette nomenclature peut déjà donner une idée de la grande diversité des thèmes en vogue à une époque déterminée et des préoccupations religieuses d'un moment.



Fig. 11. Amulettes en faïence bleue (grandeur nature).

Dans le chapitre de l'émaillage, il faut citer des objets plus importants tels que de nombreuses plaques d'incrustation pour un coffret ou un meuble en bois dans lequel elles étaient fixées au plâtre. Les unes sont carrées à côtés rectilignes ou concaves de 0 m. 03 de longueur; les autres sont des bandes de 0 m. 01 à 0 m. 015 de largeur tantôt rectangulaires mesurant 0 m. 05 de longueur en moyenne, tantôt taillées en biseau aux deux extrémités.

FAÏENCE BLEUE

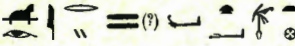
L'industrie de la faïence avait très probablement une certaine activité à Deir el Médineh, bien qu'on n'ait pas retrouvé dans le village des traces d'une installation appropriée à ce genre de travail. Il est difficile d'admettre que toutes les productions de cette industrie aussi bien domestiques que funéraires aient été fabriquées

sur commande et achetées à l'extérieur car leur style est celui de Deir el Médineh et elles sont souvent marquées à des noms de ce site.

Actuellement, les indigènes de Gournah, spécialisés dans la confection et le commerce des fausses antiquités, ne disposent pas d'ateliers et de matériel compliqué pour se livrer à la préparation de la faïence, à sa cuisson et à son émaillage. Il devait en être de même dans les temps antiques; c'est pourquoi aucun vestige des diverses opérations nécessitées par le moulage ou le tournage des pièces, le brassage des couleurs et de l'émail, la mise en four et le séchage n'a pu être identifié jusqu'à ce jour, de façon précise, en quelque endroit de la nécropole thébaine.

La plupart des objets en faïence ont une couverte d'émail bleu, de la teinte spéciale à l'époque du Nouvel Empire et à la région thébaine que l'on appelle généralement le beau bleu de Deir el Bahri parce que les scarabées de la XVIII^e dynastie trouvés en grande quantité près de ce temple avaient tous cette coloration brillante.

Les trouvailles faites dans le puits comportent :

54. Un *oushebt* entier de faïence bleue, hauteur : 0 m. 12, marqué au nom de Kha-oueset. TEXTE : 

De nombreux fragments de coupes, de vases de formes variées, de gros scarabées du cœur anépigraphes, de statuettes représentant des singes accroupis, des Bès, des serpents; un sommet de sistre à tête d'Hathor.

Les coupes et coupelles, certains vases, sont décorés à l'intérieur ou à l'extérieur de dessins au violet de manganèse qui représentent des sujets variés tels que : la vache Hathor dans un fourré de papyrus, des poissons et des lotus, des personnages divins et humains, scènes d'allaitement, génie Ehe tenant les crosses de panégyries, etc.

Ces récipients paraissent avoir été surtout destinés à des libations de lait et avoir été affectés au culte des déesses mères, Isis, Hathor, Toëris et les autres. Leur emploi n'était pas exclusivement réservé aux chapelles votives de ces divinités car on en a trouvé précédemment aussi bien dans les maisons que dans les tombes.

CÉRAMIQUE

Ce qui vient d'être dit pour la faïence à Deir el Médineh pourrait aussi être appliqué à la céramique, mais dans des proportions beaucoup moindres. A titre exceptionnel, les artisans du village ont pu fabriquer de la vaisselle courante ou même de la poterie d'apparat décorée avant ou après cuisson; mais ils ne semblent pas avoir été outillés et avoir possédé des aménagements susceptibles de pourvoir à la consommation des foyers, des chapelles et des tombes et l'on sait avec quelle abondance cette consommation se faisait car les tells de céramique qui signalent la présence des anciennes agglomérations témoignent de la prodigalité avec laquelle on usait de ces ustensiles ménagers.

Céramistes et coroplastes trouvaient dans la région même l'argile à poterie qu'ils modelaient au tour ou à la main ou encore au moule pour certaines pièces que les deux autres procédés ne pouvaient confectionner. Employée à l'état pur ou avec addition de sable fin, cette terre s'adaptait à toutes destinations, soit qu'on voulût un récipient poreux ou étanche. La texture est souvent une indication d'affectation, d'époque et de site. Une spécialisation d'atelier se dénote par une facture particulière ou un modèle constant; le choix des formes, l'emploi des couleurs, les thèmes décoratifs préférés constituent un ensemble de particularités qui permettent de dater et de situer presque automatiquement les divers types de céramique. C'est souvent une question de vogue pour un modèle ou un coloris, d'opportunisme politique ou religieux, d'adaptation à des conditions de temps et de milieu, qui intervient dans la fréquence d'une forme ou d'un décor.

Pour ne prendre qu'un exemple, on constate la prédilection marquée pour les représentations du dieu Bès chez la plèbe des nécropoles dès la XVIII^e dynastie mais accentuée de plus en plus pendant les époques suivantes. La religion populaire fut dans ce cas la raison déterminante favorisée par l'ambiance chronologique et ethnographique.

Les specimens de céramique trouvés dans le puits et les tells de déblais des fouilles antérieures aux nôtres sont les suivants :

A. VAISSELLE CULTUELLE ET FUNÉRAIRE.

55. Une douzaine de fragments d'un grand vase à large panse ovoïde surmontée par un haut et large col droit qui pouvait avoir environ 0 m. 15 de hauteur et 0 m. 215 de diamètre dans l'intérieur duquel, à 0 m. 07 du bord supérieur, s'avancait vers le centre une bague plate de 0 m. 04 de largeur, percée de dix trous.

Les fragments sont seulement ceux d'une partie du col qui était décoré de peinture rouge violacé sur fond bleu violet pâle représentant les cartouches de Ramsès III escortés à droite et à gauche par des dieux Nil faisant le *Sma-Taoui* et par des adorateurs debout levant les bras. On voit aussi un personnage debout derrière une gazelle et une vache à robe tachetée. Ces animaux alternent avec des arbres et des plantes (pl. XIII, A).

56. Deux fragments épais de terre grossière enduite d'une engobe rose pâle et décorés en brun et rouge de dessins représentant un homme nu portant sur l'épaule un bâton auquel est suspendu un panier. Il est suivi par une antilope.

Ces fragments de hauteur : 0 m. 14 et de diamètre : 0 m. 17 à la base, semblent avoir appartenu au large pied d'une grande coupe (pl. XIII, E).

57. Trois fragments d'amphores décorées de dessins bruns et bleu pâle représentant des gazelles courant, des plantes et un nègre nu (pl. XIII, F. G.).

58. Une amphore ovoïde de hauteur : 0 m. 30 et de diamètre : 0 m. 21, à large col et à trois petites anses verticales au sommet de la panse entre lesquelles sont peintes trois étiquettes rectangulaires blanches cernées de rouge qui devaient être inscrites, mais dont le texte a disparu. Terre rose, peinte avant cuisson de filets rouges et de larges bandes bleu-noir (pl. XIV).

59. Quatre vases, flacons ovoïdes à long col en torsade : hauteur : 0 m. 12, diamètre : 0 m. 10. On voit souvent dans les peintures des tombes et sur les stèles des femmes apportant de ces flacons comme présents du Nil et l'on pense qu'ils contenaient de l'eau sainte du fleuve au début de la crue et soi-disant prise à la catastrophe. Avec les canards du Nil et les pousses de papyrus, cette eau constituait un souhait de rajeunissement du *Ka* des défunts à qui elle était offerte (pl. XIV).

60. Très nombreux fragments de coupelles en forme de canards, décorées de guirlandes polychromes et portant à l'intérieur des traces de combustion grasse.

Ces coupelles ont été parfois cataloguées comme lampes de funérailles ou de sanctuaires, ce qui n'exclut pas leur emploi dans les maisons et devant les laraires; mais il est aussi probable qu'elles étaient des coupelles à offrandes ignées et qu'on y consumait à la face des dieux la chair des volailles sacrifiées en leur honneur. Leur diamètre est en moyenne de 0 m. 18 à 0 m. 20 (pl. XIV).

61. Coupelles-lampes ou coupelles d'offrandes peintes en blanc après cuisson et portant des traces de feu et de graisse à l'intérieur. Diamètres : 0 m. 18 à 0 m. 21 (pl. XIV).

62. Vase en forme d'ampoule lenticulaire en terre rose pâle, avec deux anses près du goulot. Diamètre : 0 m. 13, hauteur : 0 m. 16. Ce genre de vase, fait de deux ménisques convexes, est connu à l'époque saïte sous le nom de vase de Nouvel An et alors, il est en faïence vert pâle ou bleu et s'orne de petits singes sur les anses, de collier *ousekh* sur la panse et d'une prière à Ptah ou à Sekhmet pour la bénédiction d'une nouvelle année. Plus tard, à l'époque chrétienne, les ampoules de saint Menas, estampées à l'effigie du saint, affectaient à peu près la même forme et servaient aux pèlerins à emporter un peu de l'eau du puits sacré du monastère. En raison de la pérennité des usages et des formes, il est logique de penser que les vases lenticulaires du Nouvel Empire étaient affectés à la même coutume pieuse et constituaient un souhait de prospérité par l'eau du Nil qu'ils contenaient (pl. XIV).

63. Amphores au col orné d'un visage ou même d'un buste du dieu Bès traité en relief de barbotine. L'un des Bès représenté joue de la double flûte. Ces vases parfois polychromes, sont aussi très souvent sans peintures (fig. 12).

64. Trois supports de coupes à offrandes, classés habituellement dans la série des autels en céramique en raison de leur fréquente représentation sur les stèles où ils supportent, devant les dieux, les offrandes qui leur sont faites. Ces trois supports de terre cuite creuse et blanchie se terminent en haut par un récipient en



Fig. 12. Fragments de céramiques : vases Bès, vases décorés de gazelles, caisses de résonance de lyres, vase lenticulaire.

forme de coupe et ils sont ornés d'une large bande peinte en jaune cernée de rouge et verticalement inscrite en noir du nom et du titre de leur propriétaire ou donateur le *Sdm ash* dans la place de Vérité Neferabou.

Hauteur : 0 m. 22 et 0 m. 30. Diamètre : 0 m. 07.

TEXTE :  (fig. 13).

B. VAISSELLE DOMESTIQUE.

65. Les objets de cette catégorie, entiers ou presque, recueillis dans le puits sont, à quelques exceptions près, du Nouvel Empire; rares sont les exemplaires appartenant à une époque plus tardive; encore ont-ils pu glisser isolément quand le puits était presque comblé et sont-ils pour ce motif restés en surface parmi les terres de remplissage.

La vaisselle domestique, employée dans les cuisines, était généralement en terre très ordinaire et sans décor; mais dans les autres pièces de l'habitation, elle admettait un certain luxe étant donné que la religion avait une grande part dans la vie privée et que la plupart du temps la vaisselle des vivants les suivait dans leurs tombes.

Décrire séparément chacun des objets de cette céramique ménagère serait oiseux. Il suffit de se reporter à la planche XIV qui donne la forme et les dimensions cor-



respondantes. Signalons simplement une majorité d'amphores de tailles variées, des supports annulaires pour les plus volumineuses, des assiettes et des plats, des coupes et des jattes, des supports d'autel comme le n° 64, blanchis mais sans texte.

Un spécimen assez curieux mérite cependant une description. C'est une sorte de vase comme un godet dont le fond plat est pourvu extérieurement de deux cornes vers l'arrière et d'une embouchure percée à l'avant au-dessus de laquelle s'ouvre jusqu'au bord supérieur une porte accompagnée à droite et à gauche par deux petits trous ronds superposés. Cet objet de terre ordinaire, mesurant 0 m. 16 de hauteur et de diamètre, est d'un usage indéterminé. (Il serait assez admissible que ce fût une lampe votive arabe du genre de celles qu'on dépose encore de nos jours sur la tombe d'un Cheikh).



Fig. 13. Six pieds d'autels en céramique peinte de Neferabou.

BOUCHONS D'AMPHORES ET SCEAUX (pl. XV)

66. Un bouchon de terre crue pour jarre d'huile avec cachet rectangulaire :  au nom du roi Men-Mâat-Rè : Sethi I^{er} : 

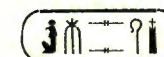
Un bouchon de terre crue pour amphore d'huile avec cartouche estampé en relief


TEXTE : 

Un bouchon d'argile crue avec cartouche estampé en relief de Ramsès II :



















Un bouchon d'argile crue avec cartouche estampé en relief de Ramsès III :

















Un sceau d'argile crue avec cartouche en relief d'un Ramsès : 

MARQUES DOLIAIRES (pl. XVI, XVII, XVIII)

67. Sur des fragments de poteries diverses les marques doliaires suivantes ont été trouvées :

Soleil rayonnant : 
 Soleil et faucon Horus : 
 Signe :  *an*
 Abeille : 
 Scorpion : 
 Gerbe de papyrus : 
 Fleur de lotus : 
 Serpent 
 Signe *ouadj* 
 Signe Nefer, simple ou triple  
 Amphore 
 Signe de l'Occident : 
 Signe de la ville : 
 Flagellum : 
 Signe *Ka* 

Signe Isis : 
 Signe : *On* 
 Sistre : 
 Signe Mès : 
 Signe : 
 Chevet et étoile : 
 Chevet et sellette : 
 Croix de vie 
 Barque 
 Rouleau de papyrus 
 Plan de maison 
 Calame de scribe : 
 Signe 
 Signe : 

Ces marques de propriété sont presque toujours gravées sommairement à la pointe après cuisson. Quelquefois, elles sont dessinées seulement au charbon. Tous les objets de la maison, aussi bien la lingerie, les ustensiles de bois, les accessoires de toilette, les instruments de travail que la vaisselle courante portaient la marque particulière d'un homme ou de sa famille. Parfois le nom est gravé en entier, surtout comme pour Nebnefer, Mès, Neferhotep, etc., quand il se compose d'un hiéroglyphe ou de deux. Le répertoire hiéroglyphique étant insuffisant à différencier plusieurs homonymes, on se servait de sigles inspirés par la fantaisie ou par une cryptographie étrangère. C'est ainsi que F. Petrie a voulu discerner dans ces marques insolites un alphabet inconnu venu en Egypte par immigration de peuplades plus ou moins lointaines. En dehors de l'instinct de propriété bien établi des Égyptiens et de la crainte de vols qui pouvait exister dans une plèbe cosmopolite et sujette à caution, il était indispensable que les récipients apportés périodiquement aux distributions de denrées constituant le salaire en nature des ouvriers fussent facilement identifiables par les scribes distributeurs.

OSTRACA

68. La trouvaille la plus importante qui ait été faite dans le puits, tant par le nombre et la qualité que par la valeur documentaire, est celle de plus de cinq mille ostraca.

Sauf pendant la fouille de 1934-1935 dans les tells de décombres situés au sud du village où l'on recueillit un grand nombre d'ostraca, jamais on n'avait rassem-

blé une collection aussi considérable. Ces deux groupements aux deux extrémités opposées du village s'expliquent par le fait que le nord et le sud étaient les seuls points susceptibles de recevoir plusieurs siècles de décharges publiques.

La paléographie et le contenu historique établissent que la majorité des pièces appartient à la fin de la XIX^e dynastie et à la XX^e dynastie, que le quartier septentrional du village fut peut-être construit sous les Ramsès et certainement habité à cette époque; que dans ce quartier vivaient plusieurs scribes dont les écritures facilement reconnaissables permettront de les identifier et enfin, par l'absence de tout écrit postérieur en date à la fin de l'ère ramesside, que ce quartier cessa d'être habité par les artisans de nécropoles dès l'avènement des rois prêtres.

La teneur et l'abondance des documents montrent aussi, en même temps que la prolixité bureaucratique du moment, l'emploi moins fréquent du papyrus chez les ouvriers pour leurs productions épistolaires courantes et même pour celles qui avaient des prétentions hautement littéraires. Le papyrus semble avoir été plus souvent réservé aux archives de l'administration préfectorale et judiciaire en dehors des livres de morts rédigés pour quelques privilégiés parmi les ouvriers de Deir el Médineh ou de certains rituels et textes magiques. D'autre part les ostraca sur tessons ou sur fragments de calcaire se prêtaient mieux à des écrits rapides, de durée limitée et de transport facile comme les lettres, les comptes, les devoirs d'élèves, les questions posées aux oracles, etc.

Toutefois n'étaient pas exclues des productions littéraires importantes copiées sur des vases ou des pierres de dimensions souvent considérables.

Certains écrits couvrent toute la surface d'une amphore entière, mais c'est un cas exceptionnel. En général, on se servait de tessons brisés ou de morceaux de pierre calcaire qui souvent étaient inscrits sur les deux faces et parfois palimpsestes.

Le plus grand nombre est tracé à l'encre noire, de temps en temps avec des rubriques en rouge. Quelques-uns sont entièrement tracés à l'encre rouge dont la teinte vermillon est différente de l'ocre employé en peinture.

Presque tous les ostraca sont hiératiques plus ou moins cursifs, d'autres, plus rares, sont hiéroglyphiques. Aucun n'est démotique, copte ou grec de ceux qui ont été ramassés dans l'intérieur du puits. S'il s'est trouvé par hasard deux ou trois fragments ptolémaïques, ce n'est que dans les tells de déblais entourant l'entonnoir ou à la surface du puits.

Nous ne voulons pas ici entrer dans le détail analytique des ostraca et déflorer ainsi la mission que nous avons confiée à nos deux excellents spécialistes du déchiffrement de l'hiératique, les professeurs Černý et Posener et pour la publication des ostraca figurés, au talent de Madame Vandier d'Abbadie.

Toutefois, l'inventeur d'une découverte est en droit et a le devoir de donner même succinctement un aperçu de son labeur en énumérant les diverses espèces de documents qu'il a recueillis.




Les ostraca hiératiques et hiéroglyphiques de Deir el Médineh déjà parus dans les *Documents de Fouilles* ont été classés en littéraires et non littéraires.


Parmi les premiers, on peut citer des hymnes au Nil et à différentes divinités, des rituels de cultes, des préceptes de morale et un chant d'amour.

Parmi les seconds, on trouve des lettres particulières, des listes d'ouvriers, des listes de matériaux fournis pour des travaux déterminés; des comptes de denrées; des journaux de travail, contrôles faits par les scribes comptables; des questions posées aux statues oraculaires; en somme, tous les renseignements démographiques que peut fournir la vie d'un petit groupement d'artisans.

Les ostraca figurés, tantôt simplement dessinés en noir ou en rouge, tantôt polychromes, sont en général de qualité inférieure à ceux qui furent trouvés au sud du village où les quartiers de maisons furent probablement habités par un plus grand nombre de dessinateurs plus habiles que ceux qui résidaient au nord.

69. Cependant, quelques œuvres présentent un réel intérêt; telles la scène de gynécée représentant une petite esclave noire baignant les pieds de sa maîtresse qui, assise sous une treille de convolvulus, allaite son enfant pendant que derrière le siège de la nourrice un cercopithèque mange un fruit et que, devant celle-ci, un homme s'éloigne en courant. On en pourrait citer d'autres; mais une description ne vaudra jamais une reproduction faite avec l'exactitude scrupuleuse qui se remarque dans les publications antérieures (fig. 14).

70. Quelques dessins s'accompagnent de textes hiératiques ou hiéroglyphiques sur le recto ou le verso. L'un d'eux représentant un adorateur à genoux devant un bélier marchant, sur le dos duquel se déploie l'éventail :  contient ces deux lignes de texte : En haut :  En bas : .

En bas : .

Il est intéressant de voir ici l'épithète et le nom d'Amon appliqués au bélier.

ESQUISSES

Les maîtres scribes, sculpteurs, peintres et dessinateurs de la corporation artisanale de Deir el Médineh faisaient école et avaient des élèves auxquels ils enseignaient leur art. On en a pour preuves les essais progressifs de dessin, de gravure et de bas-reliefs, les ébauches de ronde bosse trouvés en masse considérable dans les maisons du village et les décharges publiques. Les jeunes apprentis copiaient des pages de textes littéraires, reproduisaient des croquis sur des ostraca, gravaient pour débiter des signes *Neb* — dix fois répétés sur le même morceau de calcaire pour apprendre à tracer les lignes droites et les courbes, puis s'essayaient à faire


un œil humain, puis un profil, une tête complète, une chevelure et enfin, abordaient l'académie entière de l'homme et de l'animal.

Mais dans les esquisses qui nous sont parvenues, il n'y a pas seulement des travaux



Fig. 14. Ostraca figurés (1 et 2), ostracon hiéroglyphique (3).

de débutants; il y a aussi des œuvres inachevées de maîtres ou des objets d'une exécution rapide et volontairement sommaire comme certaines petites stèles *ex-voto* seulement dessinées à l'encre.

71. L'une d'elles, mesurant 0 m. 18 de hauteur et 0 m. 13 de largeur, est un morceau de calcaire mal aplani et à fronton cintré qui représente à gauche le dieu Amon debout faisant vis-à-vis au dieu Khonsou debout à droite. Au-dessous se lit ce texte incomplet :  (pl. XII, n° 11).

Quelques ostraca figurés pourraient entrer dans cette catégorie d'objets votifs habilement traités, mais sans prétention de détail trop poussé.

Des gravures maladroites représentent : un sphinx, l'acrostole d'une barque sacrée d'Hathor, un dieu Min adoré par un homme à genoux, deux têtes royales, la coiffure d'Amon.



Malgré l'abondance du calcaire dans la région, il se produit qu'un fragment ait servi plusieurs fois à l'élève graveur et qu'il porte, par suite, une incurvation de plus en plus prononcée par le grattage des essais successifs.

Quand l'étude du bas-relief incisé était arrivé à un degré de perfection suffisant, on passait à celle du champlévé qui exigeait une dextérité plus grande et qui était la préparation directe au haut-relief et à la ronde bosse.

Dans un site de formation tertiaire où domine le calcaire nummulitique farci de coquillages fossilisés et de rognons de silex, on recueille de nombreuses concrétions silico-calcaires affectant des formes bizarres et les dessinateurs ont exploité judicieusement ces jeux de la nature dans lesquels ils discernaient des ressemblances avec certains animaux ou certaines plantes.

Ainsi ont-ils tracé en noir sur l'un d'eux un taureau, sur un autre une fleur de lotus. Un troisième, que sa forme ne prédisposait pas à une telle figure, s'orne du dessin d'un jeune Harpocrate vu de profil, suçante son doigt.

POIDS

72. Les rognons de silex et les empreintes bivalves de coquillages fossilisés d'un volume réduit et d'une forme régulière dont la pesanteur correspondait à des unités de mesure connues, ont été utilisés comme poids étalons et marqués pour cet office en *deben* :  (le mot *deben* suivi d'un certain nombre de traits⁽¹⁾ verticaux). Avant l'introduction romaine des poids de bronze, il est probable que le peuple se servait de ces moyens rudimentaires de pesée. L'étude comparative de nombreux spécimens portant des chiffres différents a montré, avec l'aide de nos balances modernes, la rigoureuse exactitude du nombre de grammes que la numération inscrite sur chacun d'eux indiquait. La conclusion qui s'impose est que la délivrance de ces poids aux particuliers devait dépendre d'une autorité en cette matière, laquelle contrôlait et marquait à l'encre noire la quantité de *deben* représentée par ces rognons et coquillages. Un silex est marqué :  VII. Une seconde catégorie comporte les poids spécialement destinés aux poissons. Ce sont des pierres calcaires taillées en troncs de cônes ou en calottes hémisphériques. Nous en avons trouvé quelques-uns dans les maisons du village; (cf. *Rapport* 1935, Village) et cette année, un seul, dans les déblais, à l'est du puits. Ils portent en général une indication du genre de

⁽¹⁾ Le Deben vaut environ 90 grammes.

poisson fourni à l'une des deux parties de la troupe; exemple : « *Poids de poisson Ouadj pour la partie gauche* »; mais le poids lui-même de la quantité fournie n'est pas marqué.

Ces indications sont gravées de façon très visible. Pour ce genre de poids, il est aussi vraisemblable que l'administration intervenait au moment des distributions de vivres, ce qui donnait un caractère officiel et une garantie de sincérité à leur emploi.

Une troisième catégorie dont nous avons recueilli une centaine d'exemplaires se compose de blocs de pierre de calcaire dur ou de silex n'ayant aucune forme ni aucun volume caractéristiques et atteignant parfois une taille assez grande.

Ces blocs grossiers sont retouchés au marteau et diminués de grosseur jusqu'à ce qu'ils aient atteint un certain poids déterminé d'avance et ils portent une ligne

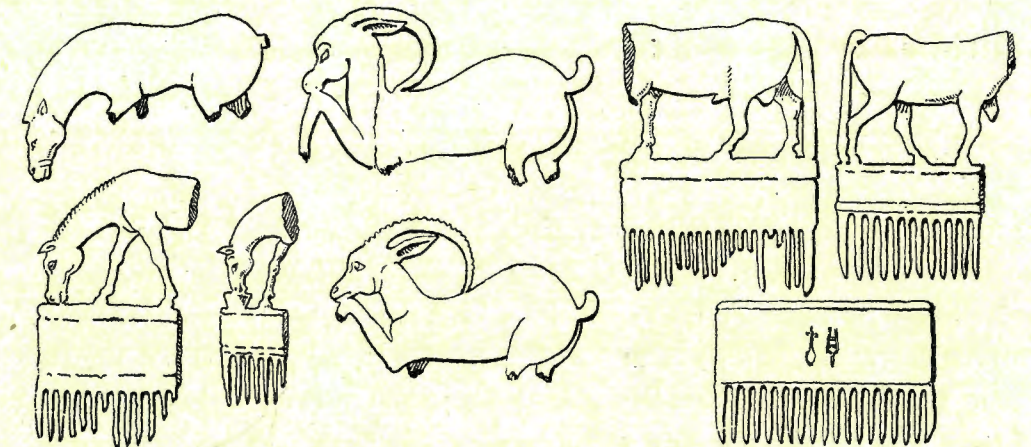


Fig. 15. Peignes sculptés chevaux, bouquetins, taureaux.

ou plusieurs d'inscription hiéroglyphique à l'encre noire indiquant pour quelle sorte d'objets et pour quel ouvrier ils ont été faits. On y lit par exemple un texte de ce genre : « *Poids de l'outil de bronze confié au sculpteur Untel.* »

C'est en somme une espèce de quittance donnée par un ouvrier au magasinier chargé de répartir les matériaux de travail aux gens de la troupe, suivant les besoins généraux des chantiers ou les nécessités individuelles d'ateliers ou de maisons. C'est en même temps un engagement contracté par le récipiendaire, de restituer au magasin le matériau ou l'outil après usage soit pour réparation soit pour échange contre un autre poids de matière ou d'ustensile.

OBJETS DE TOILETTE (fig. 15)

73. Bois : Peignes de toilette. Une douzaine de peignes furent trouvés dans le puits. Les plus simples sont de forme rectangulaire de 0 m. 045 à 0 m. 07 de longueur et de 0 m. 04 à 0 m. 05 de hauteur, leur dos est comme celui d'un livre à nervures en relief.

D'autres plus luxueux s'ornent sur le dos de silhouettes découpées et finement modelées d'animaux parmi lesquels il faut citer : deux taureaux marchant, deux bouquetins levant la patte antérieure gauche à faire toucher le genou au menton et trois chevaux flairant la terre ou buvant dans un seau. Ce dernier modèle témoigne d'une curiosité artistique d'une époque où l'importation en Egypte du cheval asiatique était de date encore assez récente pour exciter la verve créatrice des artistes et le goût des clientes. Un tel sujet décoratif nous semble suffisamment original et nouveau pour être signalé.

74. Bois : Fragment de cuiller à fard en forme de poisson ; longueur : 0 m. 105

75. Bois : Manche de miroir lotiforme. Longueur : 0 m. 12.

76. Pierre dure noire : petit vase à khool, hauteur : 0 m. 08

PETITS OBJETS DIVERS (fig. 24, 25)

77. Fusaïoles en bois, navettes de tissage, bobines en argile noire, serrures et gachettes, loquets en bois, pesons et fils à plomb en calcaire et en terre cuite, spatules à brasser le blanc de chaux, manches de petits outils de graveur, petit outil de bronze fait d'une tige de 0 m. 13 de longueur terminée à une des extrémités par deux griffes en crochets, boutons de portes et de coffres, fragment d'un bâton d'enseigne terminé par des lotus et un poisson, longueur 0 m. 12. Fragment d'un petit bâton d'enseigne terminé par un perchoir sur lequel était posé debout un chacal ; pendentif en calcaire représentant une grappe de raisin (fig. 24-25).

PAPYRUS

78. Quelques fragments de papyrus hiératiques ont été trouvés hors du puits, dans les déblais des anciennes fouilles. Ce sont de tout petits morceaux de *Livres des Morts* et des bribes d'écrits peu importants de lettres ou de contes que le Professeur J. Černý tentera de publier si la matière en vaut la peine.

VANNERIE, CUIR, ÉTOFFES

79. Plusieurs sandales de papyrus et de palmier, des débris de corbeilles en jonc, des fragments de chaussures en cuir, une balle de cuir blanc sur laquelle sont collés des ornements en cuir vert, de grands morceaux de cuir rapiécés et cousus avec des lacets de cuir ; une peau de tambourin sur laquelle étaient peintes des fleurs de lotus.

TORCHÈRES (pl. XIX)

80. Dans les tells de déblais accumulés à l'est du puits par les fouilleurs qui nous ont précédés et qui proviennent des couches supérieures du remplissage antique, on a ramassé des centaines d'objets en bois de quatre espèces d'arbres, acacia, sycomore, tamaris et pin, de tailles et de formes très diverses, mais présentant tous la même particularité d'être calcinés à l'extrémité supérieure. Certains d'entre eux sont de simples branches non écorcées, de longueur variant entre 0 m. 15 et 0 m. 60 ; d'autres ont une forme de palette pourvue d'un manche et d'autres, enfin, ressemblent aux marteaux de bois dont se servaient jadis les menuisiers, charpentiers et sculpteurs. Ils mesurent en moyenne de 0 m. 25 à 0 m. 40 de longueur.

Trois de ces objets sont différents des précédents en ce qu'ils sont travaillés en forme de bouquets montés, faits de cornets de feuilles ou de fleurs superposés, diversement colorés en bleu, en rouge et en jaune. Ces simulacres de bouquets ne sont ainsi décorés que sur une face, le revers étant plat et sans peinture.

Comme les autres, ils sont brûlés à l'extrémité supérieure et sont pourvus d'un manche⁽¹⁾.

Il est évident, d'après l'emplacement de leur trouvaille, que ces objets ne sont pas de l'époque du puits aussi bien au moment du forage qu'à celui du comblement. Ils n'appartiennent pas non plus à notre époque moderne, étant donné leurs formes. On les a précipités en une seule fois dans la dépression qui subsistait après le remplissage du puits et lorsque leur emploi pour une action déterminée et de peu de durée avait cessé. Ce rassemblement d'un si grand nombre d'objets identiques en un même lieu, c'est-à-dire à proximité du temple ptolémaïque d'Hathor, transformé en monastère chrétien au début du monachisme thébain ; à proximité également des deux grandes tombes saïtes des adoratrices d'Amon : Ankhnesneferabra et Nitokris, peut avoir une signification historique intéressante à connaître.

Que sont ces objets destinés à être pris en mains et probablement brandis à bout de bras, tous calcinés, plus ou moins près du manche, et dont la partie brûlée ne garde aucune trace d'ingrédient inflammable ?

La seule hypothèse soutenable est que ce sont des torchères. Pour qu'elles aient été partiellement dévorées par le feu, il faut, étant donné que certains bois dont elles sont faites ne sont pas faciles à consumer sans l'intervention d'une matière étrangère, que l'extrémité supérieure ait été enduite de cire ou de résine ou encore enveloppée dans des chiffons imprégnés de graisse ou d'huile.

Si ce sont vraisemblablement des torchères, quelles sont les occasions où une

⁽¹⁾ Dans le Hoggar, certaines tentes de Touaregs sont soutenues par des piquets qui ont exactement cette forme de bouquet monté.

foule très nombreuse a pu s'en servir pour éclairer un événement public d'une certaine importance?

Le voisinage des deux tombeaux saïtes peut en premier lieu faire supposer qu'une des deux grandes prêtresses aurait été inhumée de nuit dans la falaise et que le cortège funèbre, parti de la rive droite en plein jour, ne serait lentement parvenu à son terme qu'après le coucher du soleil, à moins que, même en plein soleil, les rites funéraires n'aient commandé ce luminaire tout le long du trajet ou seulement à l'arrivée dans la nécropole. La population de la rive gauche aurait alors accueilli à la lumière des torches et escorté jusqu'à son hypogée la dépouille mortelle de la défunte.

Cette hypothèse attend une confirmation par des rites et des textes qui jusqu'à présent ne sont pas connus.

En second lieu, la transformation en couvent copte du temple de Deir el Médineh peut faire penser que certaines cérémonies chrétiennes comportant une procession aux flambeaux auraient rassemblé assez de nouveaux chrétiens pour illuminer de cette façon une panégyrie à exode inspirée par d'anciennes survivances païennes.

La clandestinité des premiers groupements chrétiens rend cette supposition peu acceptable et elle ne répond à aucun cérémoniaire du catholicisme primitif que l'on ait conservé.

Entre l'époque saïte et l'ère chrétienne se situe la période ptolémaïque, pendant laquelle le temple d'Hathor fut reconstruit. Les travaux entrepris à ce moment ou la fête traditionnelle de la pose de la première pierre, si ce n'est celle de la consécration finale de l'édifice, ont-ils pu justifier un tel déploiement de lumière? C'est une question dont la réponse est encore à venir.

En résumé, les objets que nous appellerons provisoirement des torchères restent d'une destination hypothétique et d'un âge incertain quoique tardif. Ceux qui ressemblent par une de leurs faces à des bouquets de funérailles pourraient avoir escorté de plus près, à droite et à gauche, le personnage mort ou vivant, l'emblème divin qu'on honorait par un éclairage aussi considérable; c'est pourquoi, ils n'auraient été décorés que d'un seul côté. On verra plus loin (fouilles de 1951 sur le versant nord du coteau de Gournet Mareï) que d'autres nombreuses torchères ont été trouvées près des maisons et des tombes du secteur voisin du puits (pl. XIX).

COROPLASTIE

81. L'art mineur de la coroplastie, apparenté d'une part à la sculpture et au modelage et, d'autre part à la céramique, était de ceux que les artisans des nécropoles pouvaient le plus aisément pratiquer sans qu'il fût besoin d'un agencement industriel compliqué. S'il exigeait une certaine somme de science d'observation et d'exécution, dont les artistes de Deir el Médineh étaient largement pourvus, il ne

demandait, par contre, qu'un matériel réduit et des matières premières faciles à trouver dans la contrée. A ce dernier point de vue, il est nécessaire de distinguer la terre sigillaire employée sans cuisson finale pour quelques objets modelés à la main et généralement dotés de valeur symbolique ou affectés à des rites magiques d'envoûtement, de la terre à potier, modelée ou moulée et passée au four, avec ou sans peinture ou émaillage préalables.

Les céramistes qui adornaient des amphores de reliefs appliqués ou moulés dans la pâte, comme des visages du dieu Bès, par exemple, sortaient du cadre de la poterie ordinaire et entraient dans celui de la coroplastie. Mais ce terme s'applique plutôt à la conception d'œuvres à petite échelle relevant de la statuaire en ronde bosse. La fabrication des *oushebtis* de terre cuite exécutés en série à l'aide de moules monovalves ou bivalves était le principal débouché de cet art mineur. Ensuite celle de petites figurines divines, humaines et animales créées pour des destinations diverses et pas forcément funéraires en principe, occupait une place relativement importante si l'on en juge d'après les très nombreux exemplaires, plus souvent fragmentaires qu'intacts, recueillis dans les maisons du village et les décharges publiques.

Dans cette série, il convient de citer les effigies humaines dites grotesques aux traits caricaturaux et aux attitudes parfois érotiques que l'on a souvent attribuées à des époques tardives et à des mœurs dissolues; mais qu'il faut restituer aux temps du Nouvel Empire et dépouiller de tout préjugé moral trop moderne.

Le règne animal, savamment observé et réalisé par les Égyptiens, fournissait des thèmes inépuisables à leur fantaisie imaginative. Le singe, le cheval, le chat, le taureau ou la vache, l'hippopotame, sont leurs motifs favoris. Les chevaux harnachés, attelés à un char, fréquemment représentés, avaient peut-être le but de servir de jouets aux enfants plutôt que celui de constituer un bibelot de luxe dans une maison, voire un *ex-voto* religieux ou un cadeau funéraire.

Les oiseaux et les poissons jouissaient d'une certaine faveur.

De tous ces spécimens variés de coroplastie le grand puits a rendu un assez grand nombre dont la présence dans des décombres de village n'a rien de surprenant.

82. Parmi eux, on peut classer une statuette en terre cuite creuse, barbouillée de couleurs rouge et bleu pâle, de 0 m. 20 de hauteur, représentant un personnage grotesque ityphallique tirant la langue. Le sujet traité et le genre de peinture permettent de le dater de la fin du Nouvel Empire si ce n'est plus tard encore. Cette statuette a été trouvée le 22 mars 1950 dans les déblais des fouilles antérieures aux nôtres et peut, par conséquent, appartenir à un âge plus récent que les autres débris de figurines précités (fig. 12).

83. Deux autres objets en terre cuite, sommairement colorés en bleu pâle et en rouge, représentent les caisses de résonance de deux simulacres de lyres. Ces objets plats de 0 m. 012 d'épaisseur, mesurent 0 m. 095 et 0 m. 115 de hauteur

au-dessous de la couche de sable supérieure. Ce détail a son intérêt au point de vue de la date de leur emploi et il peut dans une certaine mesure autoriser à déceler cet emploi. Ajoutons cependant qu'au cours de nos propres fouilles dans le puits nous n'avons trouvé aucune torche parmi les accumulations de poteries tandis que nous en avons recueilli quelques-unes en creusant les tranchées pour le Decauville.

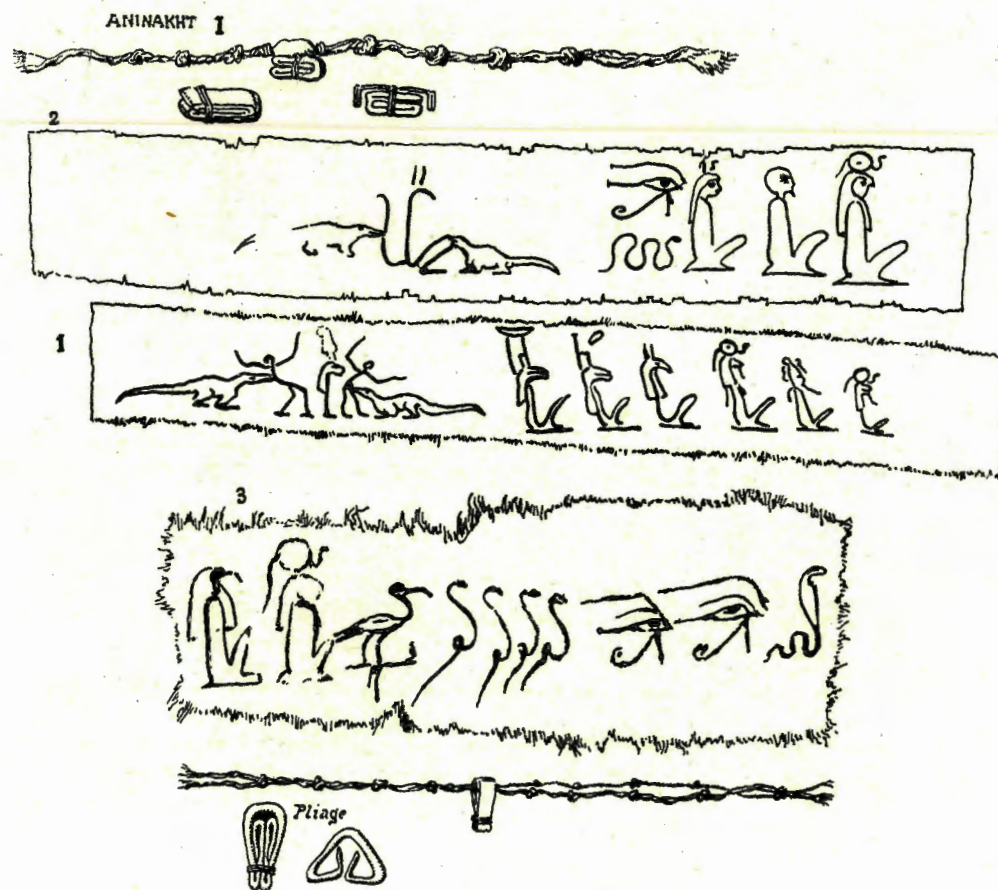


Fig. 17. Papyrus magiques et bandelettes décorées.

OBJETS TROUVÉS DANS LES TELLS DE DÉBLAIS

84. Papyrus (fig. 17). De très nombreux petits fragments de papyrus ont été trouvés dispersés dans tout le tell et à toutes les profondeurs; mais surtout dans la terre noire mélangée de céramique et de paille. Ils sont pour la plupart écrits en hiératique ramesside et semblent le plus souvent appartenir à des textes littéraires, religieux ou magiques. Quelques-uns sont hiéroglyphiques, écrits en colonnes verticales, avec rubriques en rouge et restes de vignettes polychromes; dans ces textes, l'abondance des cartouches d'Aménophis I^{er} et d'Ahmès Nefertari laisse supposer qu'il s'agit d'un rituel de leur culte plutôt que d'un *Livre des Morts*. Plusieurs bribes de papyrus grecs et coptes ont été également recueillies.

Le plus intéressant des papyrus hiératiques, plié huit fois sur lui-même de haut en bas et cinq fois de gauche à droite, formait ainsi une petite bande de 0 m. 21 de longueur et de quelques millimètres d'épaisseur. Un dernier pliage ramenait les extrémités vers le centre par deux fois de façon à former un petit paquet de 0 m. 02 de longueur et de 0 m. 01 d'épaisseur qui était lié en son milieu par un brin de fil l'entourant quatre fois et l'attachant à droite et à gauche à un collier de chiffon de lin de 0 m. 50 de longueur et de 0 m. 03 de largeur. Le paquet de papyrus était enveloppé au centre de ce chiffon comme dans un petit sac que le fil fermait de part et d'autre. Quant au chiffon, il était tordu sur lui-même et pourvu de sept nœuds, quatre d'un côté, trois de l'autre. Ce nombre magique et ce collier sont encore d'usage courant chez nos fellahin de Haute-Egypte lorsqu'ils veulent par un phylactère coranique préserver particulièrement de la fièvre un enfant qui vient d'être circoncis.

Attaché au cou du jeune opéré, ce lien magique de sept nœuds contenant une formule d'invocation à des divinités protectrices avait aux yeux des anciens Égyptiens les mêmes vertus qu'il conserve de nos jours aux yeux des Arabes.

Le papyrus déplié mesurait 0 m. 21 de longueur et 0 m. 118 de hauteur. Sa pliure et son long séjour en terre l'ont un peu dégradé à la partie qui était extérieure; mais malgré trois petites lacunes, il est lisible d'un bout à l'autre.

Écrit en hiératique à l'encre noire, il se compose de six lignes où il est question de deux barques divines, de deux Oudjat, d'Osiris qui doivent prémunir le patient contre la fièvre et toute influence maléfique. De plus, il est dit que ce papyrus est absolument neuf et fait pour être porté au cou par l'enfant Aninakht, fils de la dame Oubkhet.

Nous connaissons cette femme qui était fille de Baki et épouse du chef de travaux Neferhotep vivant sous le règne de Ramsès II.

Notre magasin ethnographique du chantier conserve d'autres exemplaires de ce genre de collier magique à sept nœuds, malheureusement sans papyrus et un *Rapport de fouilles* signale en 1929 (p. 32, fig. 12) un petit papyrus plié attaché sur l'aîne gauche d'une momie de femme.

La bandelette de chiffon noué qui contenait notre papyrus magique était ornée intérieurement de dessins à l'encre noire; d'abord une suite de divinités accroupies et mumiformes au nombre de six dans l'ordre suivant: Rê androcéphale avec sur la tête un disque et une uraeus, Osiris coiffé de la mitre blanche entourée des deux plumes, Horus hiéracocéphale couronné comme Rê, Anubis à tête de chacal, Isis et Nephthys couronnées de leur sigles nominatifs et dont le profil allongé ressemblait à un museau. Ensuite, à une certaine distance, un crocodile attaque au bas-ventre un homme qui lui fait face et lève les bras. Il est devant une déesse mumiforme accroupie qui semble avoir sur la tête une plume dessinée en rouge; derrière elle un autre crocodile attaque au postérieur un homme debout qui lui tourne le dos et qui lève les bras en tombant à la renverse. La scène complète mesure 0 m. 15 de longueur.

Une autre bandelette de lin (fig. 17), de 0 m. 13 de longueur, trouvée quelques jours après est ornée aussi de dessins à l'encre noire représentant, de droite à gauche un cobra à gorge gonflée dressé sur sa queue, deux yeux Oudja droits, quatre serpents semblables dressés et à queue nouée en boucle, un ibis sur un pavois et deux dieux mumiformes accroupis, Rê couronné du disque solaire et Thot ibiocéphale. Sur les deux bandelettes, les personnages sont tous face à droite.

85. SCARABÉE. Au centre d'une bandelette anépigraphe de lin de plus d'un mètre de longueur, roulée en pelote était enveloppé un gros scarabée véritable de 0 m. 05 de longueur. C'est sans doute par vénération spéciale de l'insecte sacré de Khepri plus que pour un motif magique ou thérapeutique que ce gros bousier brun avait été ainsi enveloppé de bandelette comme une momie.

Sans parler de la magie dont les fouilles de cette année ont produit plus de témoignages que jamais auparavant, la zoolatrie attribuée non sans raison à la plèbe des nécropoles ne devait pas être étrangère à ce culte animal que la pieuse superstition populaire rendait aux bêtes de toute espèce considérées comme les manifestations vivantes des âmes divines.

86. FRAGMENTS DE STATUES. A. Bois : Hauteur : 0 m. 16, largeur : 0 m. 12. Visage grandeur nature dont il manque l'œil gauche et une partie du front avec tout le sommet de la coiffure. Epiderme brun rouge, sourcils et cils noirs en léger relief, yeux blancs à pupilles noires, lèvres cernées d'un trait noir. Pas de barbe postiche. Sur le front un bandeau jaune pâle qui devait descendre derrière l'oreille vers la nuque. Au-dessus de ce bandeau se voit le commencement d'une coiffure bleue ornée d'une couronne d'uraeus. Ce masque était collé au reste de la tête à l'aide d'un mélange de filasse et d'un enduit de couleur rose aussi dur que du ciment.

La figure est celle d'un homme jeune dont le type rappelle celui de Sethi I^{er} ou de Ramsès II au début de son règne; mais il ne s'agit pas d'un portrait de roi; le genre de coiffure est particulier à Amon et l'absence de barbe postiche laisse penser que c'est ce dieu que représentait la statue. Par ailleurs il est évident que ce n'est pas un masque de cercueil. Ce fragment, d'un très beau style et d'une exécution magistrale, doit probablement être attribué à la XIX^e dynastie (fig. 18, n° 4).

B. Bois : Longueur : 0 m. 15, bras gauche peint en bleu, allongé et dont la main fermée tenait un objet rond. Fragment certain d'une petite statue de dieu ou de roi.

C. Bois : Hauteur : 0 m. 17. Fragment d'une statuette d'homme debout, costume de la XVIII^e dynastie.

D. Bois : Hauteur : 0 m. 36. Statue de dieu Bès très abîmée par l'humidité, ayant fait partie d'un meuble, probablement un lit dont elle était un des quatre pieds.

E. Argile noire. Plusieurs fragments de statuettes représentant une femme grosse pointillée de coups d'épingle pour représenter le collier, la ceinture et les détails pileux du corps.



Fig. 18. 1^o Bras droit en ébène plaqué d'une grande statue; 2^o Fragment de mobilier funéraire de Neferher, Bakenamen, Aapehti; 3^o Fragment de cartonnage d'Amenemipet; 4^o Fragment en acacia peint du visage d'une statue d'Amon.

F. Céramique : Plusieurs fragments de «concubines» debout ou couchées sur un lit, la tête surmontée d'un cône d'onguent ou d'un pollos.

G. Calcaire : Hauteur : 0 m. 09. Statuette grossièrement sculptée et peinte en rouge du dieu Khonsou debout tenant le sceptre Ouaz.

H. Calcaire : Hauteur : 0 m. 08. Buste acéphale de laraire avec grand collier Ousekh d'où retombe sur la poitrine un lotus encadré de boutons non épanouis.

I. Calcaire : Hauteur : 0 m. 07. Fragment de statue cube. Trois bribes de lignes de texte.

J. Bois : Longueur 0 m. 165, largeur : 0 m. 023, épaisseur : 0 m. 012. Statuette de serpent allongé sur un socle rouge. Le corps jaune est rayé de noir. La tête manque.

K. Calcaire : Hauteur : 0 m. 08. Statuette de Toëris hippopotame debout, peinte en rouge. Les pieds manquent (fig. 19).

87. SOCLE DE STATUES. A. Calcaire : Longueur 0 m. 08; largeur : 0 m. 04, épaisseur : 0 m. 018. Socle de statuette de la déesse Toëris hippopotame debout (sans doute celle qui précède). L'angle antérieur gauche est écorné.

TEXTES : (A droite) :  (A gauche) : 
Sur le dessus :  (restes de deux lignes de texte).

Une petite mortaise carrée de 0 m. 012 de côté supportait la statuette.

Epoque ramesside (fig. 19 et pl. X, n° 3).

B. Bois : Hauteur : 0 m. 11, longueur restante du côté : 0 m. 34, largeur restante



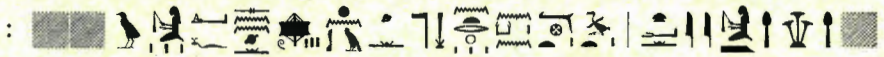
Fig. 19. Statuette et socle en calcaire peint de Toëris dédiés par Piai à Neferrenpet.



Fig. 20. Socle en calcaire d'une statuette de Madjai Pakhal.

de la face postérieure : 0 m. 10. Fragment de socle en acacia peint en rouge bordé d'un filet noir et portant au milieu de la hauteur de chaque côté une bande de 0 m. 025 de texte gravé et rempli de couleur jaune. Sur la face supérieure, mortaise pour l'engagement du pied droit d'une statue debout. Longueur de la mor-

taise : 0 m. 13. Cette cavité est enduite de plâtre rose mêlé de colle. Le tenon du pied de la statue était de plus maintenu par deux chevilles horizontales traversant le côté du socle. La statue posée sur ce socle était celle du Vizir Khaï qui exerçait ses fonctions à Thèbes sous le règne de Ramsès II. On ne connaît ni l'emplacement de sa maison ni celui de sa tombe. Il est peu probable qu'il ait résidé à Deir el Médineh et qu'il y ait été enterré. En conséquence, ce fragment de socle serait parvenu dans le puits à la suite d'un pillage de son tombeau situé peut-être très loin de là à moins que la statue n'ait été un *ex-voto* déposé dans le temple d'Hathor ramesside comme beaucoup d'autres statues de vizirs.

TEXTES :  (pl. X, n° 5).

C. Calcaire : Longueur : 0 m. 06, hauteur : 0 m. 03. Fragment d'un socle de laraire ou de statue.

TEXTE : 

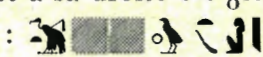
La femme Eineferti était l'épouse de Sen-nedjem, ouvrier de la nécropole qui occupait de son vivant la dernière maison à l'angle sud-ouest du village clos et qui fut enterré dans la tombe n° 1 au sud du cimetière de Deir el Médineh.


Epoque ramesside (pl. X, n° 7).


D. Calcaire : Longueur : 0 m. 025, hauteur : 0 m. 03. Fragment de la partie antérieure d'un socle de statue de lion dont il reste un peu de la patte antérieure gauche.

TEXTE : . Epoque ramesside.

E. Calcaire : Largeur : 0 m. 09. Deux fragments du socle de la statuette du gendarme nubien Pakhal, homme dont l'existence n'avait pas été signalée jusqu'ici.

Une mortaise courbe en avant, à angles droits en arrière, s'enfonce au centre de la face supérieure et à sa droite est gravé un nom de femme, probablement celui de la mère de Pakhal :  tandis que devant la mortaise est inscrit en deux lignes le nom de son fils. On remarquera que cet homme enrolé dans la garde nubienne porte un sobriquet ethnique syrien.

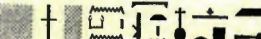
TEXTES : (face supérieure) : 

Sur la face antérieure et les deux côtés se répète la même inscription :  (fig. 20 et pl. X, n° 4).

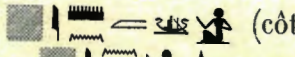
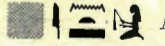
88. Naos. A. Calcaire : Hauteur : 0 m. 05, largeur : 0 m. 08. Fragment d'un petit naos probablement fait pour une statuette d'Aménophis I^{er} et dédié par un homme (peut-être Sen-nedjem) dont le fils s'appelait Khonsou.

TEXTES (jambages) :  (pl. XII, n° 17) (fond) :

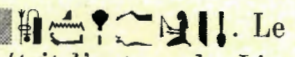
B. Calcaire : Hauteur : 0 m. 065, largeur : 0 m. 03. Fragment du jambage droit d'un petit naos dédié par le chef de travaux Neferhotep du temps de Ramsès II.

TEXTE : 


C. Calcaire : Hauteur : 0 m. 04, largeur : 0 m. 017. Fragment sculpté et peint de l'angle gauche d'un petit naos dédié par Amenemouia ouvrier de la XX^e dynastie, enterré dans la tombe n° 356 (voir n° 17 objets trouvés dans le puits).

Texte : (jambage) :  (côté gauche, près du pied d'un homme debout ce reste de nom :  Ameneminet? parent d'Amenemouia. La fréquence de ces noms sur des objets trouvés dans le puits laisserait supposer que la maison de ces gens était située dans les quartiers nord du village (fig. 5).


D. Calcaire : Hauteur : 0 m. 05, largeur : 0 m. 02. Fragment du côté droit d'un petit naos. Les deux faces latérales étaient sculptées en relief champlevé représentant d'une part un lion marchant, d'autre part un chacal debout; de ces animaux il ne reste qu'une patte arrière et la queue (pl. XII, n° 18).


Texte du jambage :  Le scribe Kenherkhepeshef vécut sous le règne de Menephtah. Il était l'auteur du *Livre des Songes* et de *La Bataille de Qadesh* des papyrus Chester Beatty. Son écriture horrible nous est bien connue par les très nombreux ostraca de Deir el Médineh.

89. STÈLES. A. Calcaire : Hauteur et largeur : 0 m. 12. Partie droite du cintre d'une petite stèle.

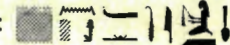
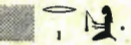
A droite se voient les plumes du sommet de l'*Atef* qui devait couronner un roi tourné vers la gauche et devant lequel son nom est écrit dans un cartouche : . C'est le pharaon Aménophis II. Ce monument est donc un *ex-voto* de son culte, dédié par un ouvrier de la troupe (pl. XII, n° 15).

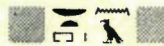
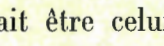
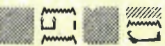


B. Calcaire : Hauteur et largeur : 0 m. 05, épaisseur : 0 m. 01. Petit fragment d'*ex-voto* finement sculpté en relief champlevé sur les deux faces. On a trouvé à Deir el Médineh de nombreux exemplaires de petites plaquettes de ce genre, toujours sculptées très finement en relief champlevé sur les deux faces. Sur notre fragment, on voit que d'un côté le dieu Ptah debout dans son naos était entouré par les ailes protectrices de Mâat. De l'autre côté, une divinité tenait la crosse dentelée des millions d'années à laquelle pend le symbole de fête jubilaire. On remarque que le symbole *Ded* du sceptre composite de Ptah ne comporte au lieu de quatre que trois abaqes comme au temps des rois Pasteurs (pl. XII, n° 6).


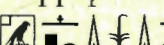
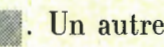
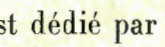
C. Calcaire : Hauteur : 0 m. 07, largeur : 0 m. 05. Angle inférieur droit de petite stèle représentant la partie basse d'un homme debout face à gauche, vêtu d'une jupe longue, d'une ceinture à bords frangés et d'une écharpe en baudrier. Son nom est écrit derrière lui, c'est celui du scribe Tô qui devint en l'an V de Ramsès III vizir de Thèbes. 


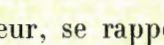
D. Calcaire peint en rouge et gravé. Hauteur : 0 m. 105; angle supérieur droit de stèle avec cadre en relief où débute un proscynème à Osiris. Dans l'intérieur surbaissé de la stèle subsiste une oreille de vache en haut-relief montrant que ce monument était fait à la gloire d'Hathor. TEXTE : .

90. TABLES D'OFFRANDES ET BASSINS À LIBATIONS (fig. 6).

A. Calcaire : Deux petits fragments de tables d'offrandes. L'un d'eux contient cette fin d'un nom jusqu'ici inconnu : ; l'autre .

B. Calcaire : Dix petits fragments de bassins à libations, les uns rectangulaires, les autres circulaires sur lesquels on relève ces bribes de noms et de textes : . Ce début de nom de femme pourrait être celui de Naia :  épouse d'Ani  : Nom probable : Ken (sculpteur du temps de Ramsès II). . Peut-être Tourobaï .

 : Toëris, nom de la déesse à qui sont presque toujours dédiés les bassins de libations en raison de son parrainage sur les eaux lustrales qui résulte lui-même de l'habitat de l'hippopotame dans les eaux primordiales. Un autre bassin donne ce début : . Invocation à Hathor, car c'est toujours à une divinité féminine, ici, celle du temple, que font appel les dédicaces des bassins ronds. Parfois aussi on s'adresse à la reine héroïsée Ahmès Nefertari; témoin ce bassin . Un autre est dédié par .

Les deux fragments suivants :  «à ma mère» (probablement Hathor ou Toëris) et :  titre du donateur, se rapportent à la personne qui dédia un bassin à libations dans le sanctuaire d'Hathor. En général ce sont des offrandes faites par des femmes; mais les hommes aussi témoignaient de cette façon leur dévotion à la grande patronne d'Occident.

91. VASE D'OFFRANDE. Bois : Hauteur : 0 m. 09, diamètre supérieur : 0 m. 12, inférieur : 0 m. 09. Moitié d'un vase en forme de tronc de cône renversé ou de timbale du type *Ousekh* affecté par principe à l'offrande. La paroi externe était peinte en plusieurs couleurs et gravée. Une scène représente le dieu Ptah mumiforme debout face à droite et devant lui un autel supportant un vase à libation en forme de thière et un lotus épanoui. Une femme à genoux adore Ptah. Au-dessus, cinq colonnes de texte indiquent que Ptah neb Maât est adoré par la dame Toui. Cette femme était l'épouse du chef de travaux Qaha de la fin du règne de Ramsès II.

TEXTE :  (fig. 21, n° 1).

92. BASES D'AUTELS. Céramique peinte et inscrite : Hauteur moyenne restante : 0 m. 25, diamètre de base : 0 m. 12, diamètre au col : 0 m. 08. Nous donnons ici dans la catégorie des objets cultuels ces autels bien qu'ils fassent partie du matériel votif des chapelles que nous décrivons plus loin au chapitre de la céramique très nombreuse recueillie dans le puits. La raison est qu'ils sont inscrits.

Au moins sept de ces bases d'autels appartenant à un seul personnage ont été trouvées plus ou moins intactes. Elles supportaient sur un pied creux plus large en bas qu'en haut une coupe faisant corps avec ce support et cette coupe gardait inté-

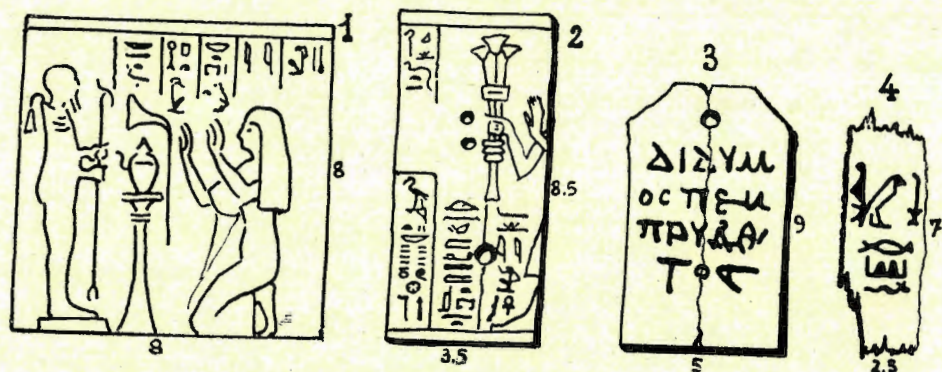



Fig. 21. Objets en bois. Vase de Toui, plaquette de Houy, étiquette grecque, fragment de roseau.

rieurement parfois des traces de combustion grasse d'offrande ignée. Tout l'extérieur était peint en blanc et une colonne verticale jaune bordée de rouge contenait un texte écrit en noir :

(1)  — (2) 

(3)  — Les numéros 4, 5, 6, 7 sont semblables au n° 2 (fig. 13) Neferabou vécut sous le règne de Ramsès II et fut enterré dans la tombe n° 5.

93. COUPES D'OFFRANDES. Céramique peinte : de très nombreuses coupes d'offrandes en forme de canard du Nil, malheureusement toujours fragmentaires, ont été trouvées par centaines dans les déblais. Elles sont constituées par une sorte de coupelle ou plutôt d'assiette creuse dans l'intérieur de laquelle s'élève verticalement une margelle de quelques centimètres de hauteur décorée extérieurement d'une riche banderolle de pétales de fleurs ou de lotus épanouis analogue à ce bandeau frontal que les femmes de l'époque ramesside portent souvent sur la chevelure. Ce décor est polychrome et le bord interne de la coupe hors de la margelle est aussi orné de

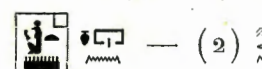




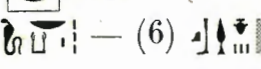

motifs floraux. Une tête de canard au col vert se dresse sur la margelle tandis qu'à l'opposé la queue de l'oiseau se détache horizontalement du bord de la coupe comme pour être tenue en mains par celui qui présente l'offrande. Toutes ces coupes portent à l'intérieur les taches noirâtres et graisseuses des pièces de viande ou de volaille qui y ont été consommées. La face inférieure de la coupe étant courbe, il était nécessaire qu'elle fût posée sur une base d'autel du genre de celle qui vient d'être décrite.


Si parfois une marque doliaire est gravée, jamais on ne voit de texte dédicatoire inscrit. Le grand nombre de ces objets témoigne d'une dévotion active qui ne devait pas se borner à des cérémonies publiques dans les chapelles de confréries ou même à des rites funéraires dans les chapelles tombales, mais qui devait également se manifester à l'intérieur des demeures privées devant les naos de laraires ou l'autel des ancêtres (pl. XIV). Avec moins de vraisemblance, on peut penser que ces coupes en forme de canard servaient aussi de lampes. En tous cas le choix d'un volatile du Nil comme véhicule d'offrande exprime le même symbolisme que les canards vivants apportés par le cortège de parents et d'amis en même temps que des papyrus en tiges, des lotus en fleurs et des flacons d'eau sainte de la cataracte. Ce sont les dons du fleuve sacré, source de vie et de rajeunissement, offerts aux dieux et aux morts en guise de souhaits d'éternité heureuse.

94. BOUCHONS D'AMPHORE. Argile ou limon. Les amphores étaient bouchées à l'aide d'un cône ou d'un dôme hémisphérique ou aplati fait de terre glaise ou de mortier de limon posé sur un disque de vannerie à la dimension du goulot et emcapuchonnant le col pour l'y fixer et rendre l'occlusion complète. La forme du bouchon variait avec le contenu de l'amphore. Pour le vin et la bière, même pour les grains, l'argile et le limon s'employaient tantôt en affectant une forme conique, parfois peinte en blanc de chaux, parfois celle d'un ménisque convexe ou d'une calotte plate. Souvent le disque de paille tressée était remplacé par un disque de pierre calcaire gravé d'une marque de propriété ou d'un nom. Pour l'huile, le bouchon conique était généralement fait de terre jaune pulvérulente obtenue avec un mélange de limon et de *hib*, c'est-à-dire de cette terre légère et jaunâtre de ruissellement qu'on associe au limon pour les enduits en maçonnerie.

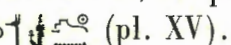
Les bouchons sont très fréquemment frappés d'un ou plusieurs cachets estampés en relief en forme de cartouche indiquant le contenu de l'amphore.

On y lit aussi le nom d'un roi, d'un temple ou d'un entrepôt royal de denrées comestibles (pl. XV).

(1)  — (2)  — (3)  — (4) 
(5)  — (6)  — (7) 

Sur les anses d'amphores sont souvent imprimés avant la cuisson des cachets qui sont des cartouches royaux tels que : 

95. SCEAUX. Tout ce qui devait être scellé (portes, paniers, coffrets, amphores, etc.) nécessitait l'emploi d'un ruban ou d'une ficelle solidement noués et garantis contre toute effraction par un sceau d'argile sigillaire noire, c'est-à-dire une petite masse de terre glaise sur laquelle on imprimait le cachet gravé en creux ou en relief d'un chaton de bague.


Deux de ceux que nous avons recueillis représentent un pharaon ou un simple mortel debout dans un char traîné par un cheval. Sur l'un d'eux, on peut lire : *Neb taoui, nefer neter Ousir Maât Rê setep en Rê*.  (pl. XV).



Un autre représente un lion marchant, entre deux cobras.



96. MOULES. Gravées en creux dans des pierres de calcaire ou de petites matrices rondes ou elliptiques de quelques centimètres, en terre cuite, des empreintes négatives de bagues, de boucles d'oreilles et d'amulettes ont été trouvées qui représentent parfois des animaux, parfois des personnages divins (Hathor, Toëris).

La technique de fabrication des bijoux d'émail et des amulettes serait un chapitre d'étude intéressant ailleurs que dans un rapport de fouilles; mais peut-être plus encore serait celui de la confection des matrices de terre cuite. Il est possible qu'on sculptait d'abord en pierre l'amulette qu'on voulait reproduire en série; cette sculpture minuscule était ensuite enfoncée à force dans un petit noyau d'argile de façon à faire adhérer tous les détails à la terre crue; enfin le tout était cuit au four et il n'y avait plus qu'à dégager l'objet sculpté de son creux car on l'avait préalablement huilé pour pouvoir l'en détacher facilement. C'est ainsi que procèdent les fabricants d'antiquités de Gournah actuellement et aussi les coroplastes italiens que nous avons pu voir à Naples (fig. 10).

97. SILEX. Nous ne voulons pas ici parler de quelques silex préhistoriques certainement ramassés autrefois dans les stations de la montagne où ils foisonnent, ni des silex en dents de scies d'époques historiques utilisés comme dents de faucilles ou comme autres outils de sculpture; mais de certains silex aux formes bizarres qui par leur ressemblance avec des animaux ont excité la verve artistique des dessinateurs. C'est ainsi que deux de ces originalités géologiques ont été exploitées pour leur forme apparentée avec plus ou moins de fortune à celle d'un pachyderme et, à l'aide de quelques traits tracés en noir ou même du détail anatomique complet, sont devenues des représentations d'hippopotames (fig. 22).

L'une d'elles ayant besoin de précision pour être comprise, porte sur le dos un mot écrit en hiératique : Sa lecture est rendue difficile par les lacunes que l'usure a produites. Autant qu'on peut en donner une transcription valable, ce mot serait :  qui semble désigner un poisson plutôt qu'un amphibie malgré l'aspect général du silex (fig. 22).

98. CÔNE FUNÉRAIRE. Un cône brisé, avec une inscription en trois lignes, donne ce nom  : Smen. On pense que cet ouvrier vivait sous la XVIII^e dynastie et fut enterré dans la tombe n° 325 (*Rapport 1925-1926*). Un *ex-voto* de lui, trouvé en 1929, lui attribue une dévotion particulière au crocodile Sebek d'après ce texte : .

99. CARTONNAGE DE MOMIE. Quelques fragments de cartonnages de momies, montrent que des tombes de l'époque ramesside étaient situées non loin du puits et qu'elles furent dévastées avant son remplissage. Sur l'un d'entre eux on voit le profil barbu d'un Asiatique et on lit ce reste de texte : . Sur un autre, ce début du nom : .

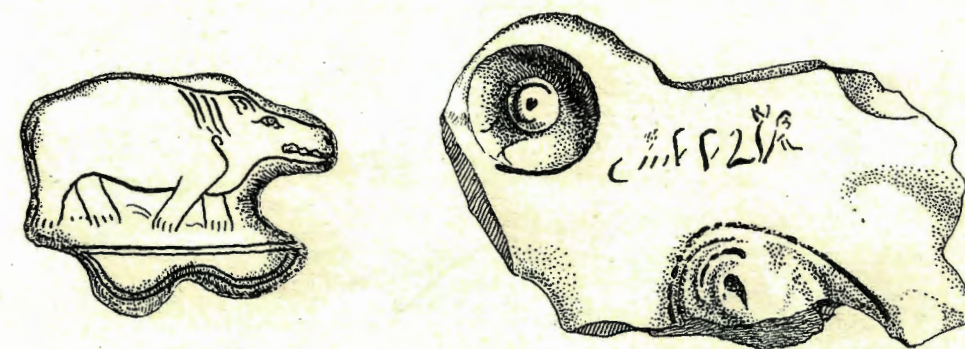



Fig. 22. Silex avec dessins d'animaux : hippopotames.

100. OBJETS DIVERS. A. Bronze : longueur : 0 m. 09, largeur : 0 m. 015. Lame de petit couteau arrondi au bout et fait pour être emmanché.

B. Bois : plusieurs manches d'outils piriformes, entiers ou fragmentaires de 0 m. 05 de hauteur et 0 m. 04 de diamètre.

C. Bronze : deux aiguilles à coudre. Longueur : 0 m. 10.

Filage et tissage. Nombreuses fusaïoles en bois, navettes, bobines de fil de lin et écheveaux de lin, contrepoids en calcaire de forme conique avec rainures pour attacher le fil, disques de terre noire de diamètres variés (0 m. 01 à 0 m. 04) et de 0 m. 015 d'épaisseur avec réa, utilisés sans doute pour le filage. Tenseurs en terre cuite.

Bois : plusieurs peignes dont un est marqué de ces signes gravés : .

Vannerie : nombreux débris de corbeilles rondes ou elliptiques, de cribles et de vans; de sellettes et caissettes en moelle de papyrus et en jonc.

Sandales de cérémonie en fibres de doum et de dattier ourlées d'alfa; un étrier emboîte le cou de pied et passe entre le premier et le second orteils. Ces sandales

à la poulaine (longueur : 0 m. 34, largeur : 0 m. 12) sont trop fragiles pour avoir été d'un usage courant; elles étaient réservées aux festivités dans les chapelles. Deux d'entre elles, absolument intactes, bien que leur semelle porte des traces d'usure, ce qui prouve également qu'elles n'étaient pas faites pour des momies dont le trousseau funéraire comprenait toutefois des objets usagés en même temps que des objets neufs. Pour le travail quotidien qui n'exigeait pas d'aller nu-pieds,

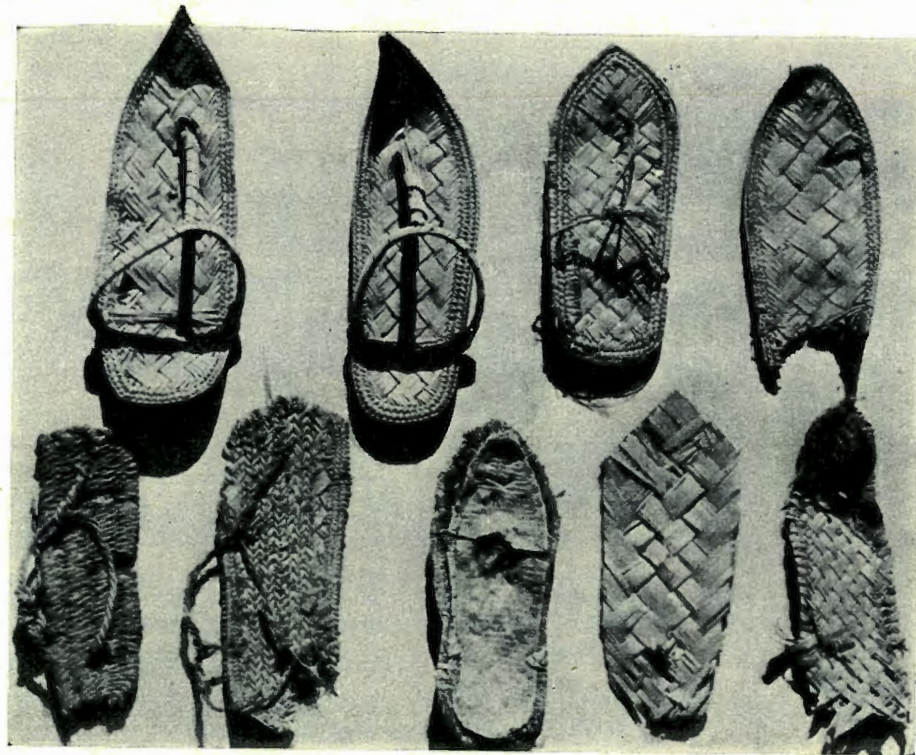


Fig. 23. Sandales de cérémonie en doum et alfa.
Sandales de travail en corde et paille.

les gens chaussaient des sandales de cordes ou des souliers de cuir. Les sandales de cordes que nous avons souvent trouvées sont de simples semelles oblongues n'ayant pas la forme du pied et qu'on attachait à la cheville et autour des orteils par des liens de ficelle (fig. 23).

Bois : plusieurs torches en forme de bouquets montés peintes de diverses couleurs (rouge, noir, vert pâle). Ce soin de décoration atteste bien que ce ne sont pas de vulgaires allume-feux, mais au contraire que leur destination a quelque chose d'officiel et de religieux comme une procession ou un enterrement.

Bois : longueur : 0 m. 14. Une main gauche, doigts réunis et allongés, au poignet de laquelle un trou est percé pour une cheville de fixation dans un manche. Cet objet rappelle les gratte-dos en ivoire et pourrait avoir eu le même emploi.

Bois : loquets et verrous de portes. Ces objets seront étudiés plus longuement plus loin parmi les trouvailles faites sur le versant nord de Gournet Marei.

Vannerie et corderie. Nombreux tronçons de cordes et de ficelles de diverses grosseurs, filets de pêche, résilles de cordes pour transport d'amphores, balais d'alfa, pinceaux de filasse et de corde souvent remplis encore de poix ou de couleur noire.

101. CÉRAMIQUE (pl. XIV). Dans la nomenclature des objets trouvés dans l'intérieur du puits (n^{os} 55 à 63) un certain nombre d'objets en céramique ont déjà été énumérés et décrits. Le tamisage des déblais de nos devanciers a fait retrouver une quantité considérable de poteries, pour la plupart brisées, qui prouve que les fouilleurs précédents avaient atteint une grande profondeur dans la couche des décombres ramessides et avaient dû par conséquent récolter autre chose que ces milliers de fragments anépigraphes. Elle prouve également l'importance numérique des maisons, des oratoires et des tombes du Nouvel Empire situés dans le secteur nord du village et spoliés par les Lagides. Enfin par l'examen des formes, de la texture et des autres caractéristiques de la poterie, il s'avère que ce quartier septentrional fut occupé dès la XVIII^e dynastie, mais surtout pendant toute la longue durée des deux dynasties XIX et XX.

Le nombre de grandes amphores à deux anses verticales au sommet d'une panse terminée en pointe dépasse quinze cents. Ce sont des cruches, épaisses, non poreuses, faites pour les liquides, spécialement la bière. De tels vases ont été trouvés intacts, encore bouchés à l'argile crue et contenant du moût d'orge, dans les tombes inviolées du cimetière de l'est en 1933-1934 et ces tombes étaient du début de la XVIII^e dynastie.

Les amphores de vin, de la période ramesside, de forme identique à celles qui précèdent, mais moins épaisses et moins étanches, sont assez nombreuses et presque toutes ont sur le haut de la panse une ligne ou plusieurs d'inscription hiéroglyphique donnant l'année du règne du pharaon qui fut celle de la vendange, le nom du vignoble originaire et le nom du vigneron.

Ensuite viennent les amphores à grains au col large et court, à la panse terminée en demi-sphère; les amphores à eau, cratères de formes et de grandeurs variées, les vases ovoïdes de diverses tailles, les flacons au col en torsade; enfin toutes les variétés de récipients à une anse ou à deux, avec ou sans pied, utilisées dans les cuisines et les sacristies.

Les jattes de terre épaisse, parfois très volumineuses (diamètre dépassant 60 centimètres) ornées extérieurement de cercles concentriques d'incisions cordées; les plats et les assiettes, souvent bordés d'une bande de couleur rouge vif, les coupes et coupelles, quelquefois décorées de dessins polychromes, les socles annulaires pour amphores apodes, constituent la majorité des pièces de céramique provenant des habitations.

Quelques résidus alimentaires restés dans ces poteries domestiques permettent de se faire une idée de la façon dont se nourrissaient les ouvriers du Nouvel Empire et ces données complètent les renseignements tirés des ostraca contenant les comptes de denrées comestibles distribuées périodiquement comme salaire de travail.

Les différents cultes pratiqués dans les demeures, dans les temples et dans les tombeaux demandaient un matériel céramique assez nombreux imposé par des traditions séculaires, dont les formes s'étaient adaptées de longue date aux besoins de chacun d'eux. C'est toujours les rites de l'offrande qui dictaient le choix du genre des poteries employées, et l'offrande exige pour sa présentation un autel, des récipients divers selon qu'elle est liquide, solide, ignée ou non.

Les autels de céramique recueillis en quantité (au moins une centaine) sont de hauts supports creux, de section circulaire, extérieurement blanchis, souvent percés de deux ou plusieurs trous ronds à une même hauteur. La signification de ces trous est encore énigmatique : nécessité de fabrication de pièces aussi volumineuses ; de fixation par un lien, de l'autel lui-même à un point de l'édifice cultuel, d'attache d'un signe de propriété du donateur ou d'une formule d'offrande, enfin servitude ésotérique ? Il est difficile de se prononcer. Même les représentations de ces autels trouvés dans les tombes de Gournah ne fournissent là-dessus aucun éclaircissement.

Une grande indécision plane également sur la destination civile, religieuse ou funéraire et sur l'emploi des nombreuses pièces de céramique épaisse en forme de caisses rectangulaires ou carrées ouvertes en haut et sur un des côtés, souvent peintes extérieurement au blanc de chaux et intérieurement au rouge vermillon. Ces caisses sont souvent aussi divisées en plusieurs compartiments par des bourrelets de séparation et leurs parois latérales sont parfois percées de trous circulaires de plusieurs centimètres de diamètre. Aucune trace de feu ou d'un liquide quelconque ne s'y remarque.

FOUILLES SUR LE VERSANT NORD DE LA COLLINE DE GOURNET MAREI

(Planches XX et XXI)

Entre le 11 janvier et le 18 février 1951, sur 40 mètres de longueur nord-sud et 50 mètres de largeur est-ouest, une fouille de 2 à 8 mètres de profondeur a dégagé tout ce qui restait encore inexploré sur le versant nord de la colline de Gournet Marei. Le dégagement de ce secteur avait été commencé en 1940 et s'était arrêté aux tombeaux n^{os} 1437 et 1438 situés près du sommet et à un groupe de maisons datant du Nouvel Empire et remployées à l'époque copte. On

voyait que le versant avait été décapé de bas en haut par des fouilles antérieures et que de nombreux entonnoirs de sondages clandestins modernes devaient marquer des emplacements de tombes. Ces entonnoirs sont d'ailleurs signalés par E. Baraize sur la feuille 52 de son Plan de la Nécropole thébaine, ce qui prouve que des recherches plus ou moins licites avaient déjà été faites, dans la plupart des tombeaux, avant l'exécution du plan. Pour nous, il était évident que la concession civile et funéraire des artisans du Nouvel Empire se prolongeait jusque là. De plus il était admissible que ce secteur proche du temple des Lagides avait dû être occupé pendant sa construction par les ouvriers de l'époque ptolémaïque et ensuite, au début de l'ère chrétienne, par les premiers adeptes du christianisme. Enfin la proximité du grand puits pouvait nous donner la solution de son énigme si une relation existait entre lui et le quartier d'habitations et de sépulcres situé dans son voisinage.

Le désensablement a fait réapparaître une série de onze tombes englobées dans des maisons et disposées en deux étages parallèles, quatre à l'étage inférieur et sept à l'étage supérieur, qui vont être décrites l'une après l'autre en donnant pour chacune les trouvailles qui y ont été faites. Leur ordre numérique correspond à celui de leur découverte et non de leur situation.

Le *Rapport* de 1939-1940 mentionne en face du temple ptolémaïque d'Hathor un sanctuaire du temps de Ramsès II dédié à la triade de Karnak contre lequel s'appuie une petite chapelle annexe ajoutée, conformément à une tradition qui semble générale, sur un des flancs de l'édifice principal.

La fouille de 1951 a débuté le long de cette chapelle annexe. Elle est descendue à une assez grande profondeur dans le lit d'un ouadi ancien qui fut comblé par des détritiques et transformé ainsi en dépotoir lors de la spoliation d'un quartier habité sous la XVIII^e dynastie.

La grande quantité de céramique de cette époque permet de supposer que la partie septentrionale du site de Deir el Médineh fut celle où la corporation artisanale s'établit en premier lieu au début de la XVIII^e dynastie.

D'ailleurs dans le village clos dont l'enceinte primitive de briques date de Thotmès I^{er}, les maisons du quartier nord appartiennent également à cette période. Quand, sous Ramsès II, on édifia le petit sanctuaire dédié à la triade de Karnak, il fallut probablement sacrifier quelques habitations de la dynastie précédente, dont quelques traces subsistent encore, et c'est sans doute pour cette nouvelle construction que tant de grands fragments de céramique sont englués de mortier de limon. Ils ont servi aux maçons pour transporter le mortier à pied d'œuvre. On constate par les stratifications du terrain auprès de la chapelle annexe du temple d'Amon, que trois sols successifs de terre battue ou seulement piétinée par les ouvriers, se superposent à courte distance les uns des autres et conservent entre eux des fragments d'objets et de poteries des âges ramessides. L'intervalle de temps qui les

sépare dut être assez bref, juste celui de l'édification du sanctuaire. C'est au-dessous de ces trois étages de la XIX^e dynastie que se trouve à 3 mètres de profondeur le dépôt de céramique de la XVIII^e dynastie parmi la terre noire et la paille rejetées des demeures spoliées.



Fig. 24. Objets en bois : fusaïoles, navettes, boutons de coffres, roue de char (jouets, cuir et bois), peignes, cuillers, spatules, caissette en forme de bassin, esquisse de Bès, incrustations.

OBJETS TROUVÉS AU NORD DE LA CHAPELLE ANNEXE DU TEMPLE D'AMON

102. OSTRACA ET PAPYRUS. 135 ostraca hiératiques et figurés (tessons, calcaires et poids) et une petite quantité de débris de papyrus hiératiques.

103. OBJETS DIVERS EN BOIS. A. Un oushebtî anépigraphe en acacia, longueur : 0 m. 205 (pl. XIX).

B. Un étui à khol fait de deux tubes accolés fermés par un couvercle pivotant perforé pour le logement de l'aiguille à stibium. Hauteur : 0 m. 055, largeur : 0 m. 02 (fig. 24).

C. Champignon marqué Δ usé par frottement à sa base, utilisé comme outil de polissage. Hauteur : 0 m. 05, diamètres : Hauteur : 0 m. 04, bas : 0 m. 03.

D. Disque de fusaïole marqué $\Delta \downarrow$, diamètre : 0 m. 055 (fig. 24).

E. Crochet de chadouf. Longueur : 0 m. 25. En Haute-Egypte, le chadouf s'appelle de nos jours : *Houd* et le crochet : *Khataf* qui s'attache au bout de la longue perche nommée : *Ouasel* (fig. 25).

F. Croissants de différents bois, de 0 m. 17 à 0 m. 215 de longueur, à section cir-

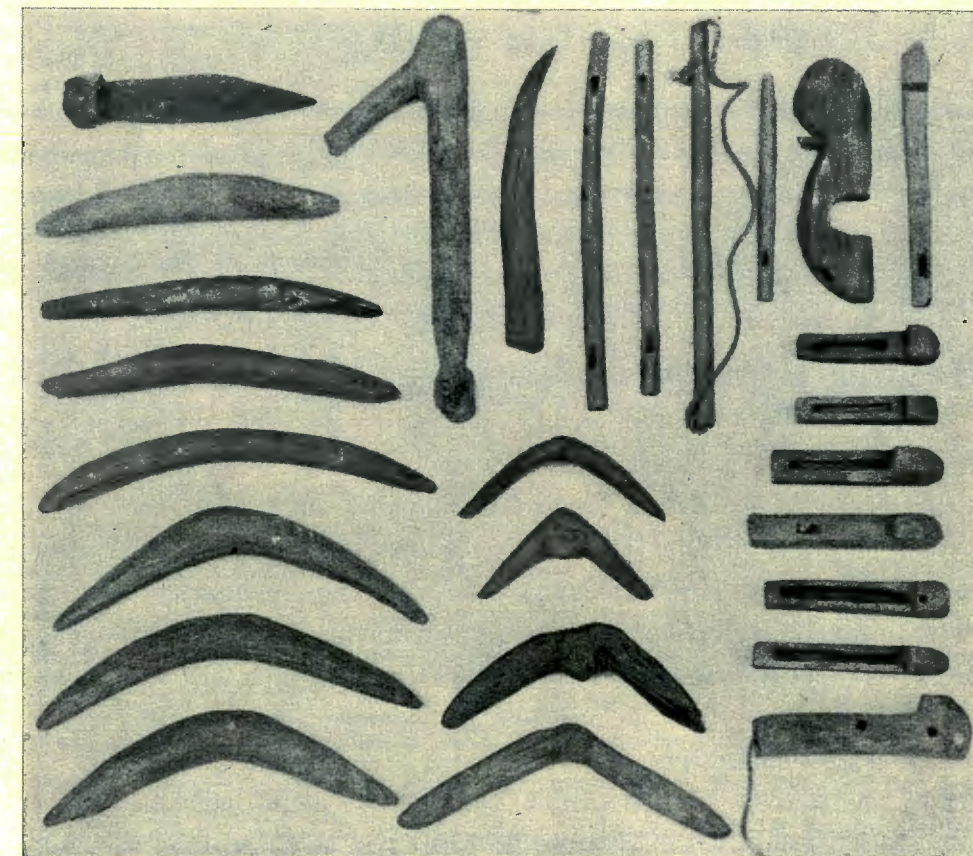


Fig. 25. Objets en bois, crochet de chadouf, verrous.

culaire, renflée au centre et s'amenuisant pour se terminer en pointe aux extrémités. L'un d'eux est marqué ∞ . La destination de ces objets est incertaine. Les Arabes modernes n'en connaissent pas l'emploi (fig. 25).

G. Loquets et verrous. Ces objets mesurant 0 m. 07 à 0 m. 12 de longueur sont composés d'une tige à section carrée creusée d'un canal longitudinal sur la face supérieure. Une des extrémités du canal est perforée pour le passage d'une ficelle, l'autre extrémité butte contre un arrêtier qui empêche le verrou de sortir de sa gachette (fig. 25).

H. Navettes de tisserands. Parfois simples baguettes rondes pointues aux deux bouts, de 0 m. 05 à 0 m. 10 de longueur; parfois lamelles plates effilées aux extrémités et percées d'un trou central rond ou carré. Longueur : 0 m. 08 (fig. 24).

I. Peignes de toilette, forme courante rectangulaire de 0 m. 05 à 0 m. 07 de longueur avec nervures sur le dos ou traces d'un quadrupède sculpté (gazelle, cheval) (fig. 14).

J. Torchères : une vingtaine d'objets en bois divers, pourvus d'un manche et brûlés à l'extrémité opposée, comme ceux qui furent trouvés en grand nombre dans les tells de déblais du grand puits (pl. XIX).

K. Boîte de toilette : longueur : 0 m. 175, largeur : 0 m. 075, profondeur : 0 m. 03. Cette boîte sans couvercle affecte la forme d'un long bassin à parois obliques évasées. Le fond interne est d'ailleurs strié d'ondulations aquatiques (fig. 24).

L. Meubles : plusieurs fragments de chaises, tabourets et lits angareb garnis d'un treillis de cordes ou de lacets de cuir.

104. VANNERIE. La vannerie est représentée par de très nombreux types de corbeilles rondes ou elliptiques; de cribles circulaires, de vans, de sachets plats en feuilles de doum. Un van mesure généralement 0 m. 48 de longueur et 0 m. 30 de largeur. La présence de ces accessoires agricoles indiquerait que les ouvriers de la XVIII^e dynastie n'étaient pas encore soumis au régime de rationnement de l'époque ramesside. De plus la fréquence de silos dans le quartier nord corroborerait cette opinion. Ils devaient donc accumuler des provisions de grains dans leurs maisons et s'occuper du vannage et du criblage alors que plus tard les rations toutes prêtes étaient distribuées par les magasins du Ramesseum à des dates très rapprochées et en petites quantités.

Quelques sandales d'apparat en doum et alfa, une petite balle de cuir, en segments de plusieurs couleurs et bourrée de paille fine et de capsules de grains, des tronçons de cordes et de filets pour transport d'amphores et des anneaux de cordes ou de chiffons pour équilibrer des vases apodes, enfin des fragments d'une peau de tambourin décorée de dessins floraux, complètent les trouvailles de cette région.

105. COROPLASTIE. Plusieurs débris de statuettes en terre cuite, parfois peintes, représentant ce qu'on a appelé des « concubines » femmes debout, bras collés au corps et coiffées d'un pollos plus ou moins élevé.

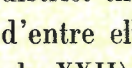

106. PIED DE LAMPE. Objet en calcaire, en forme de diabololo; hauteur : 0 m. 115. Creux à la partie inférieure, il est perforé à la partie supérieure par une mortaise carrée dans laquelle s'enfonçait le tenon de la colonne papyriforme qui supportait sur son chapiteau en ombelle la coupelle contenant la graisse et la mèche.

107. CÉRAMIQUE. Dans la couche ramesside ont été trouvés des fragments de plusieurs vases de la XIX^e dynastie ornés de décors peints avant la cuisson. L'un d'eux

représente un faucon sur le Neb suivi d'un œil Oudjat droit. Deux autres, plus volumineux, sont décorés de grappes et de feuilles de raisin (pl. XIII).

Céramique non décorée de la XVIII^e dynastie (pl. XXII).

Les poteries intactes ou fragmentaires de cette époque et de cette région sont exclusivement d'usage domestique. Cela prouverait bien que la spoliation ramesside, nécessitée par la construction du petit temple d'Amon, détruisit seulement des maisons d'habitation.

Parmi les plus remarquables et les plus nombreuses de ces poteries, on distingue de grandes amphores apodes parfaitement étanches et bien cuites dans toute leur épaisseur. Elles sont ovoïdes, sans anses et pourvues d'un large col à bourrelet. La nature de l'argile dont elles sont faites indique une provenance extérieure au district thébain; peut-être les attribuerait-on volontiers à celui de Ballas. Plusieurs d'entre elles portent des marques gravées telles que : , etc. (voir pl. XXII). On y remarque deux fois le signe  qui fut la marque du chef de travaux Kha et qu'on retrouve sur le mobilier et le trousseau funéraires de la tombe n° 8 rassemblés au Musée de Turin. Ces amphores servaient à conserver les provisions de grains. Elles mesurent 0 m. 75 de hauteur et 0 m. 45 de diamètre à la partie la plus large de la panse. Souvent leur surface externe, généralement rouge, est couverte d'une couche de blanc de chaux.

Nombreuses aussi étaient les amphores terminées en pointe plus ou moins aigüe, pourvues de deux anses verticales. Destinées aux liquides, elles sont non poreuses et pourraient avoir la même origine que les précédentes.

Pour ces récipients, des socles annulaires assuraient l'équilibre.

Environ six grands plats d'un diamètre allant jusqu'à 0 m. 60 sont en terre rouge vif brillante et lisse à l'extérieur, mate à l'intérieur. La teinte vermillon de deux d'entre eux est noircie par le contact permanent d'un feu de cuisine.

Plusieurs cuveaux, parfois marqués d'un signe doliaire, mesurent 0 m. 30 de diamètre supérieur et sont faits en terre ordinaire de teinte rose mate. Ces terrines et beaucoup d'assiettes, à bord rouge vif, contiennent encore des restes de brouets alimentaires dans lesquels dominent les graines d'orge et d'épeautre. Il en est de même de certaines grandes jattes dont le diamètre varie entre 0 m. 45 et 0 m. 65 et dont l'extérieur est incisé de lignes parallèles circulaires cordées.

Deux coupes hémisphériques à pied creux, de 0 m. 30 de diamètre et de 0 m. 12 de hauteur; une assez grande quantité de coupelles, de bols et de petits vases aux formes variées complètent cette série de céramiques d'usage courant dans les demeures des ouvriers pendant toute la durée du Nouvel Empire.

TOMBES ET MAISONS DE L'ÉTAGE INFÉRIEUR

Quatre tombes précédées de cours ou de maisons composent l'étage inférieur du secteur fouillé cette année. Ce sont, en allant de l'est à l'ouest, les numéros 1450, 1453, 1454, 1452. Leurs caveaux, creusés à flanc de coteau, dans une roche marneuse, sont de simples cavernes sans construction interne de briques et, par conséquent, sans décoration. Ils comportent généralement deux ou plusieurs chambres souterraines; la première qui est souvent une salle voûtée en briques a toujours son plafond rocheux effondré, ce qui n'est pas un accident fortuit, mais plutôt, étant donné sa généralisation à cet étage comme à l'étage supérieur, une adaptation voulue de la tombe primitive à la maison d'époque postérieure ou un procédé traditionnel de pillage moderne.

TOMBE N° 1450 (fig. 26)

Située à l'extrémité orientale de la concession civile et funéraire et à la cote de niveau 110 m. 50, elle comprend une cour de forme irrégulière de 5 m. 30 de longueur et 4 m. 90 de largeur, en contrebas de 0 m. 53 sur l'extérieur, dans laquelle on descend par un escalier de trois marches de pierres de l'entrée ouverte vers le nord. Ses murs conservés jusqu'à plus d'un mètre de hauteur sont construits en pierres, crépis et blanchis, sauf à l'angle nord-est où ils sont faits en briques de différentes tailles et de plusieurs époques. Leurs mesures en centimètres donnent : $31 \times 14 \times 8$, — $35 \times 18 \times 10$, — $37 \times 19 \times 9,5$, — $43 \times 21 \times 13$.

Les unes appartiennent à la XVIII^e dynastie. Ce modèle lourd, compact et foncé est riche en argile mais pauvre en paille hachée. D'autres, plus récentes et moins grandes, ont une teinte claire provenant d'une proportion de sable mêlée à la terre noire. Ces remplois de matériaux, qui ne sont pas les seuls, comme on va le voir, et la forme irrégulière de la cour, assignent au n° 1450 un âge peu avancé. L'absence de murs de refend et les grandes dimensions de l'édifice ne permettent pas de penser à une toiture couvrant le tout.

A l'opposé de l'entrée, mais suivant un axe différent, descend dès le milieu de la cour un escalier de 8 marches de calcaire entre deux murs de briques blanchis. Ces briques mesurent : $36,5 \times 18,5 \times 9,5$. Une porte à huisserie de bois se trouvait au bas de la sixième marche. A 1 m. 70 au-dessous du sol de la cour on pénètre dans une salle de 2 m. 75 de longueur nord-sud et de 3 m. 65 de largeur dont le plafond rocheux, qui était à 1 m. 95 de hauteur, est effondré. Deux autres cavernes

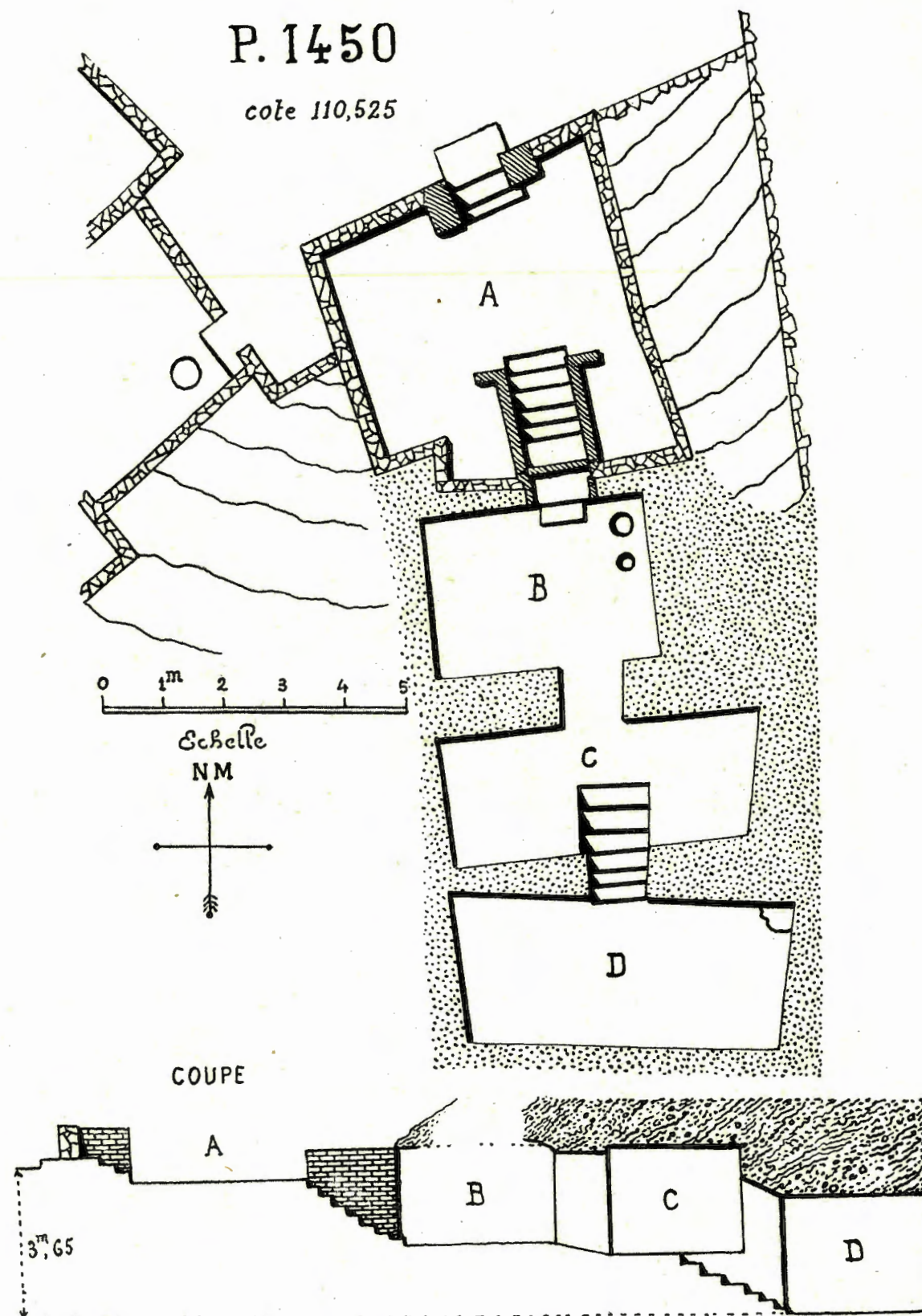


Fig. 26. Plan de la tombe n° 1450.

en enfilade séparées par de petits couloirs en pente légère ou par un escalier creusé dans un puits se font suite à des niveaux de plus en plus profonds.

La dernière est à 1 m. 12 sous la précédente. Les plafonds sont à 2 mètres de hauteur et les parois sont grossièrement taillées.

Dans le chambranle ouest de la porte des caveaux avait été remployé un fragment de jambage en calcaire avec texte gravé. Sous la marche inférieure de l'escalier de calcaire, un ostracon calcaire hiératique portant un texte magique ramesside était utilisé dans la maçonnerie. Enfin l'escalier entre les deux salles terminales était fait de morceaux de linteaux calcaires.

Dans la première salle du caveau, le sol garde en creux la trace ronde de deux amphores. Ces cavités de 0 m. 35 et 0 m. 25 de diamètre étaient pleines de cendres et de charbon brûlé.

Dans l'angle nord-est de la dernière salle, s'enfonce sous le sol un court petit cœcum qui contenait des ossements.

Le sol de terre battue de la cour était jonché de momies démembrées, préparées au bitume et aussi seulement au natron, donc de deux époques différentes; de linges de momies, linuels et bandes, de débris de cercueils peints à verni jaune, de fragments de meubles : lit angareb, tabouret et de morceaux de poteries ramesides et gréco-romaines.

L'ensemble de tous ces indices paraît établir que si les caveaux furent l'œuvre de la XVIII^e dynastie, des remaniements y ont été opérés à l'époque ramesside et beaucoup plus tard aux temps des Lagides, des Romains et des chrétiens quand des morts de ces deux périodes y ont été inhumés.

OBJETS TROUVÉS AU N° 1450. Papyrus : Un petit lot de fragments hiératiques de la XIX^e dynastie, de trois écritures différentes. Textes en apparence magiques.

Ostraca : treize ostraca (tessons : 10, calcaires : 2, hiératiques, dont un avec texte magique et un figuré représentant un cheval).


Calcaire : fragment d'un jambage droit de porte, d'époque ramesside, avec ce reste de texte gravé : . Longueur : 0 m. 25, largeur : 0 m. 065.

Remployé dans le jambage droit de l'entrée des caveaux.

Calcaire : petit fragment d'une stèle représentant Nout assise sous son sycamore allaitant Ramsès II (voir objets des tombes n°s 1444, 1446, 1448).

Calcaire : Fragment du bord gauche d'une stèle dédiée à Hathor. Hauteur : 0 m. 11, largeur : 0 m. 08. Texte en colonnes de 0 m. 04.

Calcaire : haut-relief de hauteur 0 m. 13, largeur : 0 m. 095, épaisseur : 0 m. 03 qui représente un buste de femme d'époque ramesside.

Cartonnage de momie : fragment du pied d'un cartonnage peint à fond blanc et dessins polychromes (Faucon debout, la tête surmontée d'un disque solaire protégeant de ses ailes ouvertes un œil Oudjat) Texte : 

Bandes longitudinales et transversales jaunes et vernies avec textes noirs.

Bande longitudinale : 

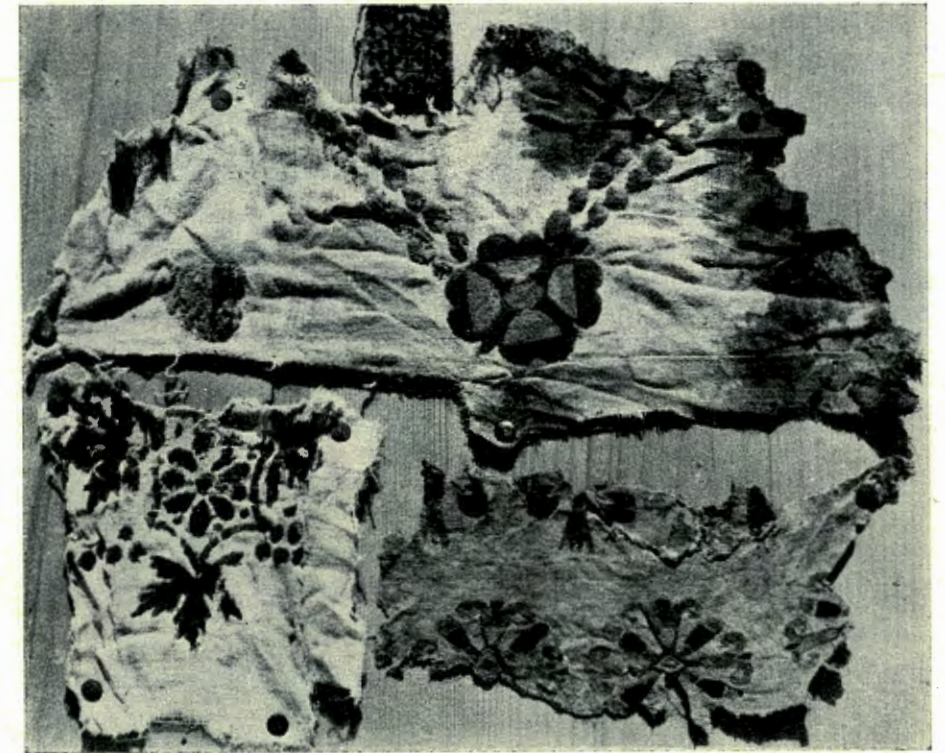
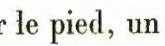


Fig. 27. Broderies en couleurs d'époques copte et gréco-romaine.

Bandes transversales : 

Sur le pied, un chacal noir couché et ce texte :  (fig. 18 et 39).

Linges coptes : Un fragment de toile écrue orné de rosaces florales bleues, rouges et jaunes. Ce travail de tissage date probablement du v^e siècle. Il est d'inspiration asiatique mais fabriqué en Égypte et rappelle les tissus de soie persans.

Un fragment de lin écri avec carrés de dessins indigo tissés. Époque copte, III^e siècle (fig. 27).

Cuir : Petit sac de peau blanche, hauteur : 0 m. 075, largeur de base : 0 m. 04, d'ouverture : 0 m. 02. Une petite courroie de suspension est cousue aux deux bords de l'ouverture de ce sac plat destiné à contenir un minuscule objet de toilette ou un outil de travail.

Bronze : une aiguille à coudre de 0 m. 105 de longueur.

Bois : quinze torchères en forme de martelines de menuisiers et de sculpteurs.

Céramique : fragments d'une coupe à pied en forme de grand calice de lotus, en terre homogène rose pâle, ornée de bandes bleues et brunes horizontales.

Fragments nombreux d'amphores, de vases ovoïdes et d'assiettes de l'époque ramesside (pl. XXII).

Fragments de vaisselle gréco-romaine et copte : amphores cotelées à deux anses et intérieurement poissées; marmites et vases parfois décorés de feuillages brun sombre.

TOMBE ET MAISON N° 1453 (fig. 28)

Située à 2 mètres à l'est de la précédente et à la même cote 110 m. 50, la Tombe-maison n° 1453 s'oriente en façade à 42 degrés à gauche du nord et en axe longitudinal à une cinquantaine de degrés à droite.

Elle se compose d'un avant-corps de 4 m. 50 de longueur est-ouest et de 1 m. 80 de largeur entouré de murs construits moitié en pierres, moitié en briques mesurant : $38 \times 19 \times 11$, qui fut jadis coupé en deux par un mur de pierres pour former deux pièces dont celle de l'est était une cuisine. L'entrée est sur le petit côté ouest. Une porte à huisserie de bois précédait un escalier de deux marches en briques par lesquelles on descendait de 0 m. 30 dans la première pièce. Celle-ci et la cuisine avaient chacune une porte au centre de leur paroi sud qui donnait accès à une chambre voûtée aux murs crépis et blanchis entièrement faits en briques ($30 \times 15 \times 9$ à l'est et à l'ouest, briques de voûte en segments de cercle : circonférence externe : 0 m. 40, interne : 0 m. 34, hauteur : 0 m. 15; épaisseur : 0 m. 08). La chambre de l'est est une simple salle qui dut être au début une chapelle, mais sans la moindre trace de naos terminal ni de puits funéraire.

La chambre de l'ouest, qui était aussi une chapelle, possède par contre au pied de sa paroi de fond méridionale un puits de descente de 0 m. 90 de profondeur sur 0 m. 70 de largeur qui, au centre de la paroi, est encadré par deux petits trottoirs de 0 m. 10 de hauteur correspondante à l'épaisseur de la dalle qui bouchait l'ouverture du puits. Deux marches de 0 m. 15 et 0 m. 30 et une porte basse, dont le sommet atteignait le dessous de la dalle, conduisaient à une toute petite cave de 2 m. 10 sur 2 m. 45 et de 1 m. 60 de hauteur sous plafond plat qui était le caveau original de cette tombe.

La cuisine de l'est contenait encore un pétrin construit en briques crues auprès duquel gisaient quatre pierres de broyage en granit gris et en syénite rose de forme ovale mesurant respectivement : longueurs : 0 m. 25 et 0 m. 43; largeurs 0 m. 16 et 0 m. 18. Un broyeur de granit sphérique aplati, une jonchée d'alfa et un petit tas de grains de blé. Non loin du pétrin était enfoncé en terre un mortier de grès

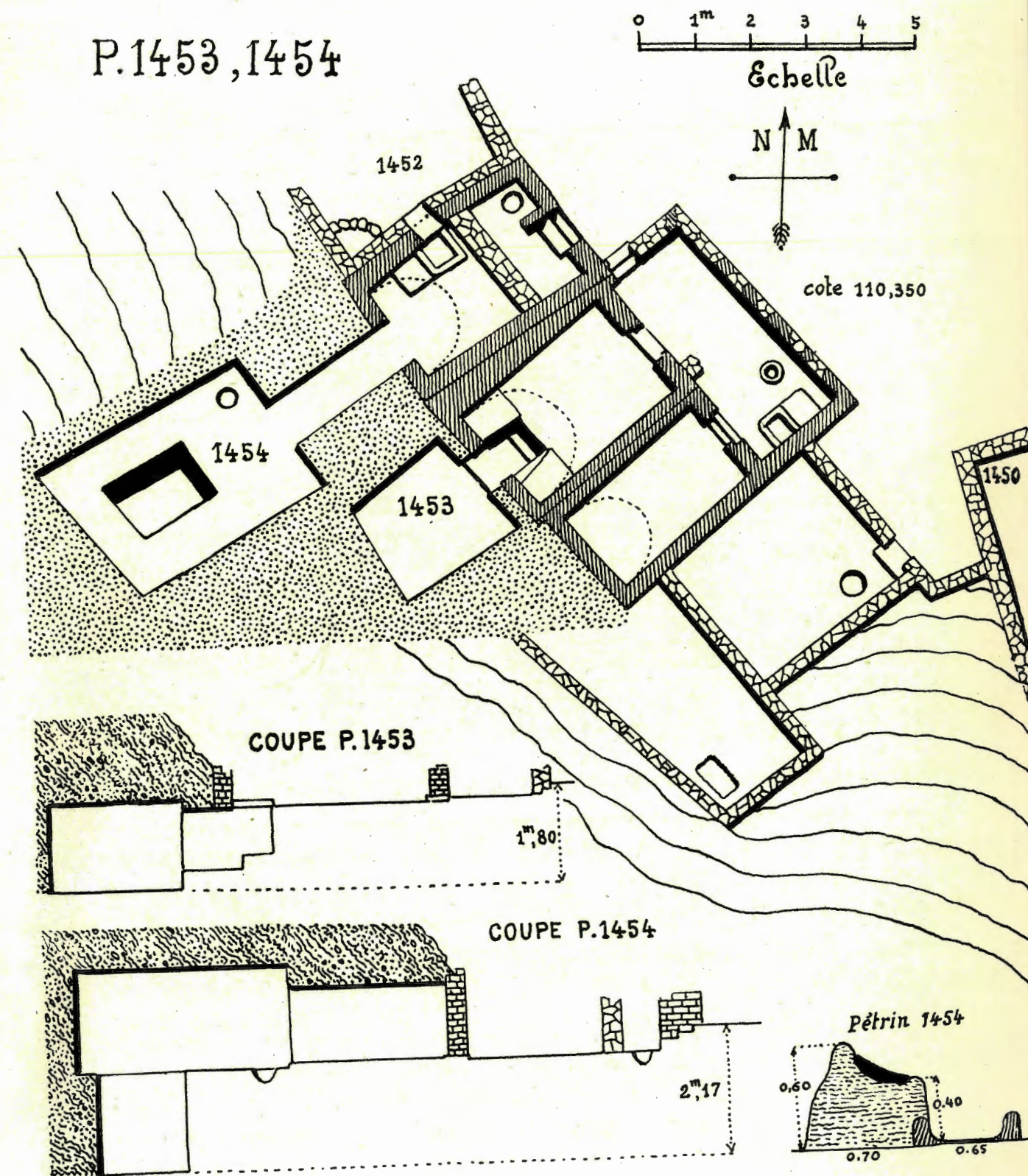


Fig. 28. Plan des tombes n° 1453 et 1454.

pour piler le grain (diamètre supérieur externe : 0 m. 53, interne : 0 m. 35, profondeur : 0 m. 30).

Les deux chapelles sont contemporaines avec cependant une certaine antériorité en faveur de celle de l'est dont les briques sont toutes plus anciennes que celles de la chapelle de l'ouest qui sont légères, grises et moins grandes.

On les attribuerait à la fin de la XVIII^e dynastie ou au début de la XIX^e.

L'avant-corps et surtout la cuisine seraient des remaniements ramessides.

Aucune momie n'a été trouvée dans les constructions à l'air libre et le caveau; mais à l'extérieur, plusieurs cadavres d'hommes âgés, embaumés au bitume de Judée, gisaient sur le sol. Ils pouvaient provenir d'un tout autre endroit.

OBJETS TROUVÉS AU N° 1453. Papyrus : dans le puits de descente au caveau, on a recueilli une petite quantité de papyrus hiératique ramesside rassemblée en tas par les pillards modernes. (Protocole de Ramsès II, textes magiques).


Ostraca : quatre ostraca hiératiques XIX^e dynastie.

Cercueils : petits fragments du Nouvel Empire à verni jaune sur décor polychrome.

Statuette : fragment brûlé d'une statuette de femme debout en marche. Hauteur : 0 m. 21. Il reste la partie inférieure du corps, couverte d'une robe rouge à résille de perles et le pied droit sous lequel subsiste le tenon qui fixait la statuette à son socle. La hauteur totale sans le socle devait être de 0 m. 45 environ. C'était, semble-t-il, une porteuse d'offrandes et sa destination était essentiellement funéraire.

Calcaire : fragment d'un socle de naos, longueur : 0 m. 245, hauteur : 0 m. 085. Fin de l'inscription gravée au nom du chef de travaux Neb-nefer dont l'aïeul était le chef de travaux Nefer-hotep. XIX^e dynastie. Ces personnages furent enterrés dans les tombes n°s 6 et 216. En 1935, à l'est du temple ptolémaïque, donc dans la même région fut trouvé un des fragments complémentaires du même socle.

Nous donnons le texte des deux fragments réunis; leur longueur totale est de 0 m. 545 (1951)  (1935)  (pl. X).

Bois : Manche tubulaire d'outil de graveur marqué : ; longueur : 0 m. 10 diamètre 0 m. 023.

Pétrin et mortier : Déjà mentionnés ci-dessus, ces éléments du mobilier de la cuisine, trouvés *in situ*, sont demeurés à leurs places. Le pétrin est un bâti carré de briques composé d'un socle massif de 0 m. 60 de hauteur et 0 m. 65 de côté dont la face supérieure inclinée supportait la pierre de brassage en granit qui y était maçonnée. A l'opposé de la femme qui pétrit se trouve au ras du sol un petit bassin de maçonnerie à bords peu élevés vers lequel la pente du socle laissait s'écouler la farine tombant de la pierre de broyage et de brassage.

TOMBE ET MAISON N° 1454 (fig. 28)

Contre la tombe précédente s'appuie à l'est une autre chapelle voûtée et blanchie, construite en briques mesurant : 35 × 16 × 11. On y descendait par un escalier de deux marches de hauteur totale 0 m. 32. La chapelle affecte une forme assez irrégulière qui montre qu'elle fut encastrée entre deux constructions déjà existantes. Lors de sa transformation en maison d'habitation, un pétrin fut bâti contre la paroi ouest et une grosse amphore de 0 m. 50 de diamètre fut enfoncée dans le sol à droite de l'escalier d'entrée. Le pétrin est identique à celui du n° 1453. Quoique en partie détruit, il a laissé sur le mur d'appui la trace très visible de sa forme. L'uti-



Fig. 29. Esquisses de hauts-reliefs (1, 2, 3) et deux têtes de prisonniers à l'avant d'un socle de naos.

lisation comme cuisine de la chapelle date de l'époque ramesside. Plus tard, on construisit en son milieu un mur de grosses pierres qui en fit deux chambres et le sol fut exhaussé de 0 m. 75. Au fond méridional de la chapelle, un couloir de 2 m. 65 de longueur conduit au caveau presque de plain-pied. C'est une grande caverne de 4 m. 10 de longueur, de 2 m. 85 de largeur et de 2 mètres de hauteur dans le sol de laquelle est creusée une fosse rectangulaire de 1 m. 70 de profondeur, faite au moment de la création du caveau, c'est-à-dire à la XVIII^e dynastie.

OBJETS TROUVÉS AU N° 1454. Ostraca : Un grand tesson hiératique XIX^e dynastie (plainte contre le scribe Amenemipet du temps de Menephtah) trouvé au fond de la fosse du caveau.

Un ostracon copte.

Cercueils : Petits fragments de cercueils du Nouvel Empire et de ce qu'on appelle couvercle de momie, couvercle planche avec effigie en relief du défunt. Un de ces fragments, de 0 m. 28 de longueur, représente un homme debout en longue robe plissée et transparente à tablier triangulaire frangé de la XIX^e dynastie. Peinture polychrome et vernie (fig. 24).

Calcaire : Fragment d'un socle de naos ou d'un appui de fenêtre à l'avant duquel sont sculptées en ronde bosse deux têtes de prisonniers asiatiques de 0 m. 055 de hauteur, au front ceint d'un bandeau. Restes de peinture : crânes et bandeaux rouges, visages jaunes, yeux cernés de noir, barbes teintées en bleu (fig. 29).

Grès : Petite stèle *ex-voto* effacée.

Calcaire : Un poids avec inscription hiératique.

TOMBE ET MAISON N° 1452 (fig. 30)

Contre la tombe précédente se développe sur 6 m. 35 de longueur et 3 m. 40 de largeur un grand enclos entouré de murs construits en pierres jusqu'à 0 m. 60 ou 0 m. 70 de hauteur et en briques de $32 \times 16 \times 8$ et $35 \times 16 \times 11$ au-dessus. Ces murs sont conservés jusqu'à 2 mètres de hauteur ce qui laisse supposer que l'enclos était couvert et constituait une véritable demeure de deux pièces ayant son entrée à l'angle nord-ouest. Pour y pénétrer, il fallait descendre trois marches car son sol était à 0 m. 60 sous celui de l'extérieur. Un mur de pierres séparait la pièce du fond qui était une cuisine avec pétrin, mortier et four, de la première, plus vaste, qui communiquait par un couloir voûté construit en briques avec les deux salles souterraines en enfilade de la tombe n° 1452.

La première salle entièrement construite en briques de $32 \times 16 \times 8$, non crépies, mesure 2 m. 97 de longueur et 1 m. 85 de largeur. Sa voûte est effondrée. Deux sortes de placards ont été postérieurement creusés derrière les murs latéraux. Des traces de feu au bas de la paroi occidentale ont calciné les briques. Un second couloir rocheux aboutit au caveau terminal, simple caverne de 2 m. 60 sur 2 m. 40 et de 1 m. 60 de hauteur.

OBJETS TROUVÉS AU N° 1452. Papyrus : Beaucoup de fragments de papyrus hiératiques de la XIX^e dynastie ont été recueillis en trois endroits différents : (angle sud-ouest de la première salle de la maison, angle nord-ouest de la salle voûtée, entrée du dernier caveau.

Ostraca : 37 ostraca hiératiques, 4 ostraca figurés, 1 poids calcaire hiératique.

Calcaire : Petite statuette brisée de crocodile couché sur un socle.

Silex : Dessin en couleurs d'un chien courant.

Bois : Une spatule de 0 m. 18 de longueur.

Vannerie : Une sandale intacte en doum; pointe recourbée à la poulaine (fig. 23).

Bouchon d'amphore d'époque copte avec swastika estampé en relief dans le mortier de limon.

Céramique : Amphore, assiette et grande urne d'époque ramesside.

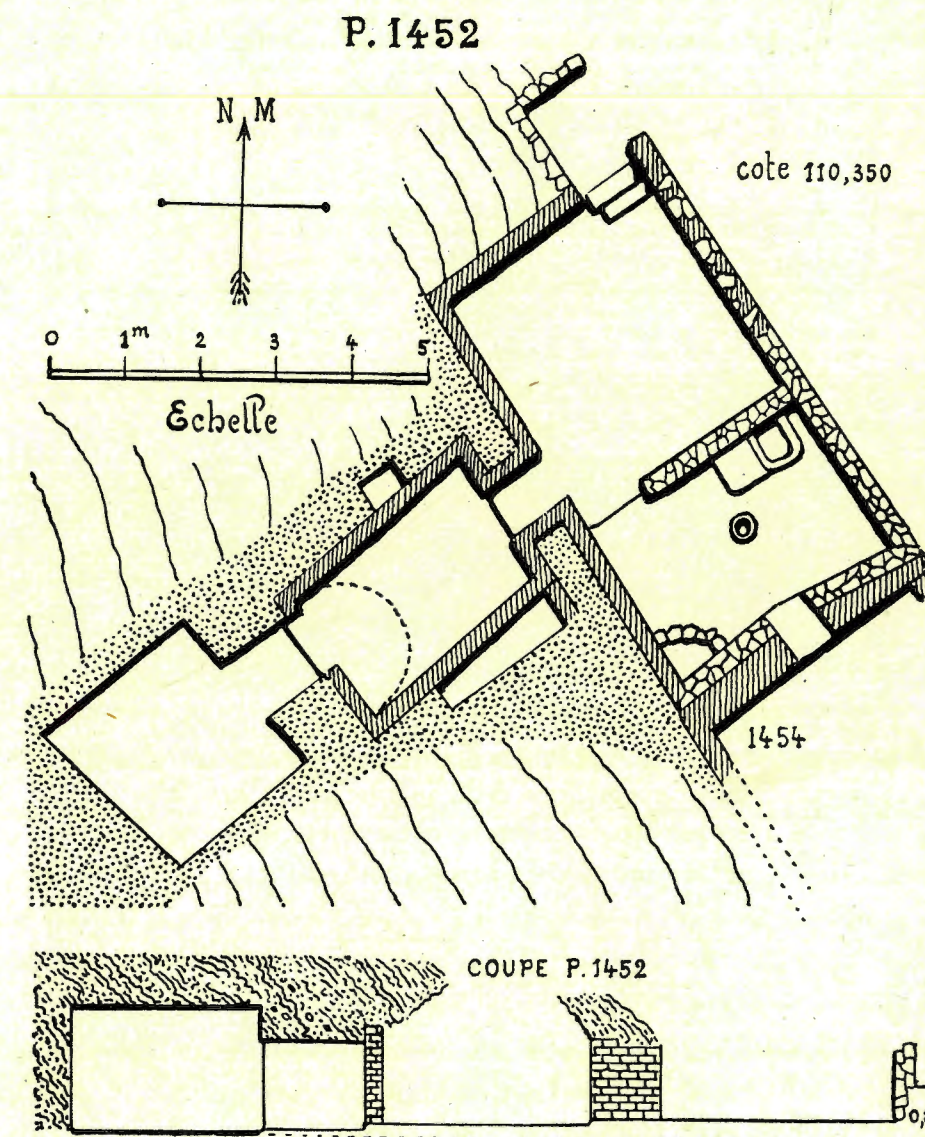


Fig. 30. Plan de la tombe n° 1452.

TOMBE D'UN CHAT

A mi pente, quelques mètres au sud-ouest du n° 1452 une toute petite enceinte de pierres contenait dans un trou au ras du sol au pied de sa paroi sud une petite momie de chat à pelage roux tigré emmaillottée dans une toile de lin et des bandelettes.

TOMBES ET MAISONS DE L'ÉTAGE SUPÉRIEUR

A une vingtaine de mètres de distance des tombes de l'étage inférieur et à une cote de niveau déclinant d'est en ouest, entre 116 m. 97 et 114 m. 07 se développe une nouvelle série de tombes et de maisons qui se succèdent dans l'ordre suivant en allant de l'est vers l'ouest : n^{os} 1449, 1447, 1446, 1445, 1444, 1448, 1451. Cet ordre est celui de leur découverte et de leur dégagement. A l'ouest de la tombe-maison n^o 1451 a été remise au jour une habitation qui rejoint la limite de nos fouilles de 1940 et se rapproche des tombes n^{os} 1437 et 1438 dévastées pendant la dernière guerre parce que les gens du pays savaient que nous y avions trouvé beaucoup de papyrus et qu'ils pensaient en trouver davantage après nous. Le *Rapport de 1939-1940*, p. 109-110, fig. 57, 58, premier fascicule, décrit ces tombes remployées par les Coptes.

CÉRAMIQUE PRÉDYNASTIQUE (fig. 31)

Non loin de la tombe n^o 1449, sous quelques centimètres de terre étaient enfouis deux objets de provenance inconnue et d'une époque très ancienne qui n'avait aucune raison d'être représentée à Deir el Médineh dans un site du Nouvel Empire.

L'un d'eux est un vase en terre rouge vernissée en forme de gobelet mesurant 0 m. 14 de hauteur, 0 m. 135 de diamètre d'ouverture et 0 m. 065 de base. Un petit dessin de facture malhabile représentant sans doute un quadrupède marchant vers la gauche est sommairement gravé à la pointe sur la face externe. Ce graffiti s'apparente aux gravures rupestres préhistoriques de la montagne thébaine. Il est difficile d'admettre que ce vase soit un reliquat d'une époque aussi reculée venu s'échouer là lorsque les tout premiers habitants de la chaîne libyque vivaient encore. D'autre part, on ne connaît pas dans la région avoisinante un tombeau prédynastique ayant pu fournir ce spécimen de céramique. Il faut aller jusqu'à Gebelein pour rencontrer des installations funéraires aussi antiques. La montagne de Thèbes n'a donné jusqu'à maintenant que des stations paléolithiques et des ateliers de silex taillés.

Le second objet est une coupelle de même matière, de 0 m. 225 de diamètre et 0 m. 05 de profondeur, qui fut brisée en sept morceaux à une époque très reculée et qui fut réparée en perforant des trous de vrille dans lesquels on fit passer des brins de fil pour joindre les fragments par ce genre de couture qui suppose l'absence de colle.

Ambrose Lansing mentionne dans le *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art* de New-York, 1934-1935, p. 41, fig. 6, un gobelet prédynastique semblable au nôtre, trouvé à Hierakonpolis.

La première idée qui vient à l'esprit est que ces objets viennent peut-être d'assez loin au nord ou au sud de Thèbes et ont été cachés là par un pillard qui pourrait aussi bien avoir été un ouvrier ramesside qu'un habitant actuel de Gournah. En tous cas, ils sont sans relation avec les tombes qui nous occupent.

On verra plus loin que nous avons quelque raison de soupçonner autant les uns que les autres, car les gens de jadis furent les premiers violateurs de tombes et la tradition s'est maintenue jusqu'à nos jours.



Fig. 31. 1^o Aiguière en cuivre; 2^o et 3^o Timbale et assiette creuse en terre cuite. Objets antérieurs au Nouvel Empire; 4^o Timbale en bois gravé de Toui.

TOMBE N^o 1449 (fig. 32)

Située à l'extrémité orientale de la concession, elle se composait d'un escalier taillé dans le rocher et encadré par des murs maçonnés de 3 m. 45 de longueur, qui descendait à 1 m. 80 sous le sol extérieur dans une chambre voûtée, construite en briques mesurant : 31 × 15 × 9 dont la voûte sous roche est aujourd'hui effondrée. Cette salle de 2 m. 45 sur 1 m. 35, sans crépi, est prolongée en ligne droite par un couloir et une caverne étroite, long boyau de 4 m. 20 de longueur et 1 m. 75 de largeur, en grande partie à l'air libre par l'écroulement du toit rocheux. On s'est servi de ce caveau comme habitation à l'époque copte car dans le sol près de l'entrée subsistent la cavité dans laquelle une amphore était piquée et les cendres d'un foyer. Une brèche de communication avec la tombe voisine n^o 1447 a été percée à travers la paroi ouest et permet de descendre vers son caveau situé à 1 m. 25 au-dessous. La céramique copte et les momies noires, les fragments de chaises et

de lit, enfin les ostraca coptes et les débris de lincaux peints montrent que l'occupation de ce tombeau fut très tardive.

OBJETS TROUVÉS AU N° 1449. Papyrus : Des fragments de papyrus hiératique (hymne à Osiris) et hiéroglyphique.

Ostraca : Plusieurs ostraca coptes dont un dessin en rouge d'un homme portant au balancier deux amphores.

Céramique : Amphores cotelées, vases coptes.

TOMBE N° 1447 (fig. 32)

Partant de la cote de niveau 118 m. 20, une rampe de 5 mètres de longueur qui fut primitivement un escalier, mais dont les marches, taillées dans la marne, ont été usées par de fréquents passages, est encore bordée à droite et à gauche à sa partie inférieure par des murs de grosses pierres maçonnées au plâtre.

Ces pierres sont pour la plupart des blocs de grès travaillés, parfois sculptés qui proviennent du Ramesseum, car ils montrent des bras ou des jambes de personnages et un fragment du cartouche de Ramsès II.

Au bas de l'escalier, les chambranles de la porte de l'hypogée et le seuil sont aussi composés de grès lié au plâtre.

Les caveaux comprennent trois salles et deux diverticules. La première salle est à ciel ouvert par suite d'effondrement du toit rocheux. Elle mesure 2 m. 60 de longueur nord-sud et 1 m. 90 de largeur.

La seconde salle, axée perpendiculairement à la précédente, comme en beaucoup de tombes à plusieurs chambres, mesure 3 m. 50 de largeur est-ouest et 2 m. 20 de longueur. Elle avait été crépie directement sur roc en plusieurs endroits pour boucher des fissures et ses parois, comme son plafond, situé à 2 m. 10 de hauteur, sont brûlés par un autodafé de pillage et devenus noirs et brillants. À l'est s'ouvre la brèche qui fait communiquer les deux tombes n°s 1449 et 1447. Dans l'angle sud-ouest un puits de descente de 0 m. 70 de profondeur et un couloir de 2 mètres de longueur conduisent à la dernière salle mesurant 3 m. 05 de longueur, 2 m. 65 de largeur et 1 m. 70 de hauteur qui présente à droite et à gauche en entrant deux diverticules longs, étroits et bas, sortes de loculi pouvant abriter plusieurs morts.

La tombe n° 1447 est, ainsi que la précédente, de création peut-être ancienne si l'on considère seulement son architecture interne primitive; mais son état définitif (grès ramesides remployés, brèche et diverticules des caveaux) témoigne d'une utilisation très tardive. D'ailleurs les momies, les poteries qui l'emplissaient sont en général de basse époque.

Les deux dernières salles de l'hypogée, bloquées par un mur de pierres sèches élevé par les pillards modernes, étaient remplies de momies noires démembrées

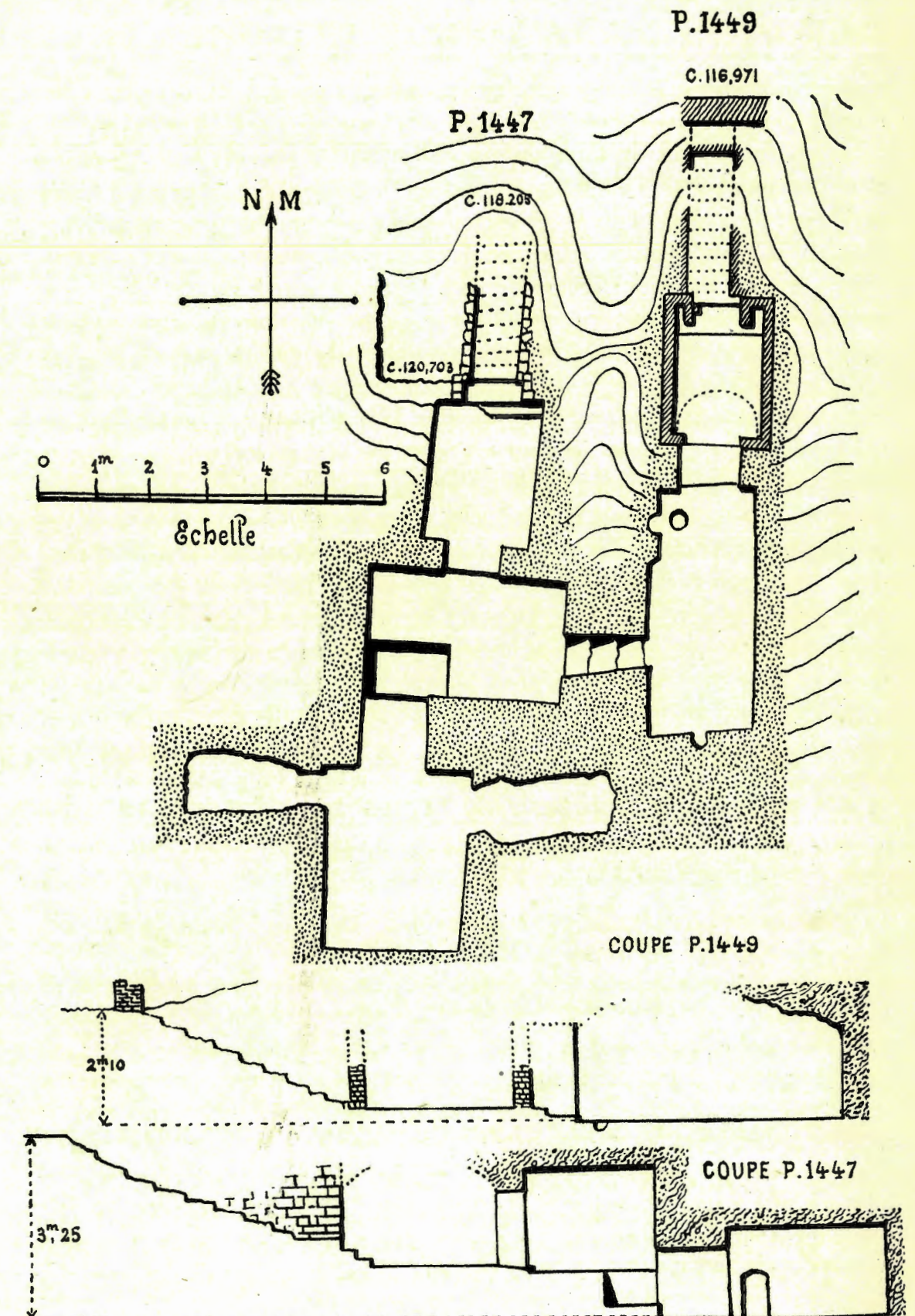


Fig. 32. Plan des tombes n°s 1447 et 1449.

et de linges funéraires. On pouvait compter une quarantaine de crânes dépouillés de toute chair et une vingtaine de têtes mieux conservées parmi lesquelles les femmes et les enfants étaient en majorité. Tous dolicoéphales, ces morts de l'époque romaine paraissent être des autochtones; mais l'uniformité du procédé de leur momification au bitume rendait impossible tout essai de classification sociale.

Les enveloppements de bandelettes n'avaient rien de spécial; seuls les suaires et les masques peints, tous anonymes sauf un, donnaient des précisions d'époque et de sexe, des présomptions de richesse plus ou moins grande; mais aucune caractéristique d'âge ni de classe. Même une affiliation à une religion ou à une secte quelconque par des signes particuliers de décoration des linceuls et des masques ne pouvait être attestée catégoriquement. Presque tous sont ornés de scènes mythologiques purement égyptiennes tirées du répertoire funéraire habituel.


On ne peut pas dire que le linceul orné simplement d'ailes enveloppantes et sur lequel une petite croix marque le centre d'un bandeau ou que l'auréole bleu pâle qui entoure la tête de trois jeunes gens (vêtus de la robe prétexte), sur d'autres suaires soient forcément des symboles chrétiens. Les visages peints sur les linceuls indiquent certainement l'âge et le sexe des morts mais ne sont probablement pas des portraits absolument fidèles. Quant à ceux qui sont moulés en toile stucquée et qui représentent surtout des femmes, leur laideur sans âge et leur anonymat empêchent de voir en eux autre chose que des produits industrialisés des pompes funèbres de l'époque. Tout au plus peuvent-ils renseigner sur les parures féminines et les usages vestimentaires qui étaient de mode à un moment donné de l'Histoire.

Après l'examen de toutes les momies et le triage de leur lingerie funéraire, nous avons réintégré les unes et les autres dans la dernière salle de l'hypogée et nous y avons ajouté les momies du Nouvel Empire et de la Basse époque ramassées devant ou dans les tombes de l'étage supérieur. La porte de cette caverne a été ensuite bouchée par un mur de grosses pierres. (Les masques et linceuls peints ont été conservés) (pl. XXIII à XXV).

OBJETS TROUVÉS DANS LA TOMBE N° 1447. Papyrus : Deux petits fragments en hiératique ramesside devant l'entrée de la tombe.

Ostraca : Trois petits fragments hiératiques.

Bois : Une étiquette de momie, longueur : 0 m. 09, largeur : 0 m. 05, écrite à l'encre noire en quatre lignes de grec (fig. 21).

Calcaire : Fragment de stèle, hauteur : 0 m. 15, largeur : 0 m. 20, épaisseur : 0 m. 08. Restes de deux registres de personnages debout face à gauche. En haut jupes et jambes de deux hommes; en bas sommets de trois têtes de femmes avec cône d'onguent et lotus frontaux. Les noms de ces femmes étaient écrits en cinq colonnes au-dessus d'elles : 

Epoque ramesside (pl. XI, n° 5).

Bois : Trois fragments d'objets sculptés provenant de mobiliers funéraires : 1° Un socle de faucon; 2° Un chacal assis peint en noir; 3° Une tête de bœuf sur un calice de lotus, débris d'une statuette d'homme tenant devant lui ce symbole de l'Ousirhat; hauteur : 0 m. 08 (pl. XIX).

Bois : Deux verrous de portes de longueurs : 0 m. 08 et 0 m. 16 (fig. 25).

Bois : Fragment pourri d'une statuette d'homme debout.

Céramique : Nombreux fragments de poteries coptes : amphores côtelées (3 intactes), une marmite entière, vases et assiettes (pl. XIV).

Masques et linceuls : La tombe n° 1447 était une véritable catacombe remplie de momies de l'époque romaine exclusivement. On ne saurait prétendre que ce fut la réunion des membres d'une seule famille ou encore le rassemblement d'une sorte de confrérie laïque ou religieuse. On pense plutôt à un de ces entassements macabres de cadavres opérés par les choachytes de Djemé ou à un groupe de familles de travailleurs employés à la reconstruction du temple d'Hathor sous la domination des Ptolémée et des César. Toujours est-il qu'aucune momie du Nouvel Empire ne se trouvait dans le nombre imposant de gens enterrés là. Nous avons pu réunir les fragments de sept masques plastrons de toile moulée, stucquée et peinte et ceux de neuf linceuls peints (pl. XXIII, XXIV, XXV).

Six masques de femmes à visages jaune pâle ou rose encadrés par une perruque à petites nattes ou à boucles, parfois recouverte par les pans d'une couffie à raies multicolores, retombant sur les épaules, sont toujours ornés d'une couronne de feuillages verts ou d'un bourrelet de fleurs roses ou dorées qui sont faits en reliefs de plâtre collés au masque. Un scarabée ailé est peint sur le sommet du crâne et un autre sur la gorge. Un collier de pierres polychromes enchassées dans une monture d'or, ou un pendentif en forme de pylône ornent le cou. Des boucles d'oreilles et des bracelets complètent la parure.

Souvent le masque couvre seulement la tête et le torse jusqu'au bassin. Alors les bras sont représentés, pendant le long du corps, mains ouvertes comme sur les momies elles-mêmes. A la place de l'épaule, le bras se termine par une tête de faucon timbrée d'un disque solaire et ce bras est habillé jusqu'au poignet, comme une momie, dans un linceul rouge sang à résille de perles. Sous le scarabée de la poitrine, se superposent trois tableaux mythologiques. Au registre supérieur Osiris est adoré par Horus, Anubis ou plutôt par les quatre génies des canopes. En dessous, Anubis ressuscite une momie couchée sur un lit en forme de lion entre Isis et Nephthys. Ensuite l'Iat d'Osiris est veillé par les quatre génies et enfin quand la longueur du masque le permet, on voit une barque contenant Osiris dans un disque solaire, traînée ou encadrée par deux chacals.

Un grand linceul peint fait corps avec le masque car la représentation du visage

de la morte est moulée en relief ainsi que les deux seins et la femme est figurée en entier, bras et poitrine nus, fourreau collant de toile rouge à résille de perles couvrant depuis le buste jusqu'aux chevilles, pieds nus dans des sandales. De chaque côté de la gisante six registres de scènes religieuses se succèdent : jeune enfant présentant un Oudjat, psychostasie, adoration à Osiris, barques solaires dont le disque contient Osiris ou un scarabée, résurrection de la momie par Anubis, l'Iat veillé par les génies des canopes, enfin les symboles *Ded* et nœud d'Isis entre des génies gardiens de portes, accroupis sur de hauts socles (pl. XXIV, n° 1).

Les masques sont faits de trois épaisseurs de lin collées et plâtrées. Le coloris comporte un grand assortiment de teintes et parfois l'emploi de l'or (fig. 76).

Les linceuls ne sont quelquefois que de grandes pièces de lin ornées de résilles de perles vertes sur fond écru ou sur fond rouge sang et n'ont aucune représentation du défunt ou de scènes mythologiques. L'un d'eux ajoute à cet enveloppement osirien un plastron allant de la tête aux pieds et décoré d'ailes de vautour engageantes et d'une sorte de plinthe analogue à celles des temples ptolémaïques, faite d'une alternance répétée de lotus et de papyrus sur de hautes tiges parallèles. C'est ce linceul qui sur un bandeau pointillé s'orne d'une petite croix qui peut n'avoir qu'une valeur décorative et non religieuse (pl. XXV, n° 10).

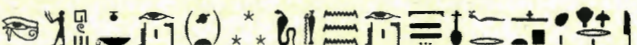
Cinq linceuls habillaient des corps de jeunes garçons et de jeunes filles. Leurs portraits sont peints à la cire et s'entourent d'une auréole bleu pâle. Un jeune garçon, vêtu d'une robe blanche à deux raies brunes, tient en ses mains des rameaux de feuillages. On n'oserait, à ces signes, reconnaître en eux de jeunes chrétiens (pl. XXIII, XXV, n° 7).

L'unique linceul inscrit est une toile fine, de couleur rose saumon qui enveloppait tout le corps d'un jeune homme, mais n'était peinte que sur 1 m. 60 de hauteur et 0 m. 49 de largeur. Le visage, le buste et les pieds sont peints à la cire, tout le reste est peint à l'eau sur fond orangé. Des cheveux courts encadrent la figure, une robe blanche drapait le torse. La main gauche devait soutenir un objet ou peut-être une des extrémités de la couronne de laurier qui entoure la tête.

Les feuilles de laurier, la bague de l'auriculaire gauche et les attaches des sandales étaient dorées. L'épiderme est rose comme celui d'un Européen. N'était le nom purement égyptien qu'il porte, on attribuerait volontiers à ce mort une origine étrangère.

Au-dessous des pectoraux et jusqu'aux chevilles, le corps est caché par un cadre trapézoïdal sommé d'une corniche et décoré de la résille habituelle des suaires osiriens. Un scarabée ailé est placé au-dessus du crâne et sous les pieds.

A droite et à gauche du portrait, une bande d'inscription donne le nom du jeune homme et celui de son père :

à droite : 

à gauche : 

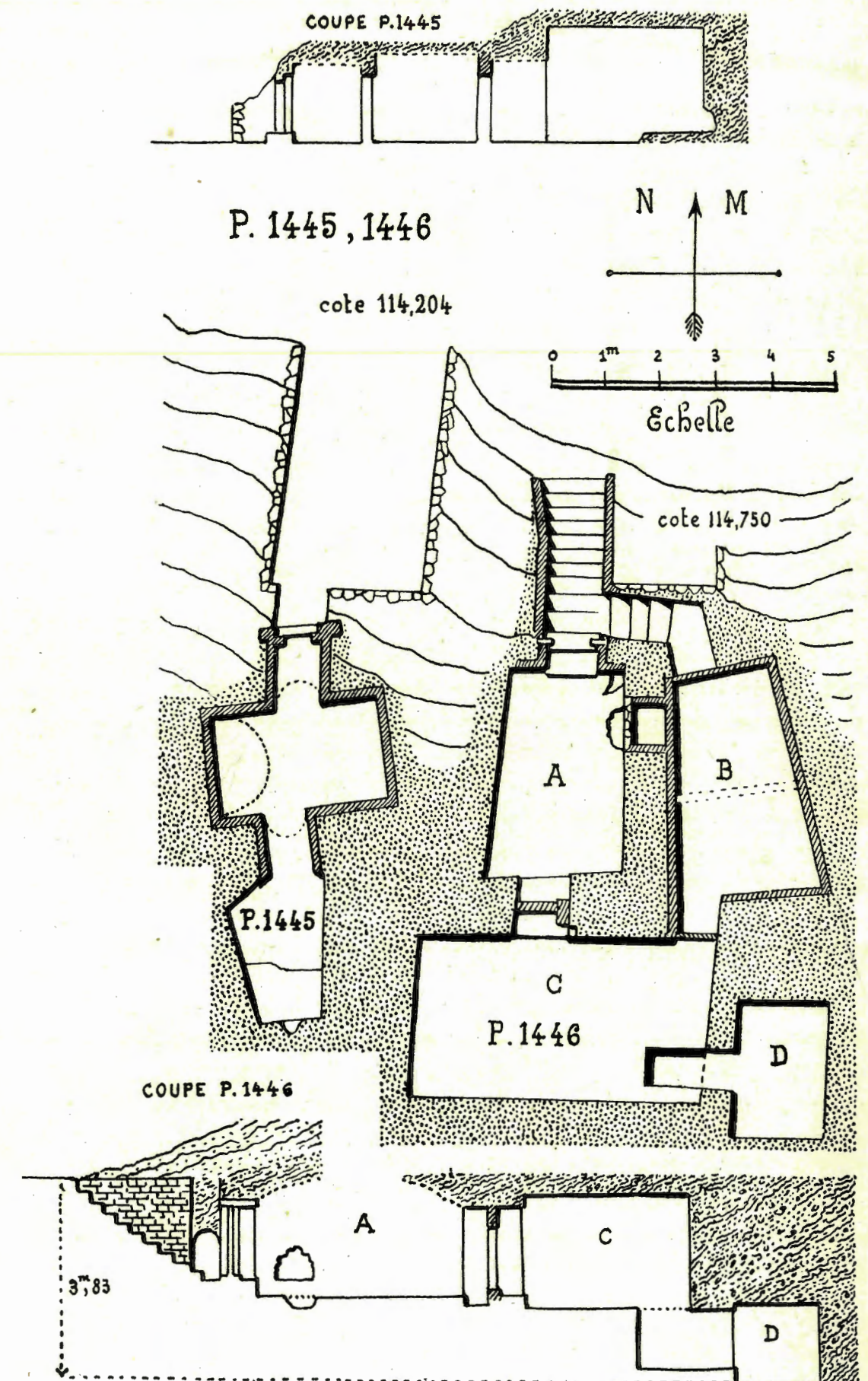
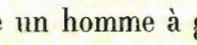



Fig. 33. Plan des tombes n°s 1445 et 1446.

Depuis le sommet du cadre osirien jusqu'au-dessous des pieds se succèdent des séries de génies, de divinités et de scènes mythologiques qui sont :

A droite : Nephthys, Isis, Harsîsis, Osiris, Nout, Toum... Une momie couchée dans une barque posée sur un socle et gouvernée par un rameur placé en poupe tandis qu'un Anubis debout en dehors de l'esquif tient la proue papyriforme. Le nom du mort est écrit au-dessus de lui : . Ensuite un homme à genoux reçoit en ses mains les filets d'eau que les mains de Nout, invisible dans son sycomore, versent sur lui. Enfin une femme à genoux, bras en croix et des lotus en fleurs et en boutons terminent la série de personnages.

A gauche : six génies gardiens de portes armés de couteaux et quatre oiseaux à têtes noires de chacals entourent une momie couchée sur un mastaba sous son nom inscrit comme au côté droit. Les têtes animales des gardiens pourraient faire connaître à quelles portes ils étaient affectés car les noms écrits au-dessus d'eux sont de lecture incertaine comme ceux des oiseaux à têtes de chacals qui semblent être tous appelés  (pl. XXIII).

TOMBE N° 1446 (fig. 33)

A quelque six mètres de la tombe précédente et à la cote de niveau 114 m. 75, un escalier de dix marches de pierre bordé de murs construits en briques grises de deux modèles mesurant respectivement : $30 \times 15 \times 8$ et $35 \times 15 \times 9$, descend au sud à 1 m. 80 de profondeur jusqu'à la porte de l'hypogée. Auparavant sur le côté est s'ouvre au bas de l'escalier une petite porte qui, par un couloir coudé à angle obtus et pourvu de quatre marches, donne accès à une chambre latérale ajoutée tardivement à un ensemble ancien.

La porte de l'hypogée avait une huisserie en calcaire dont le seuil et une partie des jambages sont encore en place et dont le ciel (longue dalle de un mètre de longueur et de 0 m. 50 de largeur) était tombé près de l'entrée.

La première salle du caveau, mise à ciel ouvert par éboulement du plafond, s'allonge vers le sud et mesure 3 m. 70 de longueur sur 2 m. 15 de largeur. On n'y voit aucune trace de construction interne en briques; mais dans sa paroi orientale, une petite ouverture a été percée à la basse époque et toute l'épaisseur du mur rocheux de séparation entre cette salle et celle qu'on avait ajoutée à l'est a été utilisée pour créer une sorte de placard-silo construit en briques et bien crépi de 0 m. 70 de côté et de 0 m. 60 de profondeur.


Les briques employées là sont de deux sortes; les unes mesurent : $28 \times 13 \times 9$, les autres : $34 \times 28 \times 5$, sont d'un modèle inusité, probablement très tardif et réservé à un emploi déterminé. Comme on ne retrouve ce modèle que pour le revêtement des parois de la salle latérale qui est de très basse époque, on admettrait que c'était bien sa destination. Avant de quitter la première salle à ciel ouvert on

remarque dans le sol, devant le soi-disant placard, un creux de forme irrégulière de 0 m. 30 de profondeur rempli de cendres et de bois brûlé qui atteste la transformation en cuisine de l'ancien hypogée.

Un couloir d'un mètre de longueur avec emplacement d'une porte de bois, mène au sud dans une grande caverne plafonnée à 2 mètres de hauteur qui se développe sur 5 m. 20 de longueur est-ouest et 2 m. 89 de largeur. Le creux circulaire d'une amphore subsiste dans l'angle sud-ouest. A l'angle sud-est un puits descend vers l'est à 1 m. 25 de profondeur dans une chambre basse de 2 m. 07 sur 1 m. 65 et 1 m. 28 de hauteur. Enfin à l'angle nord-est, fut percée dans la paroi nord une petite porte à huisserie de bois qui s'ouvrait dans la salle latérale de création postérieure. Cette salle, qui était revêtue de grandes briques plates de $34 \times 28 \times 5$, avait été coupée en deux par un mur médian dont le départ et les traces se voient encore. Tout entière, elle avait 4 m. 25 de longueur, 2 m. 60 dans sa plus grande largeur et 2 mètres de hauteur de plafond. C'est à l'extrémité nord-ouest que se trouve le placard-silo, tout près du couloir coudé qui débouche au bas de l'escalier de l'entrée.

OBJETS TROUVÉS AU N° 1446. Papyrus : Un petit fragment de papyrus grec.

Ostraca : Quarante ostraca hiératiques dont plusieurs grands et intacts. L'un d'eux était caché dans un trou du sol de la grande salle.

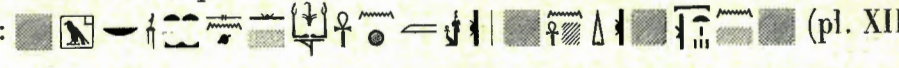
Cercueils : Petits débris d'époque ramesside. Sur l'un d'eux : .

Ivoire : Quatre boucles d'oreilles intactes, anneaux de 0 m. 025 de diamètre.

Bois et ivoire : Trois petits fragments d'une boîte ronde avec incrustations d'ivoire et d'ébène : série de papyrus ouverts et en boutons (fig. 24).

Bois : Un verrou de 0 m. 115 de longueur encore muni d'une ficelle de 0 m. 75 (fig. 35).

Bois : Un manche de pioche de 0 m. 57 de longueur.

Calcaire : Deux fragments d'une stèle ramesside dédiée à Hathor et au Ka royal vivant dans la vérité d'un roi qui devait être Ramsès II par un chef de travaux de son époque. Texte :  (pl. XII, n° 3).

Calcaire : Un fragment de la stèle ramesside représentant Nout assise sous son sycomore et allaitant Ramsès II (voir Tombe n° 1448 et fig. 37).

Céramique : Nombreux débris de poteries du Nouvel Empire et auprès de l'entrée de la tombe quelques fragments de poteries coptes : amphores cotelées.



TOMBE N° 1445 (fig. 33)

A deux mètres à l'ouest de la précédente et à la cote de niveau 114 m. 20, une cour entourée de murs de pierres devance l'entrée d'une salle construite en briques et en pierres qui fut jadis couverte par une voûte aujourd'hui disparue. La base des murs, jusqu'à 1 m. 20 de hauteur, est faite en pierres. Au-dessus, ils sont en briques mesurant : $33 \times 15 \times 9$. Ils étaient seulement crépis.

Très régulière cette première pièce mesure 2 m. 85 de longueur et 1 m. 80 de largeur. Par un couloir voûté de 1 m. 20 de longueur, construit en grandes briques de $40 \times 18 \times 10$, on pénètre dans une petite caverne dont la forme est au contraire irrégulière et qui n'a pas plus de 2 m. 65 en longueur et une largeur allant de un mètre à 1 m. 70, sous un plafond haut de 1 m. 90.

OBJETS TROUVÉS AU N° 1445. Ostraca : Cinq ostraca hiératiques et un ostracon figuré.

Bois : Manches de petits outils de sculpteur.

Céramique : La tombe n° 1445 qui date du Nouvel Empire semble n'avoir eu qu'une destination funéraire sans emploi ultérieur de même nature ni de nature civile. La salle voûtée en briques était remplie de poteries de la XIX^e dynastie. Beaucoup d'entre elles étaient intactes (pl. XXII). Ce sont des amphores ovoïdes, des vases de diverses formes, une dizaine d'assiettes. Sur la panse d'une amphore se lit ce nom :  «le Ouab Khonsoumès»; sur une autre est marqué au charbon le signe : .

TOMBE N° 1444 (fig. 34)

Une distance de plus de neuf mètres sépare cette tombe de la précédente. Cet espace est en partie occupé par une maison d'époque récente dont il ne reste que les arasements des murs externes, mi briques, mi pierres et les traces de cloisons internes. Son mur limite occidental sert aussi de limite orientale à une avant-cour au fond de laquelle descend un escalier de cinq marches de pierres bordé par des murs de briques de $32 \times 13 \times 8$.

L'hypogée, en partie à ciel ouvert par effondrement du rocher, comprend d'abord une caverne longue et étroite de 3 m. 70 sur 2 m. 10 coupée en son milieu par un mur de briques derrière lequel une fosse de 1 m. 18 de profondeur occupe toute la longueur de la seconde moitié et presque toute sa largeur. Cette fosse arrive jusqu'à la porte d'une seconde caverne disposée en équerre vers l'ouest au bout d'un couloir de 1 m. 25 de longueur. Cette dernière salle, de 2 m. 60 sur 1 m. 45, avait 1 m. 80 de hauteur avant l'éboulement de son plafond qui est aujourd'hui à 2 m. 50.

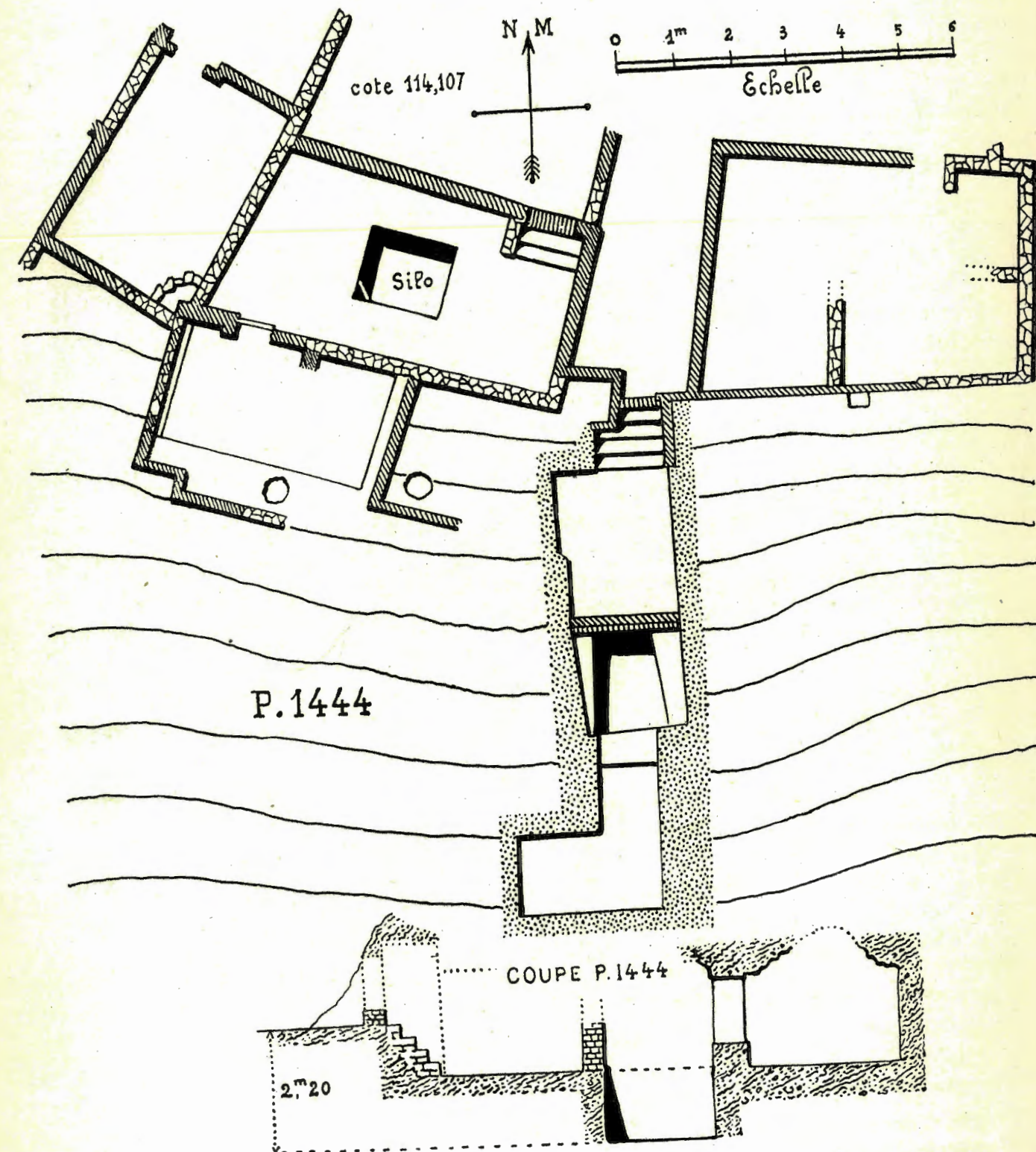


Fig. 34. Plan de la tombe n° 1444.

FOUILLES CLANDESTINES

Cette tombe a subi l'injure de plusieurs pillages. Sans parler de ceux qui furent certainement commis dans l'antiquité, on constate qu'aux temps modernes, au moins deux fois, des actes clandestins de violation se produisirent et laissèrent des traces qui en marquent les dates approximatives. L'entrée du souterrain avait été obstruée par un de ces murs de pierres sèches que les voleurs de sépultures ont la coutume de dresser derrière eux à mesure qu'ils avancent en creusant et rejettent les déblais qu'ils viennent de fouiller. Entre les pierres de ce perré de soutènement, on a trouvé des morceaux d'un journal anglais d'un certain lundi de janvier d'une année non mentionnée où il est question de la prise de Port-Arthur en Mandchourie par les Japonais et où sont nommés le Tsar Alexandre III, Franklin Roosevelt et Guillaume II. Ce journal est sans doute de 1904 et cela suppose un pillage effectué au plus tôt cette année-là. L'enveloppe de papier d'un paquet de « Key Brand Candles suitable for all climates » trouvée avec le journal anglais suffirait-elle à donner une présomption de nationalité des pillards ?

Dans la dernière salle du caveau, les déblais ont été visiblement passés au crible et au fond d'une petite anfractuosité, faite exprès, une petite bougie de stéarine dont la flamme avait noirci le rocher, était demeurée en place. A terre, on a trouvé des morceaux d'un journal suisse du 10 mai 1925 et une enveloppe d'un paquet de bougies d'une firme ayant obtenu une médaille de Napoléon III en 1855.

Ces indices permettent de supposer qu'une fouille clandestine, soit indigène, soit peut-être européenne, eut lieu au plus tôt pendant l'été de 1925, c'est-à-dire, en l'absence du représentant de l'Institut français chargé du chantier de Deir el Médineh.

La cour qui précède la tombe n° 1444 était encombrée par un entassement de momies déchiquetées du Nouvel Empire parmi lesquelles une momie d'homme dont le thorax et l'abdomen étaient bourrés de poudre grise et quatre momies d'enfants le dos collé contre une planche en forme de vague silhouette humaine.

Tous ces cadavres provenaient certainement de la tombe et avaient été jetés après leur dépouillement par les pillards, c'est pourquoi les caveaux n'en contenaient aucun.

OBJETS TROUVÉS AU N° 1444. Papyrus : Au fond de la fosse, on a trouvé un collier de ficelle et d'étoffe de 0 m. 55 de longueur au milieu duquel était attaché par un brin de fil un papyrus magique en hiératique assez cursif de 0 m. 23 de hauteur et 0 m. 225 de largeur qui avait été d'abord plié dix-sept fois sur lui-même en commençant par le bas, puis deux fois de chaque côté du milieu, de sorte qu'il formait un petit paquet de 0 m. 039 de longueur sur 0 m. 014 de largeur. Ce papyrus, attribuable à la XX^e dynastie, comporte dix-neuf lignes d'inscription et

une figure dans l'angle supérieur droit représentant une Toëris hippopotame debout face à droite tenant un bouquet et enfermée dans une enceinte elliptique qui est un cobra. Sous Toëris est dessinée une silhouette qui semble celle d'un être humain.

Quelques lacunes dues à l'usure externe affectent les premières lignes. Le collier de ficelle avait neuf nœuds d'un côté du papyrus et quatre de l'autre côté. Le texte comporte des invocations à des divinités protectrices et l'énumération de maux et d'influences mauvaises faites par ou pour une femme nommée Ta... (fig. 17).

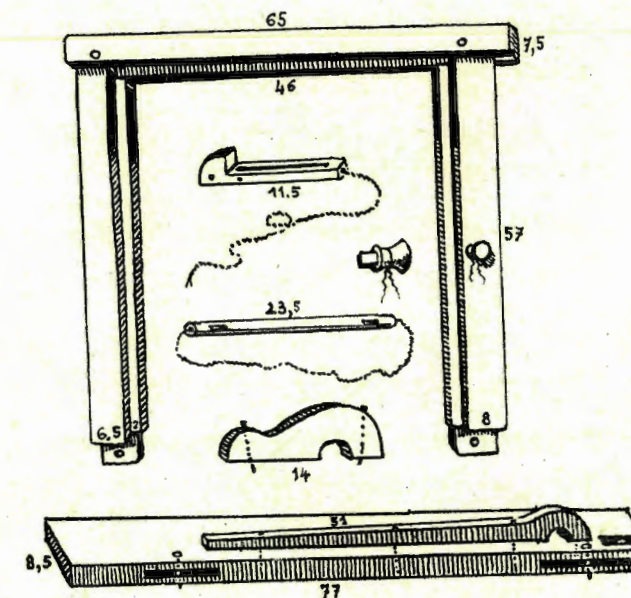


Fig. 35. Éléments d'huisseries en bois.

A l'ouest de la cour du n° 1444, quelques fragments de papyrus hiératiques en partie rongés par le séjour en terre.

Cercueils : Petits fragments de cercueils d'époque ramesside.

MAISONS ENTRE LES TOMBES N°s 1444 ET 1448 (fig. 34)

Une grande cour de 6 m. 30 de longueur est-ouest et de 3 m. 20 de largeur dont les murs du nord et de l'est sont en briques mesurant, à l'est : $32 \times 13 \times 8$ et au nord : $35 \times 17,5 \times 8$, et les autres murs en pierres, contient en son centre un silo rectangulaire de 1 m. 60 sur 1 m. 25 et de 1 m. 80 de profondeur, dans l'angle sud-ouest duquel un barreau de bois permettait la descente.

Cette cour est en contrebas de 0 m. 35 sur l'extérieur. On y pénètre par une porte à seuil de briques et huisserie de bois, située à l'angle nord-est.

A l'angle opposé sud-ouest, une autre porte à huisserie de bois s'ouvre sur une grande chambre adossée au rocher mesurant 4 mètres sur 2 m. 75 (fig. 35).

Une pièce qui semble indépendante jouxte à l'ouest la cour au silo. Longue de 4 m. 05 et large de 2 m. 80, elle est précédée par une avant-cour comme la précédente et elle s'adosse aussi au rocher montant derrière elle.

Elle ne présente de particulier qu'une margelle de pierres en quart de cercle dans son angle sud-est et la diversité de construction de ses murs, tantôt en pierres, tantôt en briques. Elle est mitoyenne avec la cour et la première salle de la tombe n° 1448.

OBJETS TROUVÉS DANS CES MAISONS. Papyrus : Plusieurs fragments hiératiques dans la seconde chambre et dans les cendres qui remplissaient les avant-cours.

Ostraca : Vingt-quatre hiératiques et figurés. Un de ces derniers, sur grande pierre calcaire, représente un taureau.

Bois : Huisserie complète d'une porte composée d'éléments remployés d'une autre porte. Cette huisserie est celle de la porte de la seconde chambre (fig. 35).

Momie : Une momie de jeune garçon, embaumé au bitume, à laquelle les jambes ont été coupées au-dessus du genou, était enterrée debout devant la cour au silo.

Calcaire : Un fragment de la stèle de Nout (voir tombe n° 1448 et fig. 37).

Céramique : Un bol intact et des fragments de poteries du Nouvel Empire et de l'époque copte (pl. XXII).

TOMBE N° 1448. (fig. 36)

A la cote de niveau 114 m. 07, une avant-cour de 3 m. 30 de largeur, précède la porte d'une pièce qui dut être couverte en voûte de briques et qui mesure 3 m. 35 de longueur est-ouest et 2 mètres de largeur.

Un puits de descente s'enfonce dans le sol contre la paroi sud de la pièce. Il est construit en briques qui mesurent comme toutes celles de la chambre voûtée : $31 \times 15 \times 8$. L'escalier de ce puits aux marches taillées dans le roc, parvient à 1 m. 70 de profondeur dans une première caverne de 3 m. 50 de longueur, 2 m. 42 de largeur et 2 m. 45 de hauteur à laquelle fait suite une deuxième salle plus spacieuse de 4 m. 20 sur 2 m. 40 dont le plafond rocheux était voûté à 2 m. 15 de hauteur. On avait apporté beaucoup de soin à l'aplanissement des parois et à la rectitude des angles. Toutes les fissures de la roche avaient été bouchées au mortier de limon. Dans la paroi orientale, près de l'entrée, fut percée une porte pour desservir une troisième caverne de forme irrégulière, plus basse de sol (0 m. 56) et de plafond : (1 m. 70) dont les plus grandes dimensions sont 3 m. 05 sur 3 m. 25. Malgré cette irrégularité de forme, elle fut creusée et ravalée avec le même soin que la précédente et il ne fait pas de doute qu'elle date de la même époque. Enfin dans

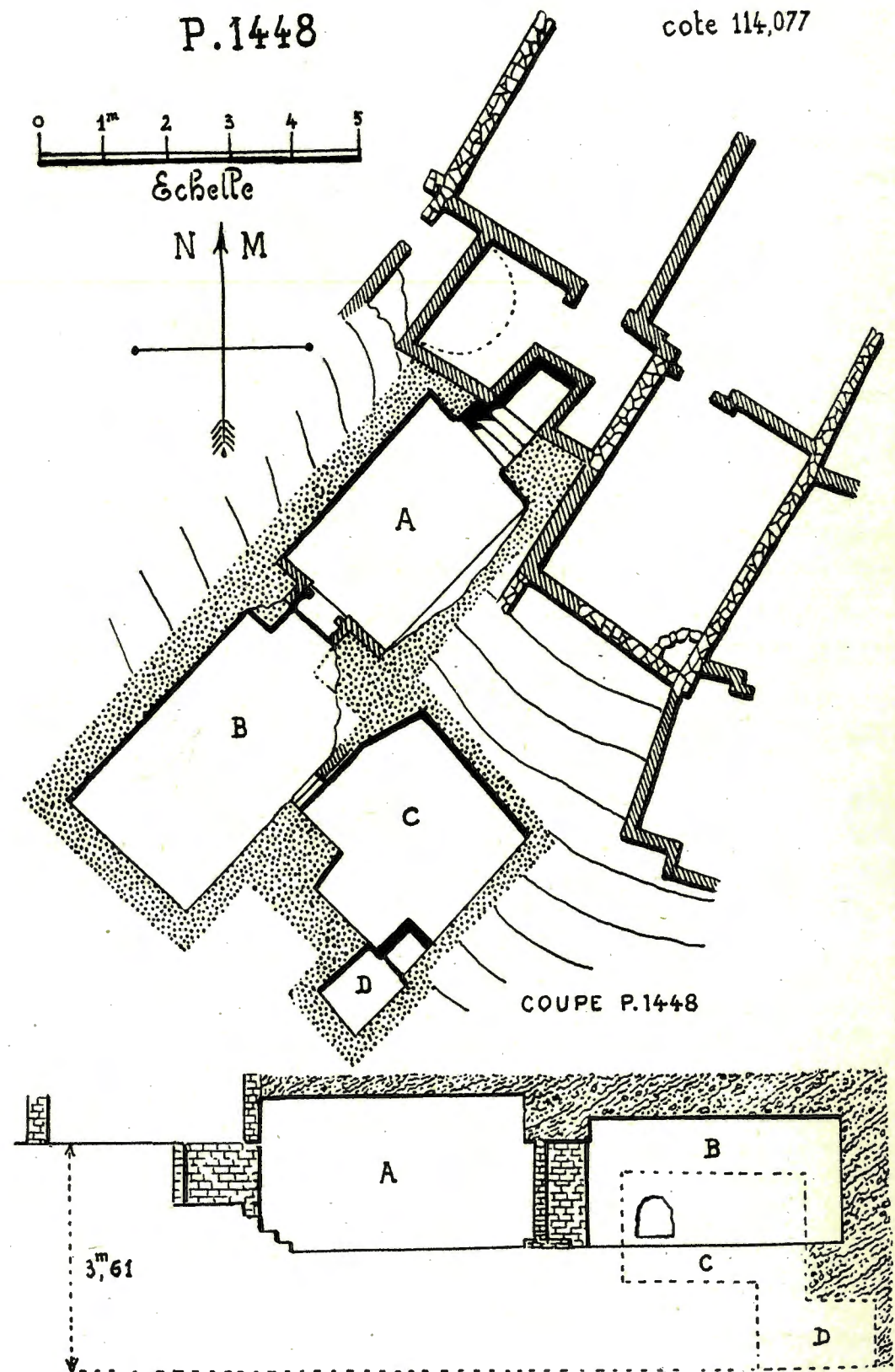


Fig. 36. Plan de la tombe n° 1448.

Cuivre : A quelques mètres au-dessus de la tombe n° 1448, hors de toute construction, on a trouvé sous une faible couche de terre, une aiguière de cuivre qui pourrait dater des toutes premières dynasties⁽¹⁾. Ce vase intact de 0 m. 28 de hauteur ne peut provenir que du pillage d'une tombe très éloignée de Deir el Médineh et peut-être même de la région thébaine où l'on ne connaît pas de cimetière de l'ancien Empire (fig. 31).

MAISON ET TOMBE N° 1451 (fig. 38)

Toutes les maisons et les tombes de l'étage supérieur avaient eu autrefois sur le flanc nord qui surplombait l'étage inférieur, des murs limitant les cours, des portes ouvertes sur un chemin commun qui les desservait en les longeant ou bien des sentiers montant d'un étage à l'autre quand ce n'étaient pas des escaliers particuliers à chaque demeure. Les multiples fouilles précédentes ont fait disparaître ces moyens d'accès partout sauf devant la maison-tombe n° 1451. Là en effet subsiste un chemin montant encadré à l'est par un mur de pierres et à l'ouest par un mur de briques, qui est conservé sur 6 m. 50 de longueur et qui aboutit à une porte située dans l'angle nord-est d'une construction ayant joué le double rôle de cour tombale et de pièce d'habitation. L'antériorité d'une affectation civile est nettement marquée par deux groupes de silos très profonds qui existèrent dès l'origine, mais qui furent par la suite condamnés, comblés et chevauchés par des murs de pierres lors de la seconde affectation moitié civile, moitié funéraire de l'endroit. Un des deux gros murs qui passent par dessus les silos sépare la construction en deux parties : à l'est, c'est une maison desservie par l'escalier ; à l'ouest, c'est une petite cour de tombe au fond sud de laquelle un puits de briques descend à 2 mètres de profondeur dans un hypogée tout en longueur qui, après un couloir de 3 m. 95 parvient de plain pied au caveau terminal, caverne de 4 m. 20 sur 2 m. 30 et 2 m. 10 de hauteur.

OBJETS TROUVÉS AU N° 1451 Papyrus : Nombreux petits fragments de papyrus hiératiques ramessides avec textes magiques.

Ostraca : Cinq ostraca hiératiques, deux coptes, deux figurés dont l'un représente un taureau marchant dans un fourré de papyrus.

⁽¹⁾ Cette aiguière de cuivre est d'un modèle qui a pu se perpétuer jusqu'au Moyen Empire car sur les sarcophages de cette époque sont souvent représentés des récipients dont les formes sont des survivances du temps des plus anciennes dynasties. Considéré à ce point de vue, il ne serait pas impossible alors que notre aiguière provint du pillage d'une tombe du Moyen Empire puisqu'il en existe un grand nombre dans le voisinage. Il peut en être de même pour les soi-disant vases proto-dynastiques (gobelet et coupelle) signalés ci-dessus (page 102) et d'un bras de grande statue décrit ci-dessous (page 124).

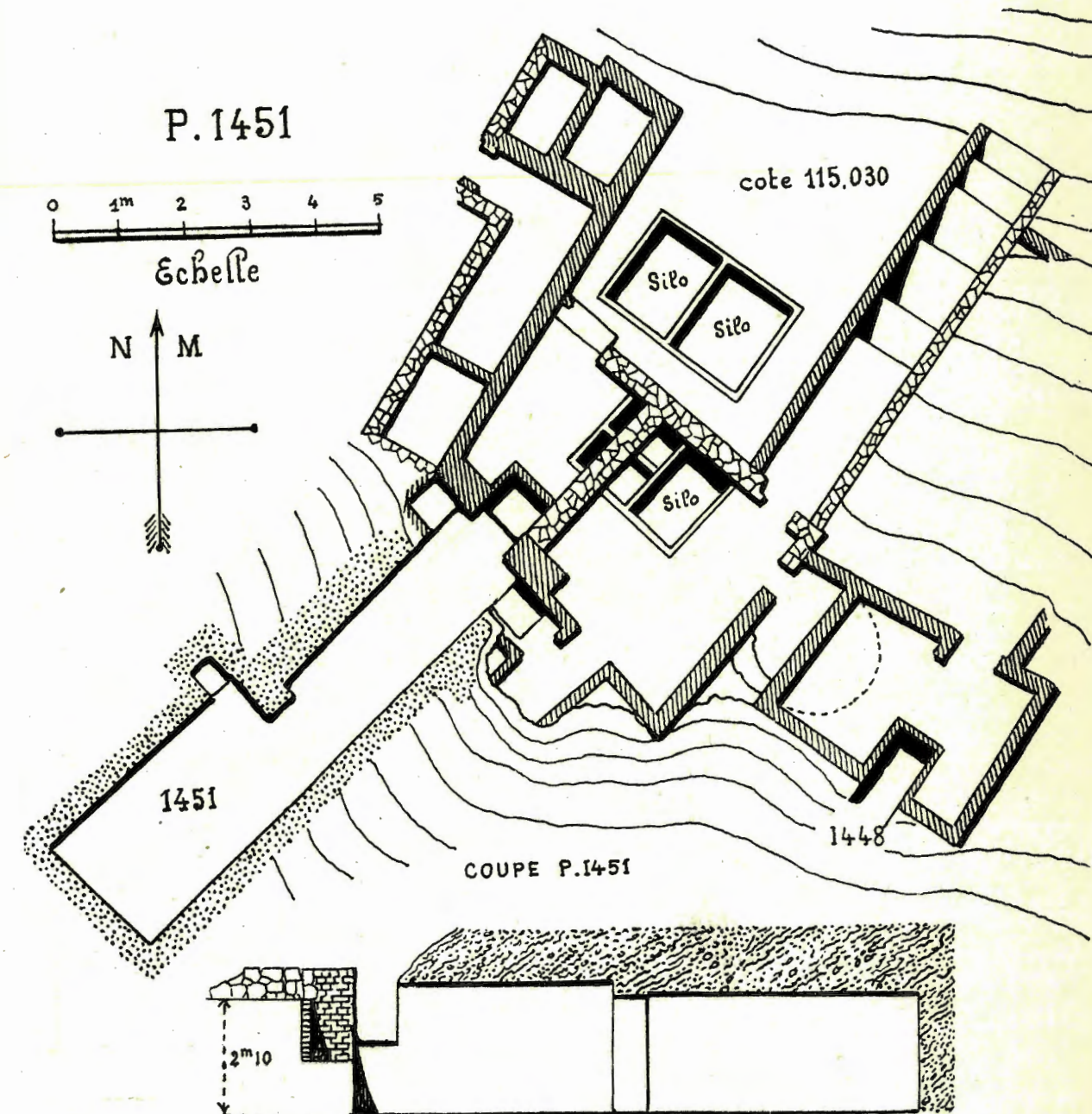


Fig. 38. Plan de la tombe n° 1451.


Bois : Fragments du dossier d'une chaise dont les quatre traverses horizontales sont séparées par trois rangs de colonnettes de 0 m. 08 de hauteur (17 colonnettes par rangée).

Un verrou de 0 m. 10 de longueur.

Un objet de 0 m. 15 de longueur, sculpté d'un côté, plat de l'autre, représentant une main gauche, doigts réunis et allongés, sortant d'un manche papyriforme *Ouadj* (fig. 24).

Fragments de cercueils peints du Nouvel Empire (fond noir, dessins jaunes et vernis).

Fragments de cercueil ou de meuble en forme de trapèze de 0 m. 14 de hauteur, 0 m. 095 et 0 m. 125 de largeurs, 0 m. 055 d'épaisseur. Cet objet blanchi et orné d'inscriptions en colonnes était collé par sa partie supérieure et par son verso à un autre élément et, de plus fixé à lui par un tenon vertical qui subsiste au centre du revers.

Textes :  (fig. 18).

Fragment d'un peigne qui fut décoré par un quadrupède marchant, sculpté sur le dos du peigne (fig. 15).

Un manche d'outil piriforme : hauteur : 0 m. 045, diamètre : 0 m. 055.

Un objet de destination incertaine, peut-être élément de fermeture de porte? C'est une baguette ronde de 0 m. 235 de longueur aux extrémités de laquelle un petit canal est percé obliquement du bout de l'axe à un centimètre de celui-ci sur l'extérieur de la baguette. Nous avons trouvé de très nombreux spécimen de ce genre d'objet, mais celui-ci possède encore une longue cordelette passant dans les deux canaux terminaux et ce détail peut servir à déterminer son emploi qu'on suppose être de rendre possible la manœuvre du verrou dans l'huissierie (fig. 25).

Vannerie : Une sandale à la poulaine, en doum et alfa. Un couvercle rond de petite corbeille.

Calcaire : Petite stèle cintrée, hauteur 0 m. 19, largeur 0 m. 135, épaisseur 0 m. 02. Très effacée, elle représentait la vache Hathor devant un fourré de papyrus et au-dessous un orant avec offrandes et texte en colonnes (illisible).

Bois : Fragment de statuette. Bras gauche, rouge, demi plié et levé pour tenir en son poing fermé un objet rond. Longueur totale du bras 0 m. 19.

Céramique : Un vase de terre rouge, de forme ovoïde à haut col en tromblon. Hauteur 0 m. 47 (pl. XXII).

Fragments de vases de formes diverses, du Nouvel Empire. Sur la panse d'une amphore se lisent trois lignes d'hieratique.

Débris de nombreux vases ramessides, amphores, jattes, coupes, assiettes.

9
N
K
N
I
L
N

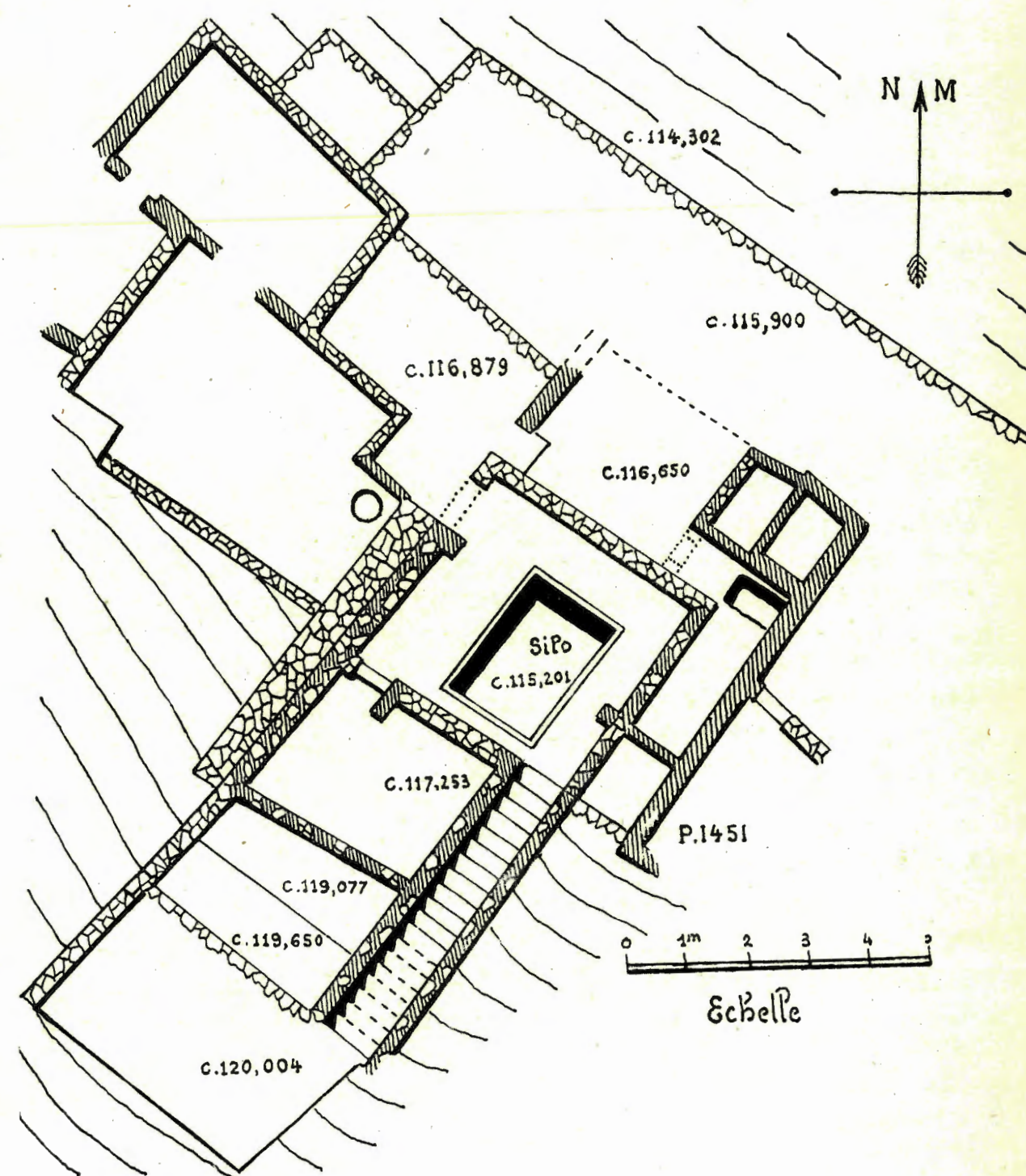


Fig. 39. Plan de maison à l'ouest du n° 1448.

MAISON À L'EXTRÉMITÉ OCCIDENTALE DU CHANTIER DE 1951 (fig. 39)

Une maison assez importante et qui, par exception, ne se conjugue pas avec une tombe, se trouve au tournant de la colline de Gournet Mareï et atteint par son étage le plus élevé le sommet des constructions établies sur le versant nord de cette éminence. En partant du niveau le plus bas de cette demeure, on trouve d'abord les restes d'une salle dont les murs étaient blanchis mais dont les limites septentrionales ont disparu. A quelque 0 m. 60 au-dessus du niveau du sol de cette pièce se trouve au sud la salle principale de la maison, large de 3 m. 70 et longue de 4 m. 45, encadrée à l'ouest par un gros mur de briques et de pierres dépassant un mètre d'épaisseur; à l'est, par un couloir aboutissant à un petit silo. (Deux autres petits silos peu profonds semblent avoir été créés contre la chambre aux murs blancs). Le sol du centre de la salle principale est creusé jusqu'à 2 mètres de profondeur pour un grand silo de 2 m. 25 sur 1 m. 65.

Trois issues se voient dans cette pièce; d'abord la porte d'entrée à l'angle nord-ouest, ensuite la porte d'une seconde chambre, à l'angle sud-ouest; enfin la porte d'un escalier, à l'angle sud-est, montant par une série d'une vingtaine de marches de briques jusqu'à la cote 120, dernier étage de la maison.

Les briques employées dans la construction de cette demeure sont de plusieurs modèles. Dans le mur est de la grande salle elles mesurent : $35 \times 20 \times 10$. Dans les parois de la chambre qui lui fait suite au sud, elles mesurent : $36 \times 18 \times 10$ et aussi $40 \times 20 \times 10$. Ce sont des formats peu courants et la texture de ces briques est également assez rare car elles sont faites de résidus mêlés de cendres, de sable de tessons de poteries et de cailloux dans lesquels les amateurs de magie pourraient trouver ample matière à dissertations ésotériques. Cette composition peu fréquente, ce gabarit étrange, permettent de constater par l'examen des tessons et des fragments d'objets insérés dans le limon, que ces briques sont d'une époque assez tardive et que par conséquent la maison elle-même est de création plutôt récente.

OBJETS TROUVÉS DANS CETTE MAISON. Bois : Un grand bras droit de statue en ébène, bras allongé mesurant 0 m. 80 de longueur, poing fermé perforé de part en part pour le passage d'un objet rond de 0 m. 02 de diamètre. Les ongles étaient incrustés, soit en ivoire, soit en or et maintenus par une petite cheville centrale. Le galbe de ce bras est admirable. Il est composé de plusieurs pièces juxtaposées sans solution de continuité. A l'épaule deux tenons, des traces de plâtre et de colle, montrent comment s'établissait la soudure avec le torse. Ce bras pendait le long du corps d'une statue qui devait mesurer près de deux mètres de hauteur (fig. 18).

Il fut trouvé le 4 février 1951 à l'ouest du grand silo. Il n'avait pu appartenir qu'à une grande statue ou divine, ou royale, ou encore particulière.

Le petit temple ramesside d'Amon, situé en face de celui d'Hathor; une des chapelles votives non identifiées au nord de l'enceinte ptolémaïque, auraient pu contenir une belle effigie d'Amon ou d'un roi héroïsé; mais il semble que ce bras se fût orné de bracelets et que la main eût tenu une croix ansée plutôt que le manche d'une arme. De plus la relative pauvreté de la corporation artisanale, la médiocrité de composition et d'exécution de ses édifices manquent de proportion avec la richesse et la beauté que devait avoir la statue d'ébène. Reste le cas d'une statue funéraire enfermée dans un tombeau, comme les statues noires et or de Tout-Ankh-Amon. Quelques personnages importants tels que des scribes royaux ou des grands chefs de travaux pouvaient s'offrir le luxe d'une aussi belle représentation de leurs personnes. Le cas demeure donc dans le domaine du possible en supposant que le bras provienne de Deir el Médineh. Mais il faut aussi considérer une provenance extérieure et envisager l'hypothèse trop vraisemblable et trop souvent vérifiée du pillage effectué soit dans l'antiquité, soit de nos jours, dans une tombe éloignée et le transport du butin, pour son partage, dans un endroit à l'abri des recherches.


Ceci est conforme à l'opinion malheureusement peu avantageuse que les Papyrus judiciaires nous donnent des ouvriers des nécropoles d'antan et à ce que l'expérience des relations avec les habitants modernes du grand cimetière thébain nous oblige de constater journellement.

Dans le *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art of New York*, 1922-1923, p. 30, fig. 24, HERBERT E. WINLOCK signale à Deir el Bahri, la trouvaille d'un bras gauche de grande statue en bois précieux, plié au coude et dont le poing fermé semble avoir eu des ongles incrustés. Winlock attribue ce bras à la statue funéraire du Mayor Yuy du Moyen Empire (XII^e, XIII^e dynasties) dont la tombe située près de l'avenue du temple de Mentouhotep, aurait été spoliée au temps d'Hatshepsout et pillée par les ouvriers de l'époque. Si les dimensions et la nature du bois concordent avec celles de notre bras, il se pourrait que les deux membres appartenissent à la même statue de Yuy. Voici ce qu'écrivit Winlock, p. 31 : « The Prospect of the buried Wealth beneath their Feet was too much for the Workmen of Hatshepsut's Day and they dug down to Yuy's burial Chamber and fished out all that they found there. A magnificent life sized Statue was part of their plunder and they split it up for the hard Wood of which it was carved. A smaller Statue of Yuy was hauled up and thrown aside with one Arm and the two Feet of the larger Statue ».


Bois : Fragment d'une planchette rectangulaire faite probablement pour être appliquée sur la porte d'un petit naos dédié au dieu Thot par *Sdm ash Houy*. Trois trous ronds montrent que la planchette était chevillée sur une doublure de bois moins précieux. Hauteur : 0 m. 085, largeur : 0 m. 035, épaisseur : 0 m. 002 (fig. 21).

De l'adorateur Houy, on ne voit que les mains offrant un bouquet et le pied droit.

Texte en deux colonnes : 

Bois : Petit fragment d'écorce de roseau avec ces mots écrits en noir :  (fig. 21).

Calcaire : Fragment d'un jambage gauche de porte avec texte et figure peints en bleu. Style amarnien, époque Tout Ankh-Amon. Hauteur : 0 m. 40, largeur : 0 m. 125, épaisseur : 0 m. 06. En dessous du texte en colonne et du nom écrit horizontalement est figuré un homme à genoux face à droite, faisant le geste du salut.

Texte :  (fig. 9).

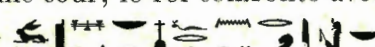
NOTE : DE « L'OUVERTURE DES CHEMINS »


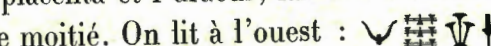
(Fig. 40)

L'examen des masques et des linceuls romains trouvés cette année à Deir el Médineh permet de faire cette constatation, qui n'est pas nouvelle, que les dogmes antiques relatifs aux mystères de la mort et de la résurrection ne semblent avoir subi aucune altération notable malgré l'époque tardive, l'industrialisation de l'appareil funéraire et les influences de la situation géographique et de la domination étrangère.

Les thèmes mythologiques de leur décoration restent fidèles aux doctrines les plus anciennes et font ressortir de l'ensemble certains rôles assignés de tous temps à des auteurs divins du scénario funèbre. En particulier ils soulignent avec abondance les missions multiples remplies par les trois canidés du désert : Anepou, Khenamenti et Oupout. L'idéographie primitive qui choisit la nature de ces animaux pour symboliser les activités diverses concourant à l'acheminement vers la seconde vie et ayant pour théâtre le domaine désertique et souterrain d'Osiris, établit suivant les cas, une différence d'espèce et de fonctions entre le chien, le loup et le chacal ou bien les réunit en une seule individualité qui fait primer un rôle résumant tous les autres. Ce rôle est celui de conduire le défunt à son terme éternel par la momification de son corps, le passage par la nébride de réenfantement, la pesée de son cœur et l'introduction dans le royaume osirien. Tous les caveaux de la nécropole de Deir el Médineh représentent ces étapes successives se déroulant sous la direction d'Anubis. De leur côté les temples thébains de la rive gauche, pour se borner à ne parler que de ceux-là, montrent pendant la période allant du Nouvel Empire à l'ère chrétienne, la continuité de l'importance attachée à l'action du guide sur les chemins de l'au-delà.

Quelques exemples suffisent à en vérifier l'exactitude.

Ainsi à Médinet Habou, pour le Nouvel Empire, on voit au temple de Ramsès III sur la face sud du second pilier nord-ouest de la deuxième cour, le roi confronté avec Oupout et cette légende explicative : 

On y remarque la relation entre le terme  et l'orientation face au sud de cette scène. Encore à Médinet Habou, à l'époque saïte, la paroi externe méridionale du naos dans la chapelle d'Aménardis, représente deux scènes semblables opposées dos à dos, de part et d'autre de l'axe central. Un chacal debout sur son support d'enseigne, derrière le placenta et l'uraeus, fait face à l'ouest sur la moitié occidentale et à l'est sur l'autre moitié. On lit à l'ouest :  et à

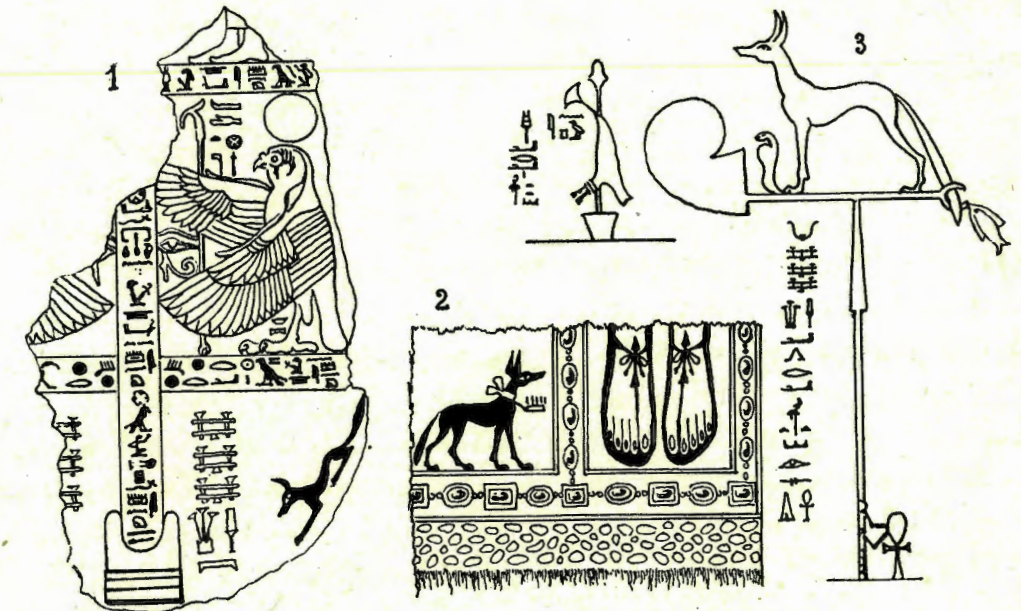
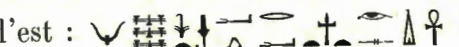






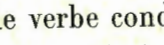


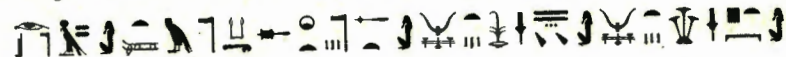
Fig. 40. 1° Cartonnage de la momie du gardien Amenapet; 2° Fragment de masque romain n° 12; 3° Relief de la chapelle d'Amenardis.

l'est :  (fig. 40, n° 3). A souligner ici les rapports géographiques  et  (1).

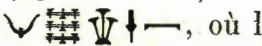

Pour l'époque ptolémaïque, la paroi nord de la chapelle sud du temple de Deir el Médineh fait précéder la barque Hennou de Sokaris par deux chacals dressés face à l'est sur leurs supports d'enseignes avec ces textes :  et .

Ces trois exemples font état du dualisme politique et religieux du royaume d'Egypte. Il paraît logique de ne point interpréter chez Amenardis le mot  employé devant le *sekhem* comme un verbe de mouvement () usité dans la navigation, malgré le sens satisfaisant qu'il donnerait en association avec le verbe conduire : . C'est plutôt comme dans les autres exemples, une indication d'orientation analogue


(1) Le chapitre CXLII du Livre des Morts « chapitre de connaître les noms d'Osiris » dans Lepsius : Totdenbuch et Budge : Book of the Dead, page 325, donne ce texte :





à , , qui par opposition constante avec , , , «le sud» veut ici désigner le nord.

Enfin à la basse époque, le fragment de cartonnage de la momie d'Amenipet (fig. 40, n° 1) montre contre le pied gauche un chacal couché et cette légende : , où le même signe  ne peut être que l'indication du nord.

Or dans les tombes de Deir el Médineh où le mort est couché la tête à l'Occident et les pieds à l'Orient, il a le nord à sa gauche et le sud à sa droite. Cette orientation serait rituelle et elle correspondrait avec celle des pyramidions surmontant les chapelles funéraires faisant face à l'est et ornés de scènes qui mentionnent, pour chacune des faces tournées vers les points cardinaux, les quatre phases du cycle solaire quotidien. En les lisant dans le sens giratoire des aiguilles d'une montre, on voit que l'ouest et le nord vont ensemble pour symboliser la phase des ténèbres tandis que l'est et le sud représentent la phase de la lumière. Ceci justifie les inscriptions d'Amenardis et du cartonnage d'Aménipet.

Sur ce dernier, comme sur beaucoup de ses pareils et sur quelques-uns de nos masques romains (fig. 40, n° 2), le chacal dont le rôle est d'ouvrir la voie au mort et de guider ses pas dans les couloirs souterrains du royaume d'Osiris, est toujours placé aux pieds de la momie, soit couché, soit debout à la façon du chien qui dirige la marche d'un aveugle ou d'un voyageur dans les ténèbres. Il est souvent paré d'un des attributs et symboles de sa fonction. C'est d'abord la bandelette rouge sang des chthoniens qui cravate de deuil son col. Ensuite c'est le flagellum *Mes*, fait de trois peaux de fennech, des divinités qui possèdent et transmettent la vie, telles que Mehouret, Osiris, Horus. Enfin c'est surtout le *sekhem*, insigne de commandement dont l'emploi peut ici avoir le double sens de diriger les pas et d'ouvrir les voies comme un instrument tranchant susceptible de forer les labyrinthes du sous-sol. Il est un quatrième accessoire qui est plusieurs fois représenté sur nos linceuls et masques romains (pl. XXIV, XXV, n°s 3, 6, 12, fig. 37, n° 2) et qu'on n'a peut-être pas eu l'occasion de signaler avant cette époque⁽¹⁾. C'est, devant le collier funèbre du chacal, un objet formé d'un court manche coudé et de plusieurs pointes dressées comme des dents de peigne. Il paraît admissible de reconnaître en lui l'objet appelé *Hou* . Cet objet et son nom ne sont pas de création récente, car ils sont employés comme idéogrammes dans des substantifs et des verbes exprimant l'idée de frapper, ce qui fit classer le *hou* parmi les armes de choc. De plus, il existe depuis longtemps

⁽¹⁾ En 1935, dans la cave d'une maison du village clos des artisans de Deir el Médineh, furent retrouvés les cercueils d'une famille de Néocores de Serapis (*B. I. F. A. O.*, XXXVI. *Une tombe gréco-romaine de Deir el Médineh* par A. BATAILLE et B. BRUYÈRE). Sur deux des masques (n°s 1, 6, pl. V) et surtout sur le n° 6 qui est celui d'un jeune garçon, on voit à la partie inférieure un dernier registre où, de part et d'autre d'un personnage mumiforme debout, s'affrontent deux chacals assis aux couds desquels pend jusqu'à terre, un objet de cette forme : . Il n'est pas impossible qu'il y ait une concordance d'époque entre ces néocores et les morts de la tombe n° 1447 et, par suite, que ces derniers aient aussi appartenu à une sorte de confrérie pratiquant le culte de Serapis très en faveur à ce moment.

un dieu Hou, figuré brandissant l'objet auquel il doit ce patronyme et qui préside à l'ouverture des canaux d'irrigation au moment de l'arrivée de la crue annuelle du Nil .



Ce dieu, collaborateur d'Hapi, libère la voie aux eaux du fleuve qui apportent la vie et, s'il faut établir une relation entre ce geste et les verbes exprimant l'action de frapper, il se sert de cet instrument comme d'une sorte de pioche pour rompre les digues qui retiennent le flot arrivant. Mais ces digues ont des portes d'écluses que parfois le roi en personne vient ouvrir, ce qui suppose l'emploi d'une clef spéciale. Ne serait-il pas vraisemblable que le *hou* fût plutôt alors un genre de clef bénarde analogue à une clef arabe moderne bien que le répertoire connu des organes de fermeture de l'Égypte pharaonique ne comporte aucune clef de cette espèce? Quoi qu'il en soit, le rapprochement qui existe entre l'objet *hou* et le chacal ouvrier des chemins est assez séduisant parce qu'il s'assimile au rapport qui unit ce même chacal et le *sekhem* dans l'acte de frayer la voie vers les rives éternelles⁽¹⁾.

On ne saurait achever cette note sur le rôle de conducteurs attribué aux canidés sans signaler sur nos masques (n°s 2, 3, 4, pl. XXIV) le couple de chacals (n°s 2, 3) ou de chiens bruns (n° 4) attelé à la barque dans laquelle le disque solaire contenant Osiris s'achemine de l'Occident funèbre vers l'Orient.

CONCLUSIONS

Le grand puits de Deir el Médineh n'existait pas certainement avant l'installation des ateliers royaux de nécropoles au début du Nouvel Empire. Malgré l'abondance de sanctuaires votifs ramessides au pied de la falaise au nord, on ne voit ensuite aucune raison ayant motivé sa création pendant tout le séjour de ces ateliers à Deir el Médineh. L'hypothèse d'une destination funéraire est à rejeter pour toutes les époques. Seule subsiste celle de la recherche d'un point d'eau. Si c'était seulement dans un but civil de ravitaillement pour le personnel du village, on admettrait la possibilité d'un forage de cette envergure et l'abandon de cette entreprise colossale quand à 52 mètres de profondeur l'eau ne s'est pas montrée; mais rien ne donne un semblant de preuve que la tentative et l'échec doivent être attribués au Nouvel Empire. L'époque saïte n'aurait pu creuser là qu'un tombeau et la fouille a démontré que ce ne fut jamais le but proposé pour le creusement d'un tel gouffre.

Par contre l'époque des Lagides avait plus d'un motif politique et religieux de

⁽¹⁾ S. SAUNERON, *B.I.F.A.O.*, 1952 : «Note sur une bandelette décorée» du musée de Leyde, n° 33, signale, pour l'enveloppement des pieds d'une momie d'époque romaine, l'emploi d'une bandelette décorée de deux chacals affrontés nommés  et , assis, tenant le *Sehem* et ayant au cou une bandelette et le signe *hou*. La figure qui illustre cet article donne un bon exemple de l'objet *hou*.

doter la nécropole thébaine et la ville de Djemé d'un temple d'Hathor et de son complément traditionnel le lac sacré à droite du sanctuaire. Si les premiers Ptolémées commencèrent l'œuvre et la conduisirent jusqu'à son résultat négatif, leurs derniers successeurs ont probablement combiné le comblement de l'inutile cratère avec l'agrandissement de l'aire du temple par le déversement dans le trou béant des décombres du village spolié.

En résumé, il faut en revenir à la seule opinion plausible d'un essai de création d'un lac sacré pour le temple d'Hathor à l'époque ptolémaïque et de son abandon causé par une impossibilité naturelle et technique.

Le criblage des déblais anciens et modernes accumulés sur le bord oriental du puits nous a montré qu'on avait largement de quoi combler le trou avec les terres du forage. Si l'on ne l'a pas fait, c'est qu'on ne cherchait pas à le remplir complètement et qu'on trouvait plus facile de se servir des décombres du village plus proche et de donner ainsi un double but à cette opération de voirie.

La fouille du versant nord de la colline de Gournet Mareï a remis au jour l'extrémité septentrionale de la concession accordée au village et au cimetière des ouvriers des nécropoles royales du Nouvel Empire.

Il s'est révélé que nous avions en ce point deux étages de constructions mi-civiles mi-funéraires comprenant au total onze tombes et presque autant de maisons. Ce quartier semble avoir été habité en premier lieu, dès le début de l'occupation du site, par la corporation artisanale et il fut le dernier aussi à abriter les vivants et les morts de l'époque gréco-romaine et du début de l'ère chrétienne. Les constatations suivantes ont été faites au cours du déblaiement de cette région :

A. Les hypogées creusés à flanc de coteau ne descendent pas très profondément sous le sol et ils se composent d'une caverne ou de plusieurs sans construction interne de briques et par conséquent sans décoration.

B. L'effondrement du plafond rocheux est général au-dessus de la première salle de l'hypogée et cette salle est le plus souvent construite en briques, voûtée et parfois blanchie. Elle pourrait avoir été surmontée d'une pyramide.

C. Les maisons utilisent les cours tombales qu'elles transforment en pièce d'habitation par des adjonctions de murs, de toitures, des percements de portes, etc.

D. Les briques employées sont de différents modèles qui permettent de dater les transformations successives des lieux.

E. Les tombes ont servi au Nouvel Empire, spécialement certaines d'entre elles, puis ont resservi à l'époque ptolémaïque. D'autres n'ont été utilisées qu'aux siècles gréco-romains et converties alors en véritables catacombes où les morts de Djemé, enveloppés dans des linceuls peints et des masques moulés et coloriés, sont venus s'entasser.

F. Des pillages successifs, anciens et modernes, ont fait disparaître les mobiliers funéraires et tout moyen d'identification des tombes; mais presque dans chacune d'elles, généralement près de l'entrée des caveaux, on a recueilli des fragments de papyrus hiératiques du Nouvel Empire qui, le plus souvent, sont des textes de magie. On a également trouvé des textes de même espèce sur ostraca dans la plupart des hypogées. Il n'est pas superflu d'attirer l'attention sur le fait que la majorité des papyrus connus provient de Deir el Médineh (voir à ce sujet : P. JOUGUET, *Revue de Philologie*, 1929, p. 77, 78. « Sur les papyrus grecs de Thèbes à Turin », et SCHIAPARELLI, *Publicazioni della Società Italiana*, vol. IX, p. 15-35. Douze contrats du II^e siècle av. J.-C. trouvés en 1905 dans une maison près du temple.

Les Italiens ont donc fouillé en 1905 le versant nord de Gournet Mareï et l'on peut espérer trouver à Turin les compléments des papyrus dont nous avons glané les restes. C'est d'ailleurs dans ce secteur nord de Deir el Médineh, dans les maisons et les tombes voisines du temple que les papyrus les plus fameux et les plus nombreux ont été recueillis. On en pourrait conclure que ce quartier de village et de cimetière rassemblait les scribes et les personnages les plus importants de la troupe. On déduirait aussi de la nature des écrits qu'un éclectisme naturel ou commandé faisait indifféremment aborder par les écrivains tous les sujets, civils, moraux, satiriques, religieux et que les textes de magie et de mythologie sont de ceux qui hantaient de préférence l'esprit du moment.

G. Le nombre des silos dans le secteur nord est un indice du mode de ravitaillement de la corporation à l'époque où les entrepôts du Ramesseum n'existaient pas encore et où les ouvriers ne touchaient pas chaque quinzaine environ leur salaire en nature. Ces silos dateraient donc du début de la XVIII^e dynastie; mais il n'est pas exclu de penser qu'ils ont servi à la basse époque quand les « Serviteurs des dieux » du temps des Lagides habitèrent les maisons abandonnées sous la XXV^e dynastie.

H. Dans presque toutes les maisons du secteur nord, des litières de paille et du fumier d'ânes montrent que les Coptes avaient tous des bêtes de somme logées dans un coin de leurs demeures transformé en écurie. Cela les différencie des gens du Nouvel Empire qui n'eurent jamais de bestiaux dans le village.

I. Une certaine quantité de torchères furent ramassées presque en surface sur tout le versant nord de Gournet Mareï. Ce détail pourrait établir une certaine relation entre ce quartier habité aux temps gréco-romains et le grand puits de Deir el Médineh, ouvert et recomblé à ce moment.

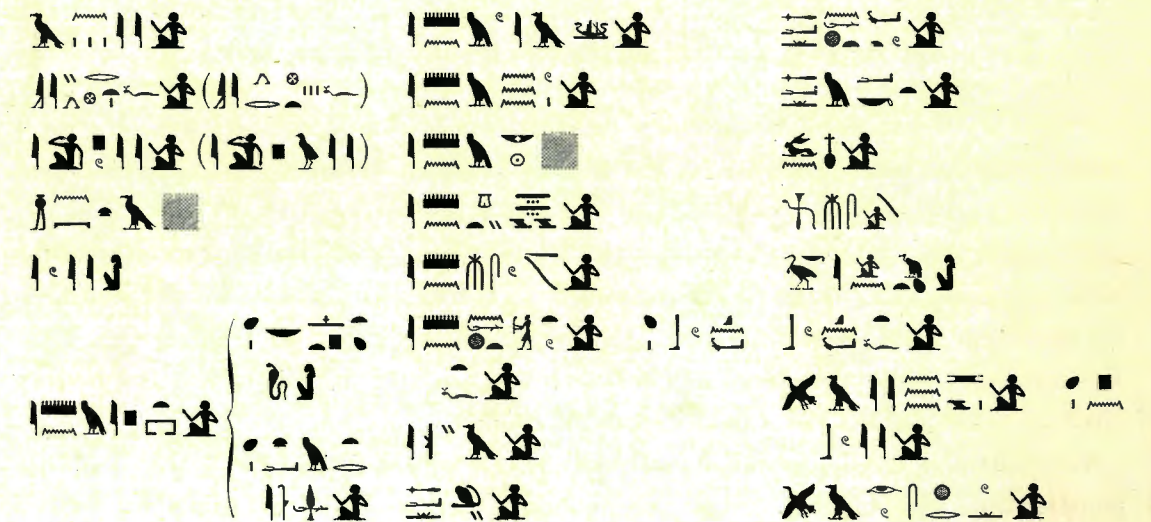
J. On verra (après l'index onomastique) la fréquence de certains noms et leur réunion sur beaucoup de trouvailles. Comparant cet index et celui de 1939-1940, on sera frappé par ces mêmes incidences qui semblent bien attester que les gens si souvent nommés habitaient réellement les quartiers septentrionaux du village.

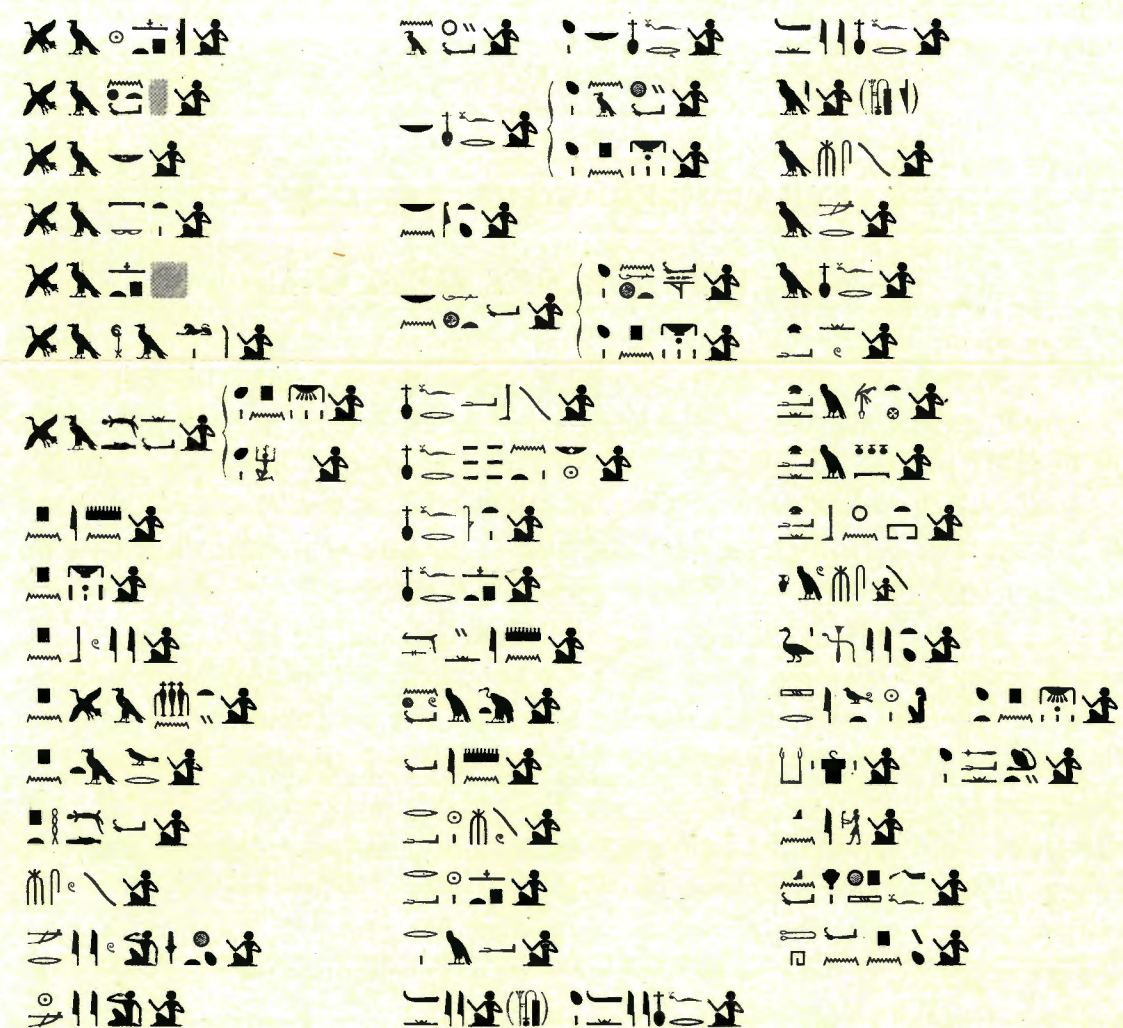
INDEX DES NOMS ISOLÉS

RELEVÉS SUR DES OSTRACA

Une grande quantité de petits tessons de céramique et d'éclats de calcaire ne contenant qu'un nom propre d'homme, rarement de femme, accompagné parfois de celui de son père (pour éviter des confusions résultant d'homonymie), ont été recueillis dans le grand puits ou dans les déblais de nos prédécesseurs. Je dois à M. S. Sauneron de pouvoir en donner la liste en lui laissant la tâche de publier ces documents qu'il a bien voulu déchiffrer et copier. Il m'a semblé intéressant de signaler ici l'abondance de ces ostraca particuliers, sur lesquels J. Černý a déjà eu l'occasion d'attirer l'attention, parce que cette abondance est en corrélation certaine avec le nombre de petits oratoires votifs situés au nord du temple d'Hathor. Selon l'opinion de mes excellents confrères, il est probable que ces jetons nominatifs faisaient partie du matériel employé pour les consultations demandées aux statues oraculaires des chapelles de confréries, soit pour des demandes d'intérêt personnel soit pour des enquêtes policières des *Kenbet* du village. La fréquente répétition de certains noms n'indique pas dans le cas présent une proximité d'habitation, mais seulement l'affluence des requêtes adressées par la totalité de la population et l'importance accordée au verdict des statues oraculaires.

(Les noms sont toujours écrits de droite à gauche, tantôt en écriture hiératique, tantôt en hiéroglyphes).





Cette liste est forcément incomplète car tous les ostraca de cette espèce n'ont pu être encore rassemblés. Ce sont seulement ceux des années 1949 à 1951.

RÉUNIONS ET FRÉQUENCES DE CERTAINS NOMS

Parmi les objets recueillis au cours des trois campagnes de fouilles dans le grand puits, dans les tells de déblais et sur le flanc nord de Gournet Mareï, on constate sur eux la répétition de certains noms et l'apparition de certains groupes familiaux qui ne sont sans doute pas imputables au hasard. Un rassemblement de cette nature laisse supposer autre chose que le produit d'un balayage complet de Deir el Médineh. Le fait d'une telle réunion ne peut signifier que la proximité de résidence ou d'inhumation des gens et de leurs familles dans un quartier de village et de cimetière situé au nord du temple et aux abords du puits.

Ce quartier a partiellement disparu à l'époque ptolémaïque pour faire place aux constructions des Lagides. Il est logique de penser que ses habitants du Nouvel

Empire furent ceux dont on relève le plus de fois les noms. Par exemple Ameneminet et ses parents Aamakt, Mert-Seger, Ouadjrenpet se retrouvent sur plusieurs objets, tantôt ensemble tantôt séparés. La famille de Neferabou qui comprenait des personnes telles que Neferrenpet, Pached, Montemipet, Nefertkhaou, Maaninakhtef, etc., celle de Neferhotep, Nebnefer et Oubkhet, celle encore de Paneb, Aapehti, Pached, Khaemipet ou enfin celle de Mesou, Ani, Amenemipet, sont de celles dont les tombes se situent dans la partie septentrionale du site et dont les maisons pouvaient se trouver dans une région avoisinante.

Lorsqu'on aura pu identifier toutes les marques dolières gravées ou dessinées sur la céramique et les objets personnels, on se rendra mieux compte du lieu d'habitation des vivants et de celui de sépulture des morts.

Le grand nombre d'ostraca inscrits ou figurés, recueillis depuis trois ans, paraît indiquer la présence dans le secteur nord d'une pléiade de scribes et de dessinateurs, bien qu'on n'ait pas signalé de nombreux écrivains et artistes dans l'onomas-tique des dernières fouilles. Une étude calligraphique et artistique s'impose donc pour déterminer la part de chacun dans l'énorme production qu'il nous a été donné de rassembler.

INDEX.

136

R. BRUYERE.

FOUILLES DE DEIR EL MÉDINEH (1948-1951).

137

	NOMS.	TITRES.	PARENTÉ.	RÉFÉRENCES.	OBJETS.	PAGES.	FIGURES.	PLANCHES.
1				Turin 6247 (siège) Vallée nord (graffiti).	Chevets 44.	49,50	8	
2	 (variante supposée de Ani)		fils de	Turin (papyrus 99 ostrakon 5651). Spiegelberg (graffiti).	Papyrus 84.	73	17	
3			épouse de fille de	Tombe n° 322. Index <i>Rapports</i> 1923-1935.	Bassin 37 D.	47	6	
4			épouse de	Tombe n° 1.	Socle 87.	77		X
5			fils de	Tombe n° 1450.	Cartonnage.	75,95	18,39	
6			fils d'	Tombe n° 356.	Naos 17, 88 table d'off.	39,78	5,6	
7			époux de	Tombe n° 356. Index 1928.	Naos 88.	39,78	5	
8		1. 2.	fils et père d'un	Spiegelberg (graffiti) Caire (ostraca).	stèle.	79		
9			père du	Tombes n°s 356, 1164. Index 1928-1935.	Jambage 50.	52	9	
10			fils de de	Tombes n°s 211, 3. 1451.	Fragment cercueil.	122	18	
11	ou		père de		Table d'off. 31.	46	6	
12			fille de épouse de mère de	Tombes n°s 216, 298.	Papyrus 84.	73	17	

13			épouse de fille de	Tombe n° 356.	Socle 13.	38		X
14			fille de parente de	Turin stèle (Lanzone CCCLXXX).	Bassin 37.	47	6	
15			père de fils de	Tombe n° 298.	Table d'off. 33.	46	6	
16			père de	Index 1924-25 (oushebtî) Caire (ostraca) Tombe n° 1451.	Fragment cercueil.	122	18	
17			père de fils de	Tombe n° 211.	Ostrakon 70.	62		
18		1. 2.	(2) fils de	Index 1935 (2).	Socle 87.	77		X
19			père de	Tombes n°s 292, 321.	Statue 1.	29		IX
20			père de	Tombes n°s 335, 336.	Socle 87.	76	19	X
21			fils du	Tombe n° 323.	Ostrakon.	134		X
22			fille de de mère de sœur de	Tombe n° 5. Tombe n° 2. Index 1931. Tombe n° 1447.	Stèle. Cartonnage.	106 83		XI
23				Tombe à Gournet Marei.	Cône.	70		
24			épouse d' fille de fille de	Tombe n° 356. Turin stèle n° 135. Caire statue n° 43576.	Socle 13. Table d'off.	38 48 E	6	X
25			peut-être	Tombe n° 329 ?	Stèle 29 E.	44		XII

	NOMS.	TITRES.	PARENTÉ.	RÉFÉRENCES.	OBJETS.	PAGES.	FIGURES.	PLANCHES.
26			peut-être Naïa épouse de 		Bassin 90.	79	6	
27			peut-être inversion de	Maison à l'ouest du n° 1451.	Jambage.	126	9	
28		Peut-être le		Index 1936-40.	Stèle.	43		XI, XII
29			fil de	Tombe n° 359.	Stèle Ex-voto 28.	43		
30			père de	Tombes n° 6, 216.	Socle.	98		X
31			fil de	Tombe n° 5.	Autels 64, 92, chevet 45.	58,80 50	13, 8	
32			et père d'un	Mémoires LXIX.	Siège 48.	50		
33			fil du	Tombes n° 335, 336.	Socle 87.	76	19	X
34			parent de	Index 1929-graffiti.	Fragment cercueil.	122	18	
35			fil de	Tombes n° 216, 1453.	Naos 88, socle, linceul.	78,98 108		X, XXIII
36			fil de	1 Tombes n° 323, 1447.	Stèle.	106		XI
37			1 épouse de	2 Tombe n° 4.				
38			2 épouse de	Tombes n° 250, 335, 336.	Bassin.	79	6	
39			épouse de	Rapport 1936-40, Index Tombe n° 7.	Statue 2.	31	2	
40			fil de	Tombe n° 267.	Ex-voto.	44		
41			fil de	Tombe n° 359, Index 1930.	Bassin 37 C.	47	6	
42			fil de	Tombes n° 339, 361.	Bois gravé.	125	21	
43			père du	Tombe n° 1447.	Linceul.	108		XXIII

41				Turin (stèle n° 6000).	Socle 87.	77		X
42			fil de	Tombes n° 292, 321.	Statue 1.	30		IX
43			fil de	Tombes n° 1, 2.	Bassin 36. naos 88 A. Esquisse 71.	47 78 63	6	XII
44				Tombe n° 1445.	Amphore.	112		XXII
45			fil de	Tombe n° 4.	Table d'off.	79 C	6	
46			père de	Spiegelberg (graffiti). Caire (ostraca).	Naos 88 D. stèle 29.	78 44		XII
47			fil de	Tombe n° 219. Turin (groupe).	stèle 29 C.	44		
48			époux de	Tombes n° 1281, 290.	Bassin.	47	6	
49			père de	Tombes n° 1089, 1448. Avignon (stèle n° 29).	Oushebt 98. Stèle.	83 118	37	
50			fil de	Grand puits.	Socle 13.	38		X
51			fil du	Spiegelberg (graffiti).	Stèle 19.	41,79 C		XI, XII
52			épouse de	Tombe n° 360.	Vase 91.	80	21	
NOMS INCOMPLETS								
53					Table d'off. stèle 18.	47 40	6	
54			1 fil de	1 Caire (stèle n° 43566).	Bassin.	79	6	
	soit		2 père de	2 Tombe n° 327.				
	soit							

NOMS.	TITRES.	PARENTÉ.	RÉFÉRENCES.	OBJETS.	PAGES.	FIGURES.	PLANCHES.
55 	et	1 surnom de 2 fils de 3 époux de	1 Tombe n° 267. 2 Turin (tombe n° 338). 3 Londres (stèle n° 283).	Brique.	70		
56 				Cercueil 99.	83		XII
57 				Stèle 29 E.	44		
58 				Table d'off. 90 A.	79	6	
59 		épouse de	Tombe n° 322.	Bassin 37 C.	47	6	
60 				Bassin.	79	6	
61 		mère du		Socle 87.	77	20	X
62 				Chevet 43.	50	8	
63 				Bassin.	79	6	
64 		(1) peut-être	Tombe n° 1446.	Stèle 20 B. Oushebt 54.	41 55		
65 				Cercueil.	111		
66 				Vasque 37 E.	47		
67 		père du	Tombe n° 1450.	Cartonnage.	95	18,39	

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIGURES DANS LE TEXTE

	Pages.
1. Progrès de la fouille du grand puits (3 photos)	19
2. Stèle de la statue du scribe Ramosé (photo)	32
3. (1) Tête de statue d'homme; (2) nourrice accroupie; (3) homme vêtu d'un manteau (3 photos).	32
4. Statuettes en bois de la XVIII ^e dynastie (photo)	34
5. Naos d'Ameneminet à Aménophis I ^{er} (photo).	39
6. Tables d'offrandes et bassins à libations (photo).	45
7. Plat en forme de poisson <i>Tilapia Nilotica</i> (photo).	48
8. Chevets en calcaire, pyramidion (photo).	49
9. Deux jambages de porte (photo). Aamakt — Naï ou Ani.	51
10. Moules en calcaire pour amulettes et bagues (photo)	53
11. Amulettes en faïence bleue (dessin).	54
12. Fragments de vases avec têtes de Bès, céramiques décorées (photo).	58
13. Pieds d'autels en céramique, de Neferabou (photo).	59
14. Ostraca figurés (dessin).	63
15. Peignes en bois ornés d'animaux sculptés (dessin).	65
16. Caisses de résonance de lyres, objets votifs en céramique (photo).	70
17. Papyrus magiques et colliers d'étoffe (dessin)	72
18. Bras en ébène de grande statue, visage de statue d'Amon, cartonnage d'Amenipet, fragment de meuble (photos)	75
19. Statuette et socle de Toëris hippopotame (photo).	76
20. Socle en calcaire de la statuette du <i>Madjaï Pakhal</i> (photo).	76
21. Fragments d'objets en bois : Vase de Toui, plaquette de Houy, étiquette grecque, roseau inscrit (dessin).	80
22. Deux silex à dessins d'hippopotames (dessin)	83
23. Choix de sandales de cérémonie et de travail (photo).	84
24. Divers objets en bois (photo), navette, fusaïole, esquisse de Bès, caissette, étui à khol, incrustations, etc.	88
25. Divers objets en bois (photo), crochet de chadouf, verrous, etc.	89
26. Plan de la tombe n° 1450 (dessin).	93
27. Broderies d'époques gréco-romaine et copte (photo).	95
28. Plan des tombes n°s 1453 et 1454 (dessin).	97
29. Trois ébauches de hauts-reliefs : visages de femmes; un socle orné de têtes d'Asiatiques (photo)	99

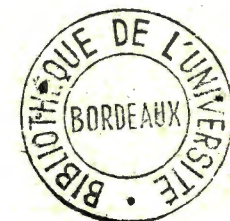
	Pages.
30. Plan de la tombe n° 1452 (dessin).....	101
31. Deux céramiques prédynastiques; une aiguière en cuivre, timbale en bois de Toui (photo).....	103
32. Plan des tombes n° 1449 et 1447 (dessin).....	105
33. Plan des tombes n° 1446 et 1445 (dessin).....	109
34. Plan de la tombe n° 1444 (dessin).....	113
35. Eléments d'huissieries en bois (dessin).....	115
36. Plan de la tombe n° 1448 (dessin).....	117
37. Fragments d'une stèle de Nout au sycomore allaitant Ramsès II (photo).....	119
38. Plan de la tombe n° 1451 (dessin).....	121
39. Plan de maisons à l'ouest du n° 1448 (dessin).....	123
40. Oupout ouvrier des chemins (dessin).....	127

PLANCHES HORS-TEXTE

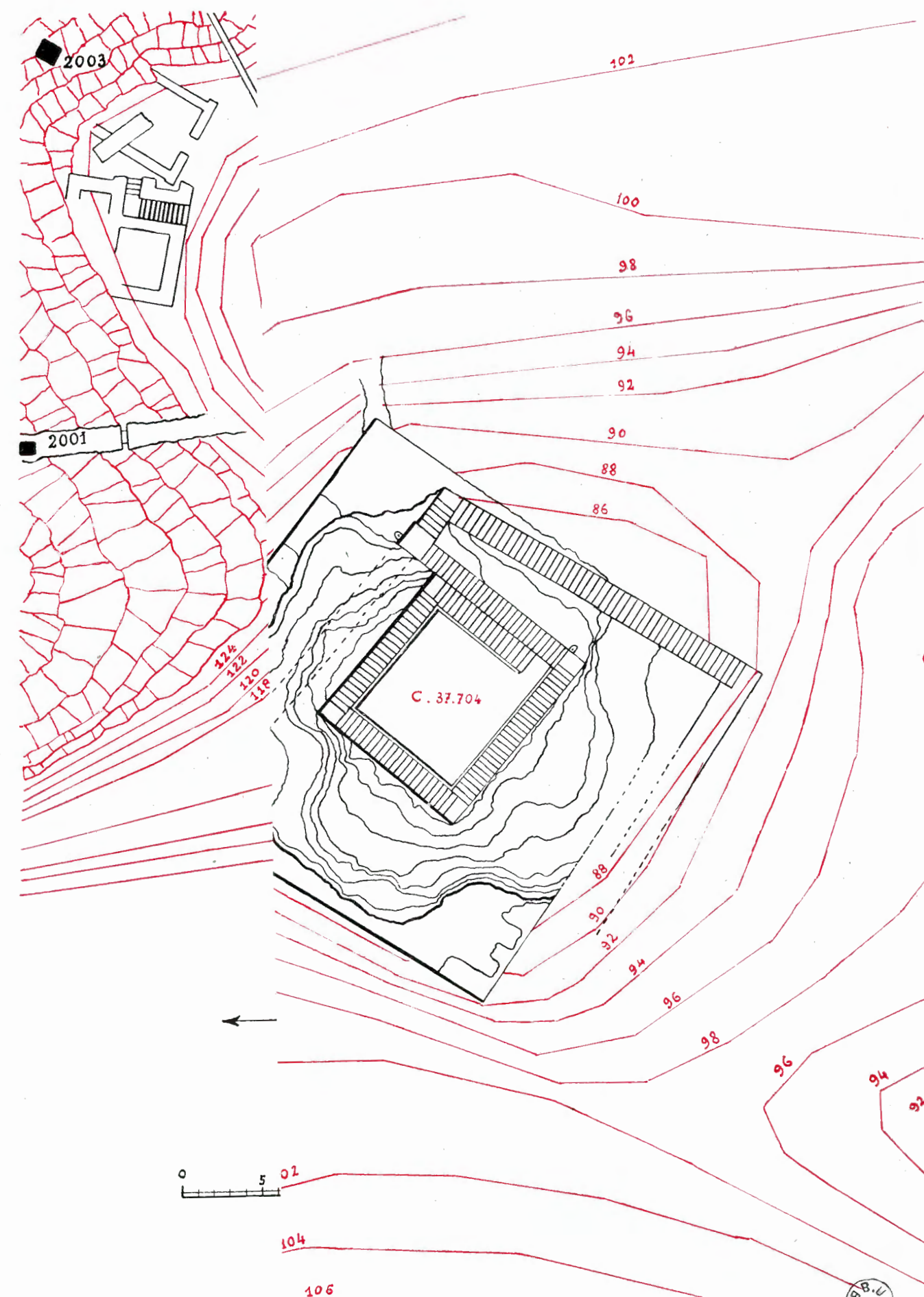
I.....	Plan du grand puits de Deir el Médineh.
II.....	Coupe géologique du site au nord du temple.
III.....	Coupe est-ouest du puits déblayé.
IV.....	Position du grand puits (2 photos).
V.....	Angles et escaliers du puits, sondage en fin de première campagne (4 photos).
VI.....	Profondeur totale du puits à l'angle sud-ouest. Scènes de fouilles (4 photos).
VII.....	Paliers, escaliers, banc de calcaire, terminus inférieur (4 photos).
VIII.....	Fond du puits (2 photos).
IX.....	Statue cube de Pached (3 photos).
X.....	Six socles de statues (dessin).
XI.....	Fragments de neuf stèles (photos).
XII.....	Fragments de stèles (dessin).
XIII.....	Céramique décorée (dessin).
XIV.....	Céramique ordinaire, Nouvel Empire, gréco-romaine et copte (dessin).
XV.....	Bouchons d'amphores et sceaux d'argile (dessin).
XVI-XVII.....	Marques dolières sur poteries (dessin).
XVIII.....	Ostraca (répertoires de marques dolières), poids de poissons, objets marqués (dessin).
XIX.....	Torchères et divers objets en bois (2 photos).
XX.....	Plan général de la fouille sur le flanc nord de Gournet Mareï.
XXI.....	Vue d'ensemble du flanc nord de Gournet Mareï (photo).
XXII.....	Céramique de Gournet Mareï nord (dessin).
XXIII.....	Linceuls gréco-romains peints (photos).
XXIV-XXV.....	Masques et linceuls gréco-romains (dessins).

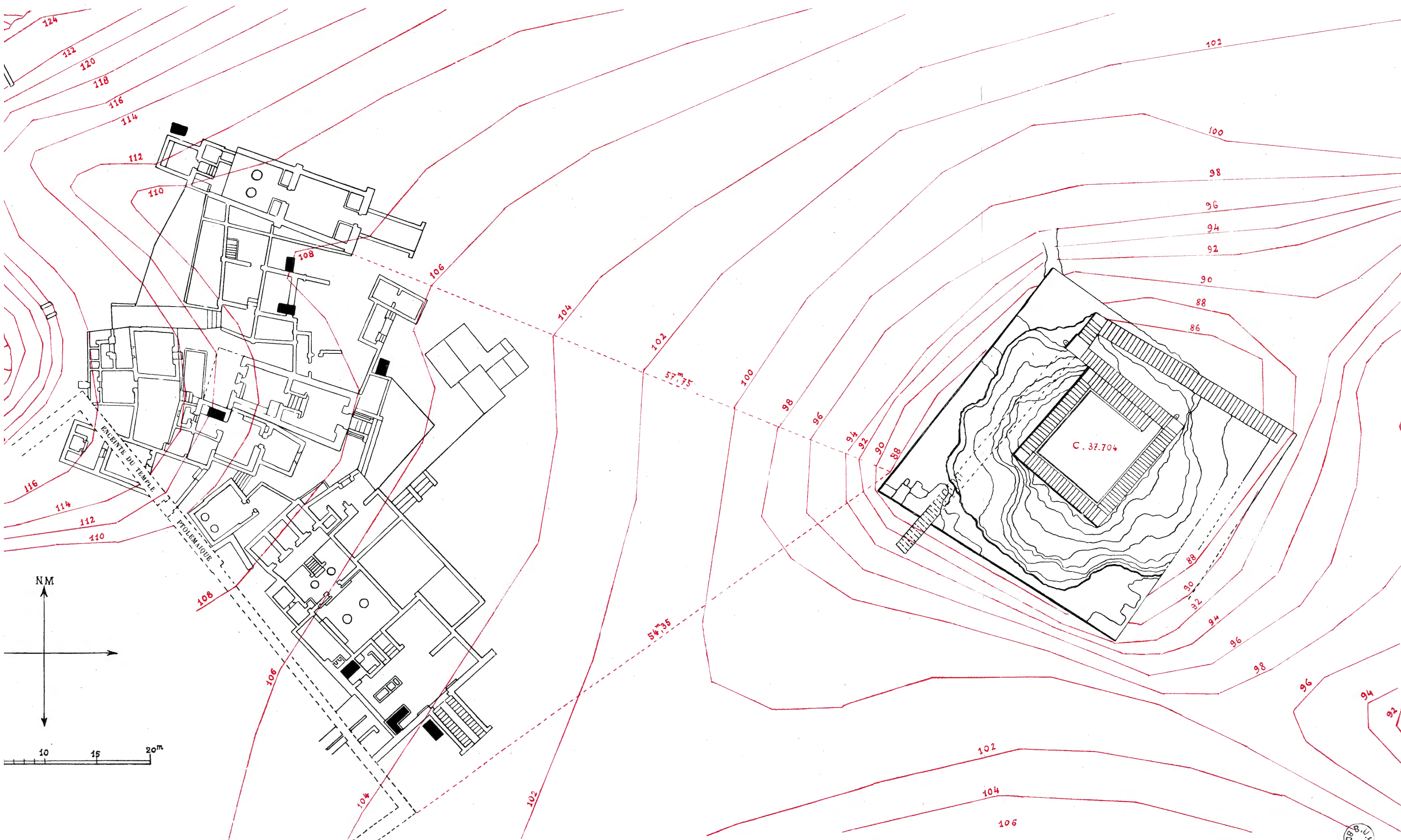
TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
FOUILLE DU GRAND Puits AU NORD DU TEMPLE PTOLÉMAÏQUE.....	9
APERÇU GÉOLOGIQUE DU SITE.....	10
APERÇU GÉOGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU SITE.....	12
FOUILLES PRÉCÉDENTES.....	14
LA FOUILLE DE 1949-1950.....	17
1. Moyens d'action.....	17
2. Organisation du chantier.....	17
3. Exécution. Marche des travaux.....	18
4. Conclusion.....	25
OBJETS TROUVÉS DANS LE Puits.....	28
Les statues.....	29
Représentations humaines n° 1 à 11.....	29
Représentations animales n° 12.....	37
Socles et fragments inscrits de statues n° 13 à 16.....	37
Stèles et bas-reliefs n° 17 à 29.....	39
Tables d'offrandes n° 30 à 35.....	45
Bassins à libations n° 36 à 41.....	47
Chevets n° 42 à 47.....	49
Siège n° 48; Pyramidion n° 49; Jambage de porte n° 50.....	50-51-52
Pied de lampe n° 51; Moules de bijoux et d'amulettes n° 52.....	52
Amulettes et pendeloques n° 53; Faïence bleue n° 54.....	53-54
Céramique n° 55 à 65.....	55
Bouchons d'amphores et sceaux n° 66.....	59
Marques dolières n° 67.....	60
Ostraca n° 68 à 70.....	60
Esquisses n° 71; Poids n° 72; Objets de toilette n° 73 à 76.....	62-64-65
Petits objets divers n° 77; Papyrus n° 78; Vannerie, cuir, étoffes n° 79.....	66
Torchères n° 80; Coroplastie n° 81 à 83.....	67-68
CAMPAGNE DE 1951.....	71
Objets trouvés dans les tells de déblais.....	72
Papyrus n° 84; Scarabée n° 85.....	73-74
Fragments de statues n° 86.....	74
Socles de statues n° 87; Naos n° 88.....	76-77
Stèles n° 89; Tables d'offrandes et bassins à libations n° 90.....	78-79
Vase d'offrandes n° 91; Bases d'autels n° 92; Coupes d'offrandes n° 93.....	79-80
Bouchons d'amphores n° 94; Sceaux n° 95; Moules n° 96; Silex n° 97.....	81-82
Cône funéraire n° 98; Cartonnage de momie n° 99; Objets divers n° 100.....	83
Céramique n° 101.....	85

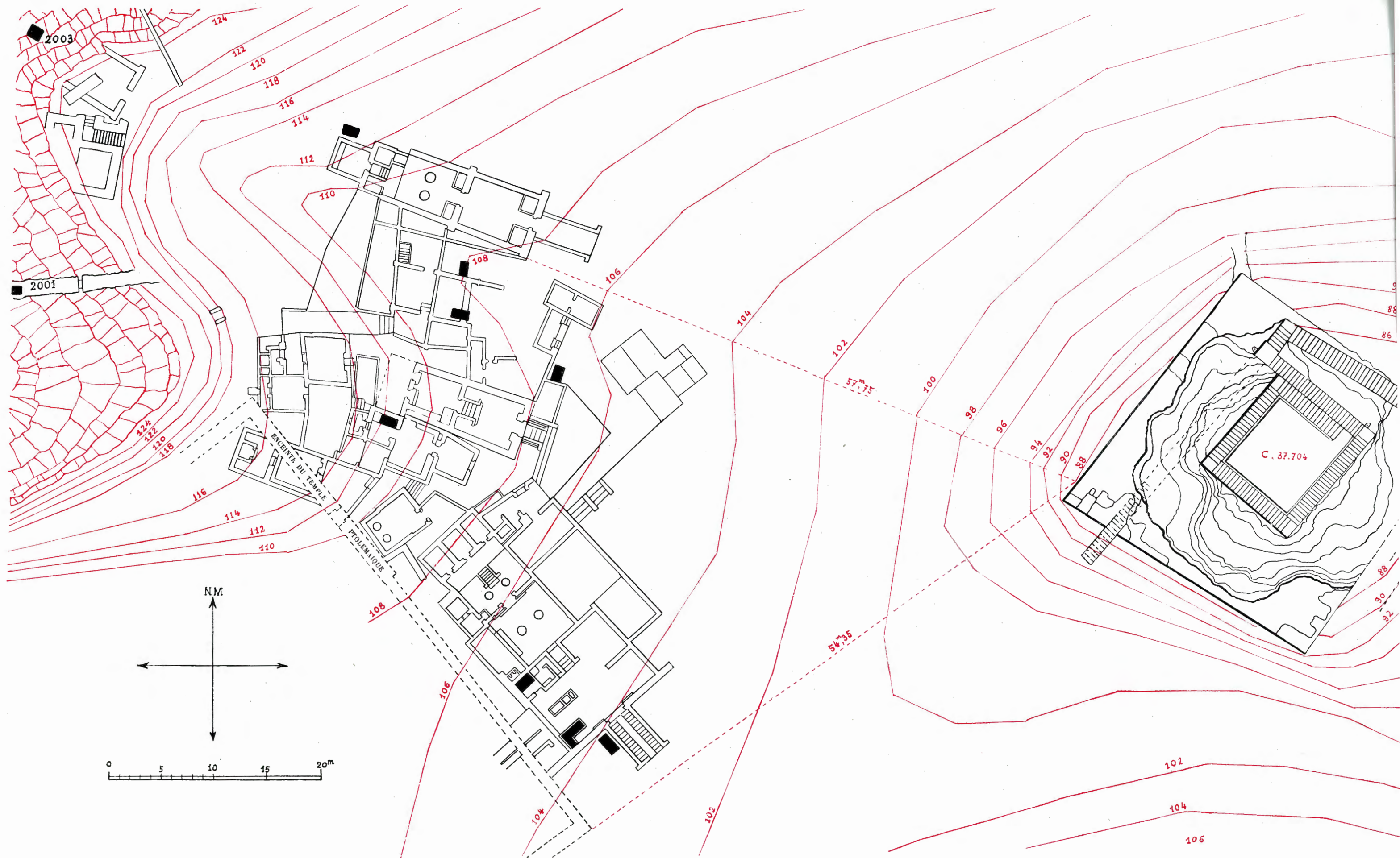


FOUILLE SUR LE VERSANT NORD DE LA COLLINE DE GOURNET MARI	86
Objets trouvés au nord de la chapelle annexe du temple d'Amon	88
Ostraca et papyrus n° 102	88
Objets divers en bois n° 103	88
Vannerie n° 104	90
Coroplastie n° 105	90
Pied de lampe n° 106	90
Céramique n° 107	90
TOMBES ET MAISONS DE L'ÉTAGE INFÉRIEUR	92
Tombe n° 1450 (description)	92
Objets trouvés au n° 1450	94
Tombe et maison n° 1453 (description)	96
Objets trouvés au n° 1453	98
Tombe et maison n° 1454 (description)	99
Objets trouvés au n° 1454	99
Tombe et maison n° 1452 (description)	100
Objets trouvés au n° 1452	100
TOMBES ET MAISONS DE L'ÉTAGE SUPÉRIEUR	102
Céramique prédynastique	102
Tombe n° 1449 (description)	103
Objets trouvés au n° 1449	104
Tombe n° 1447 (catacombe romaine)	104
Objets trouvés au n° 1447 (masques et linceuls)	106
Tombe n° 1446 (description)	110
Objets trouvés au n° 1446	111
Tombe n° 1445 (description)	112
Objets trouvés au n° 1445	112
Tombe n° 1444 (fouilles clandestines)	112
Objets trouvés au n° 1444	114
Maisons entre les tombes nos 1444 et 1448; Objets trouvés	115
Tombe n° 1448 (description)	116
Objets trouvés au n° 1448	118
Maison et tombe n° 1451 (description)	120
Objets trouvés au n° 1451	120
Maison à l'extrémité occidentale du chantier de 1951 (description)	124
Objets trouvés dans cette maison	124
NOTE : « DE L'OUVERTURE DES CHEMINS » À PROPOS DES MASQUES ET DES LINCEULS ROMAINS	126
CONCLUSIONS	129
INDEX DES NOMS ISOLÉS RELEVÉS SUR DES OSTRACA	133
INDEX DES NOMS ET TITRES DE PARTICULIERS. — Réunions et fréquence de certains noms	134-136
TABLE DES FIGURES ET DES PLANCHES	141

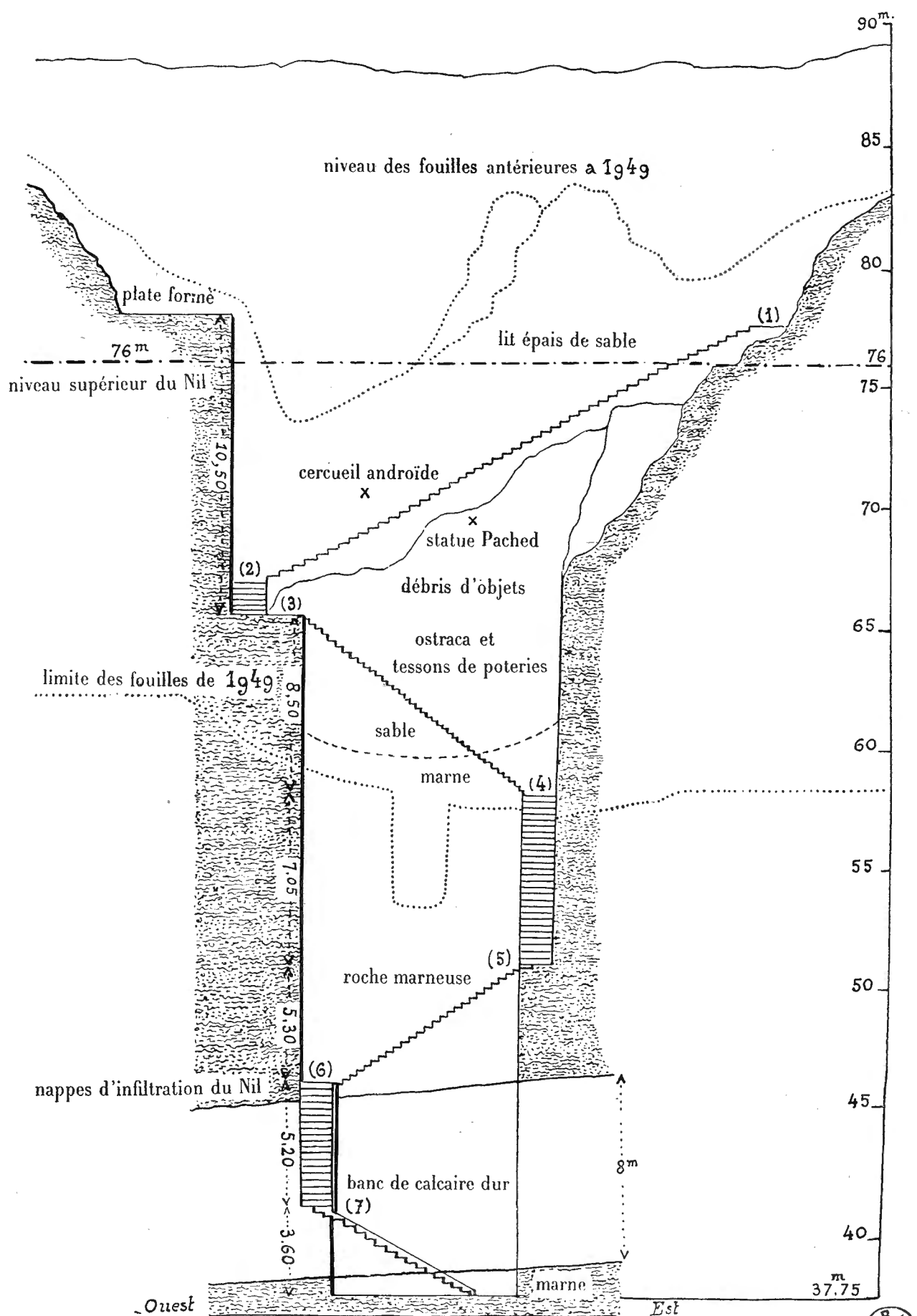




PLAN DU GRAND Puits DE DEIR EL MÉDINEH.



PLAN DU GRAND Puits DE DEIR EL MÉDINEH.



Coupe Est-Ouest du grand puits déblayé.



Position du grand puits par rapport au temple ptolémaïque d'Hathor.
(Haut) Vue vers le nord (Bas) Vue vers l'est.



1



2



3



4

1. Paroi sud et sondage en fin de la campagne 1949.
2. Angle nord-est, palier 3, escalier moderne.
3. Angle sud-ouest, palier 6, banc calcaire, fond du puits.
4. Angle nord-ouest, palier 7, banc calcaire, fond du puits.





Débuts de la fouille du grand puits en 1949 (1, 2, 3).
Profondeur totale du puits à l'angle sud-ouest en 1950 (4).





1° Palier 2; 2° Banc calcaire; 3° Palier 7; 4° Bas de l'escalier.





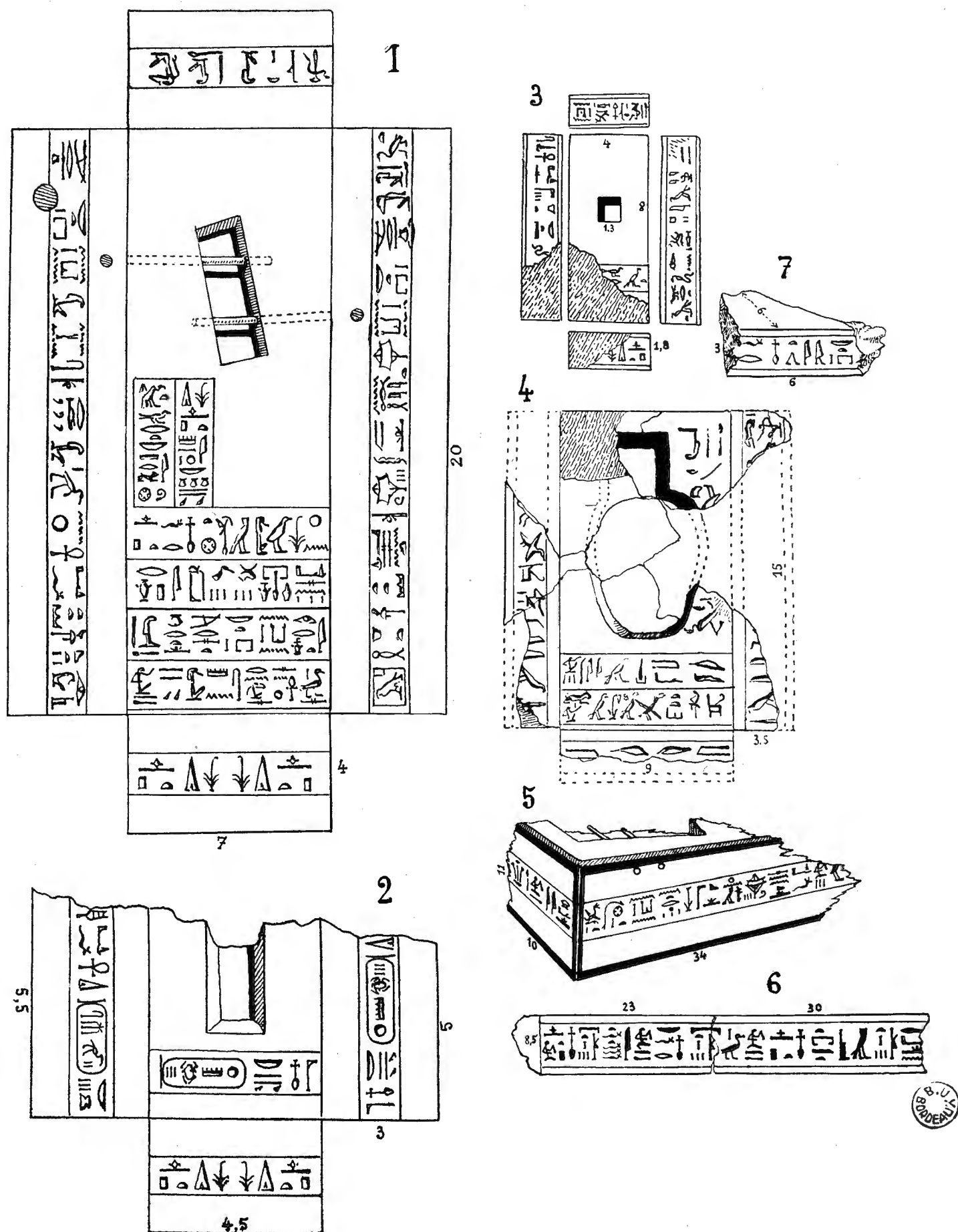
Bas de l'escalier, paroi nord, angle nord-est et fond du puits.





Statuette en calcaire de Pachet tenant une enseigne hathorique.

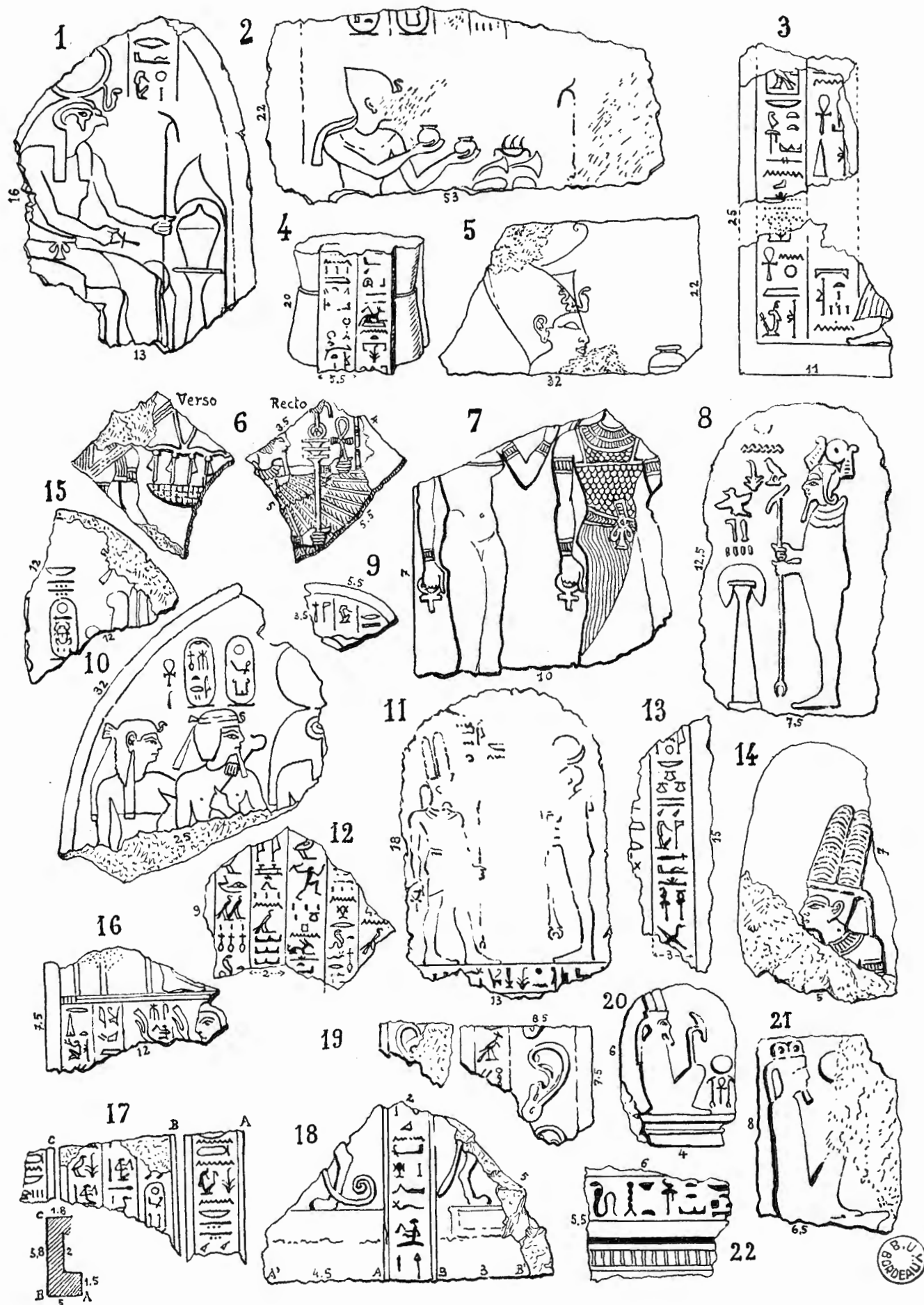




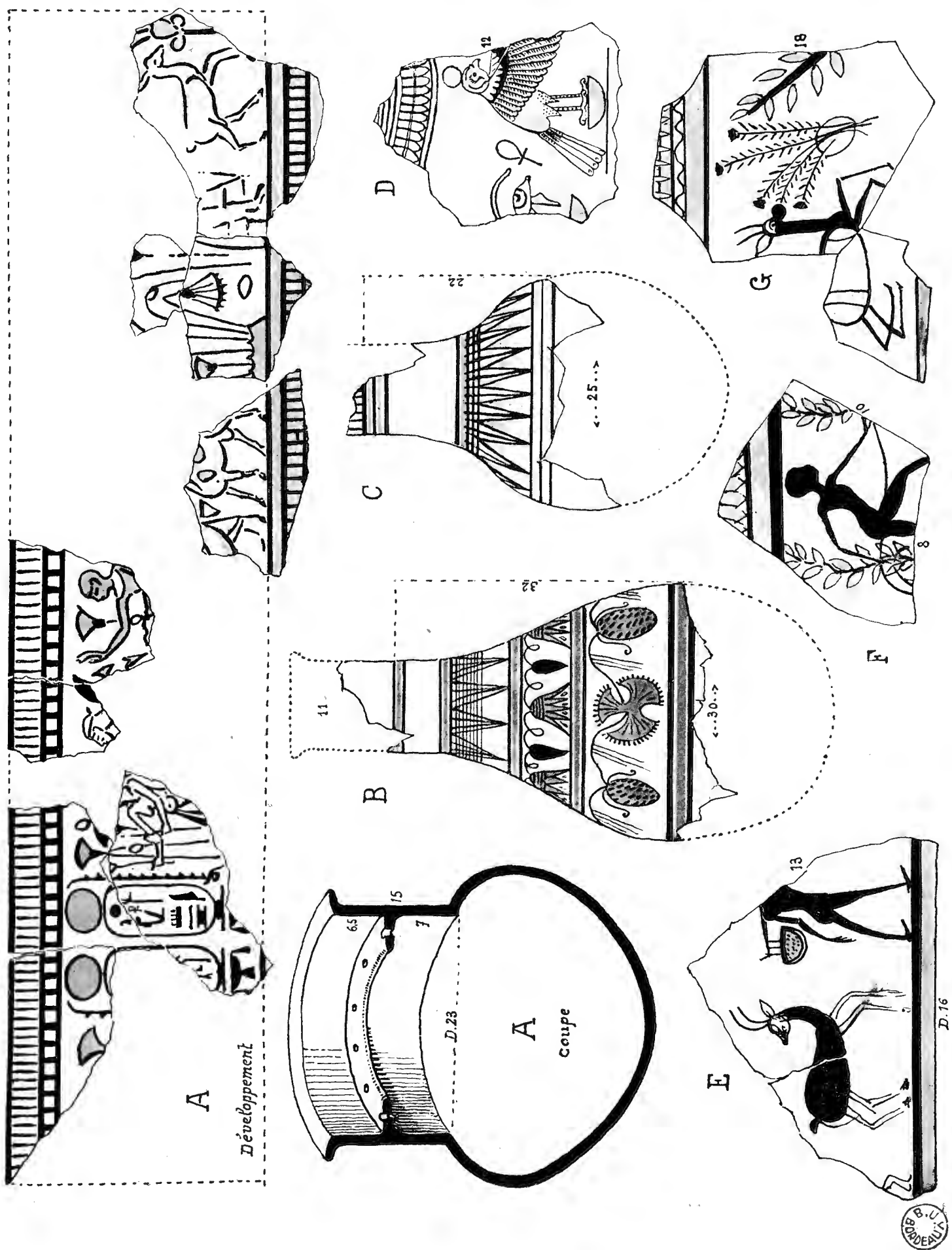
Socles de statuettes et de naos.



Fragments de stèles : 1° Harmakhis, Aménophis I^{er}, Nefertari (grès, époque Tout-ankh-Amon);
 2° Thot et le scribe Tô; 3° Aménophis I^{er}; 4° Stèle à oreilles de Nehi; 5° Défilés d'hommes et de femmes;
 6° Stèle à Hathor; 7° Modèle de gravure; 8°, 9° Petits *ex-voto* à Amon et à Khonsou.

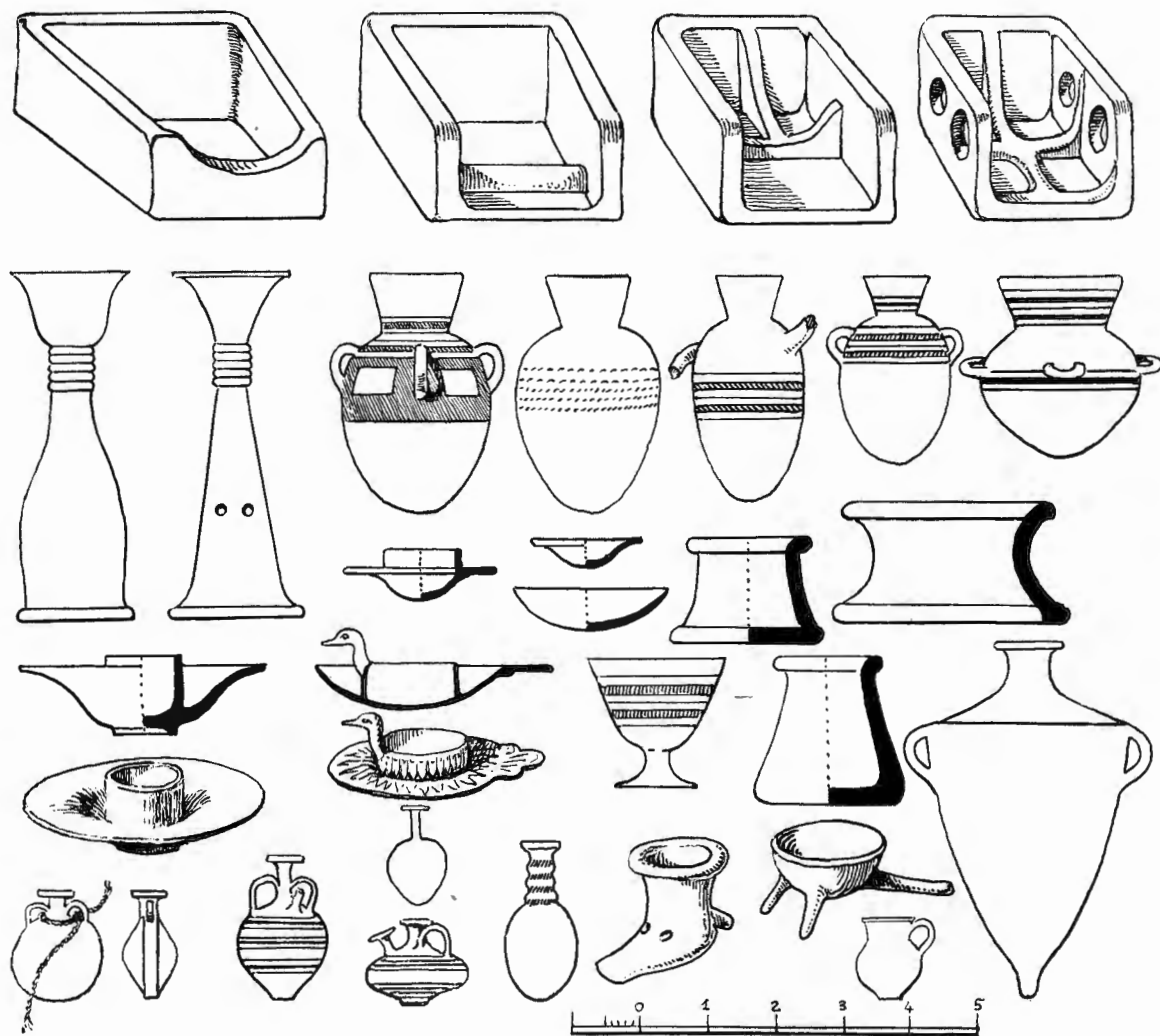


Fragments de stèles.

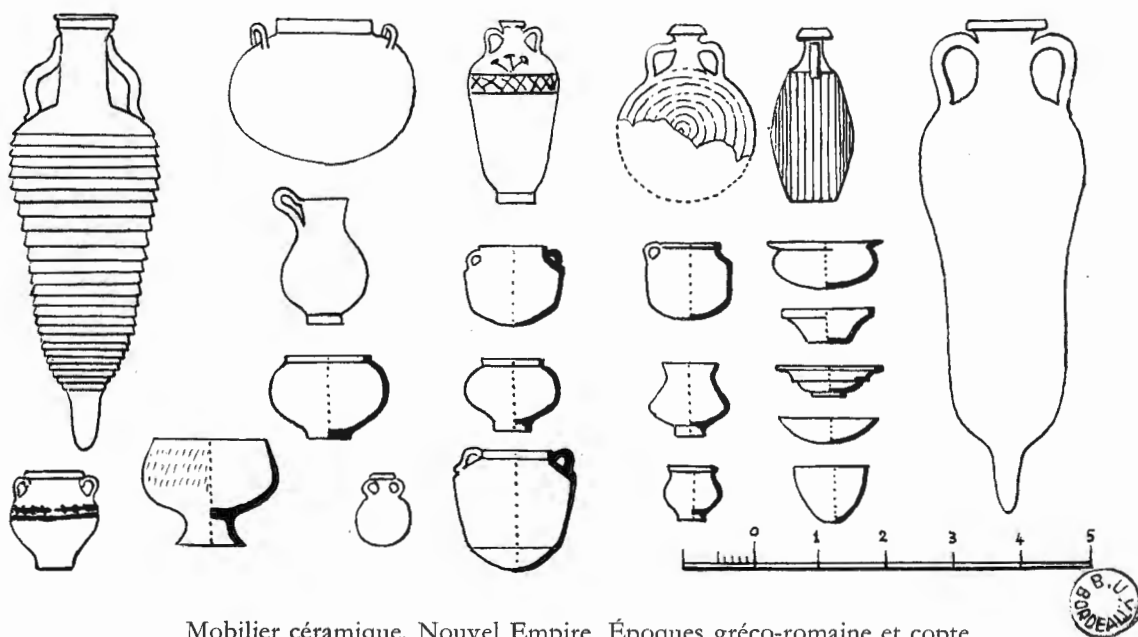


Poteries décorées.

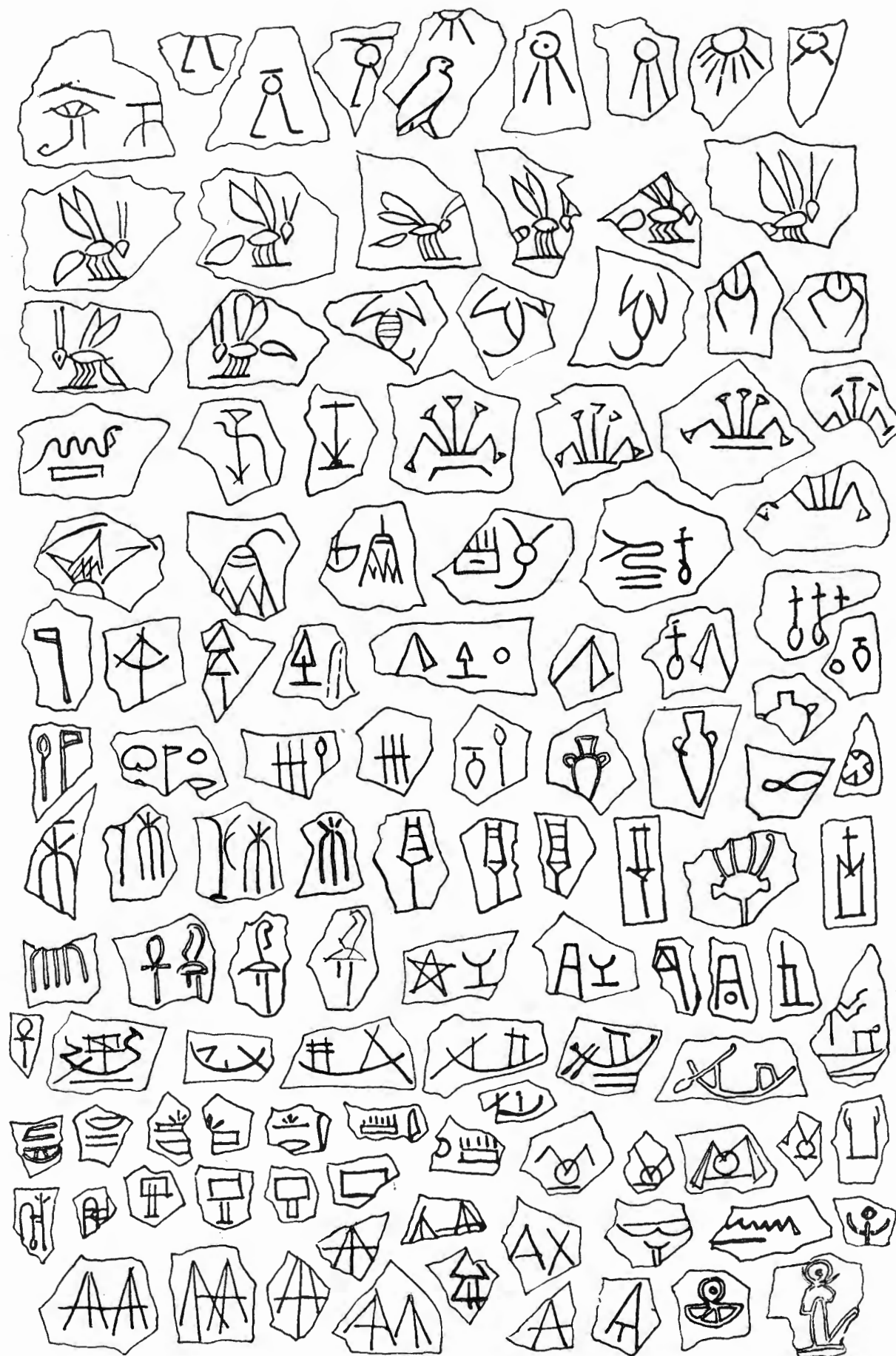
NOUVEL EMPIRE . *Grand Puits*



Tombes 1447, 1448, 1450. GRÉCO-ROMAIN, COPTE



Mobilier céramique, Nouvel Empire, Époques gréco-romaine et copte.



Marques de poteries du grand puits (années 1949-1950).





Marques de poteries des tells de déblais (années 1950-1951).





Listes de marques dolières, comptes de lingerie, de sandales, de mobilier, de pains.

Objets en bois marqués, poids de poissons.

(La répétition de certaines marques correspondant à la fréquence de certains patronymes est l'indice possible de la résidence de diverses familles dans la région septentrionale voisine du grand puits).

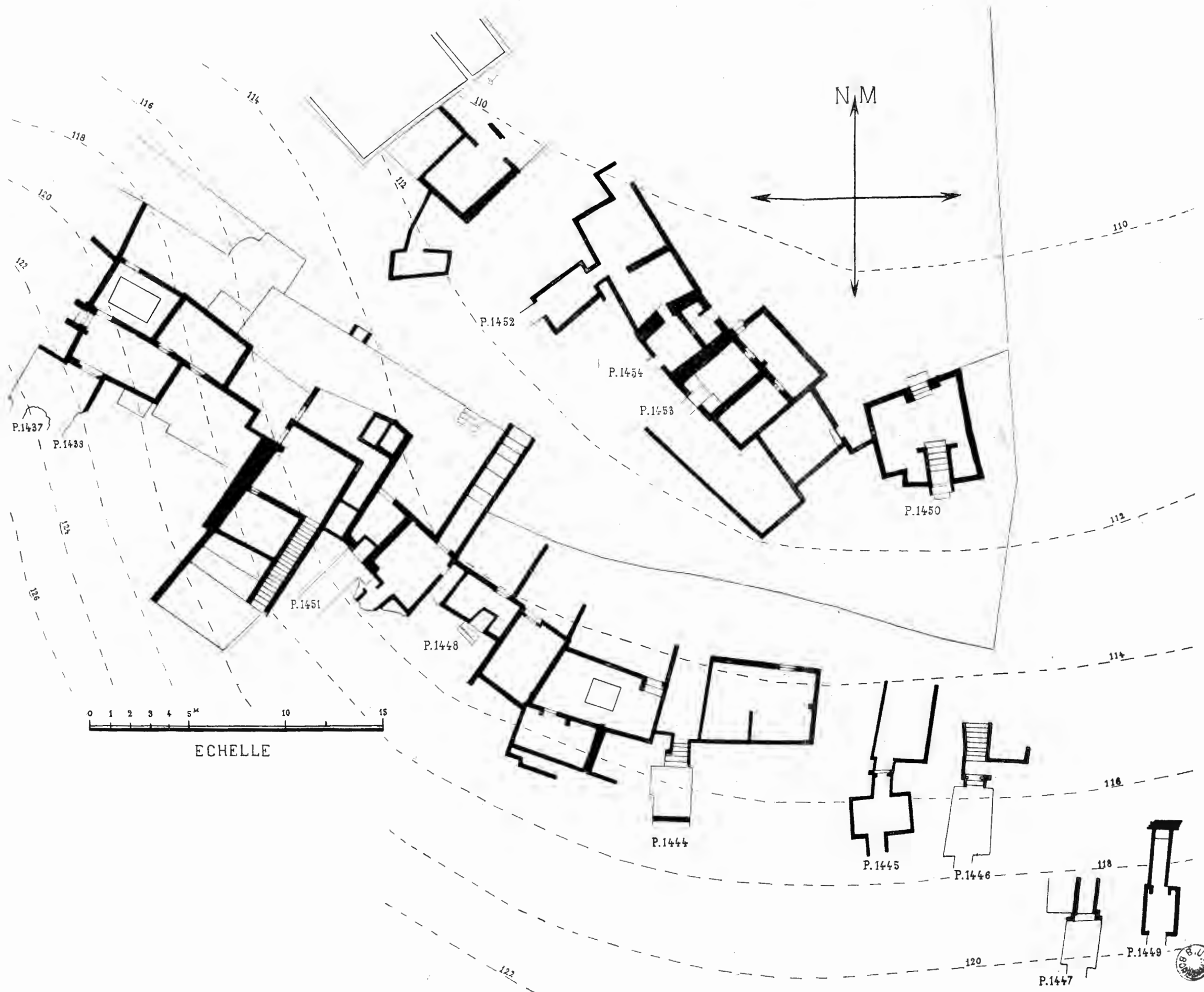


Objets en bois : fragments de statuettes, de harpe, torchères peintes en forme de bouquets montés, étiquette de momie, chacal.



Torchères en bois de divers arbres, calcinées au sommet.

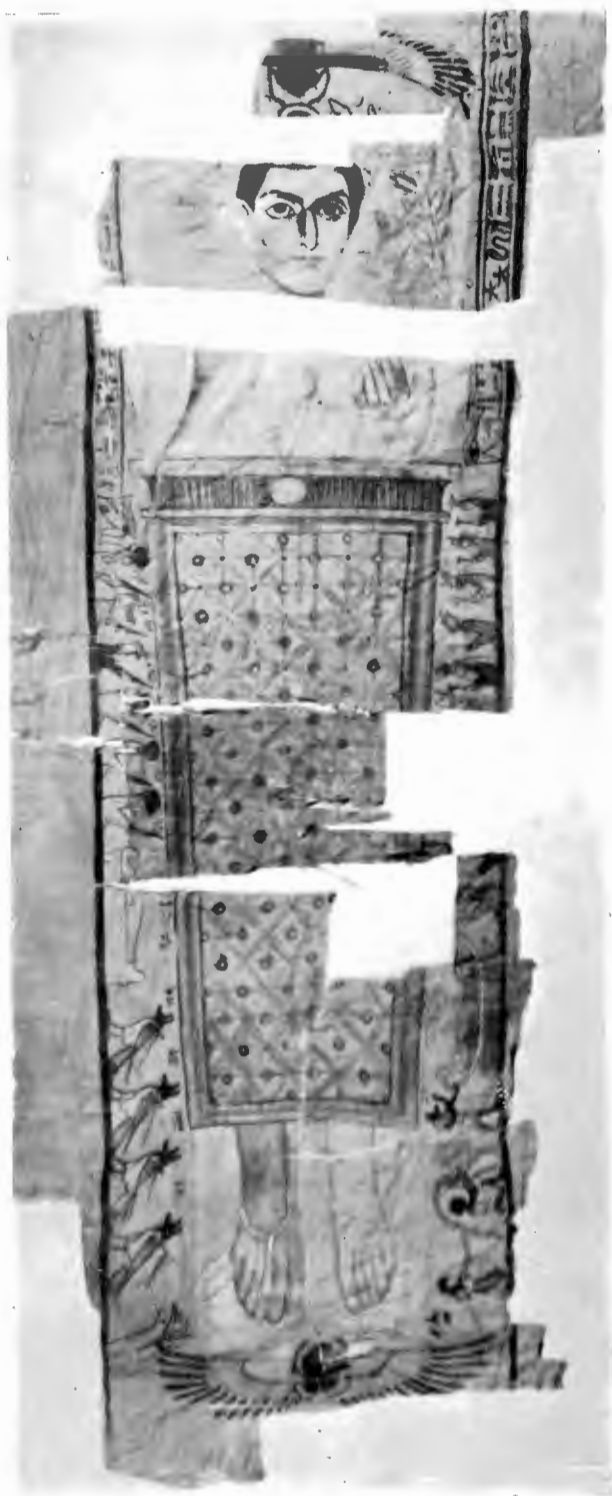




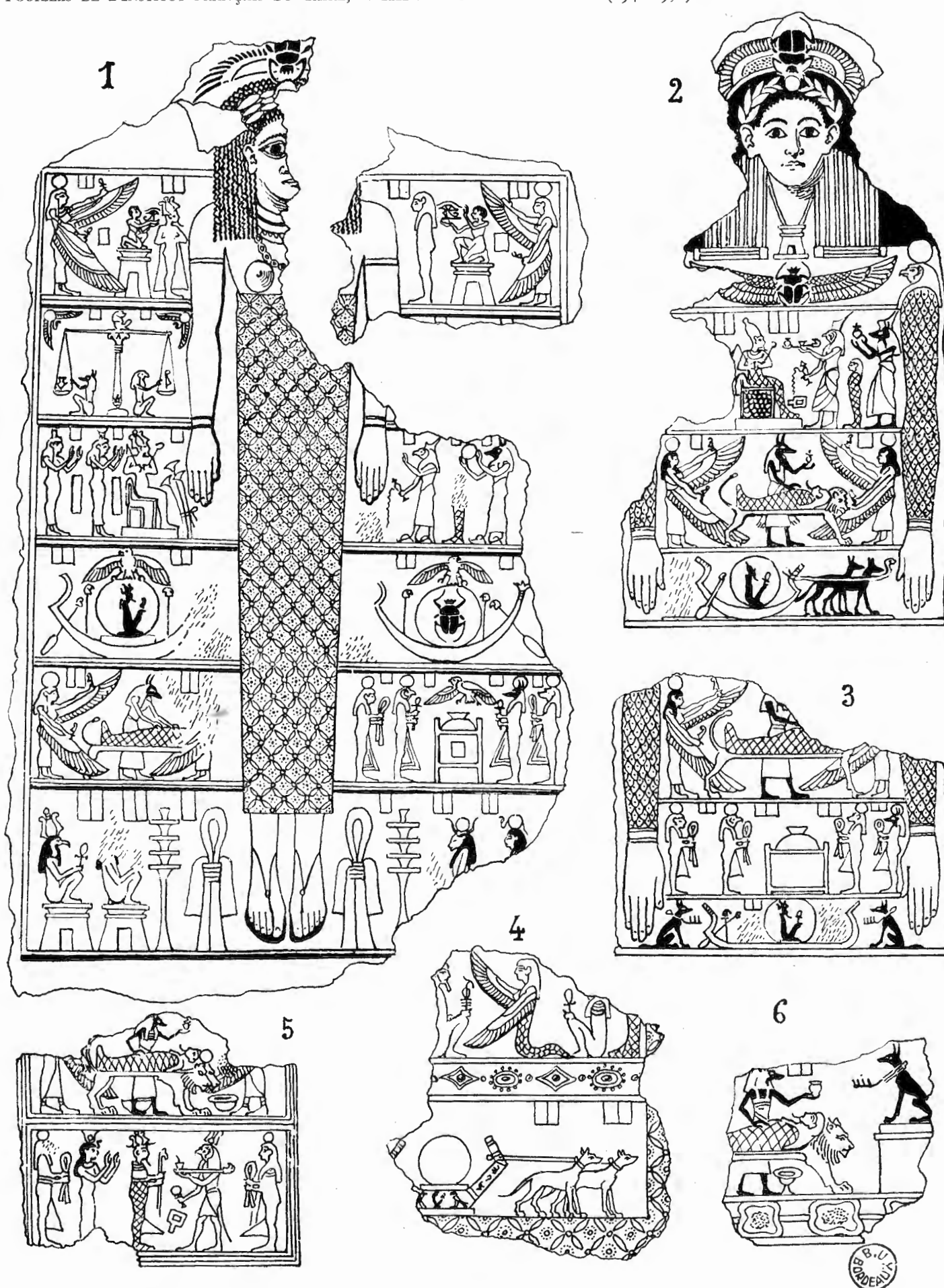
Plan général de la fouille sur le flanc nord de Gournet Mareï.



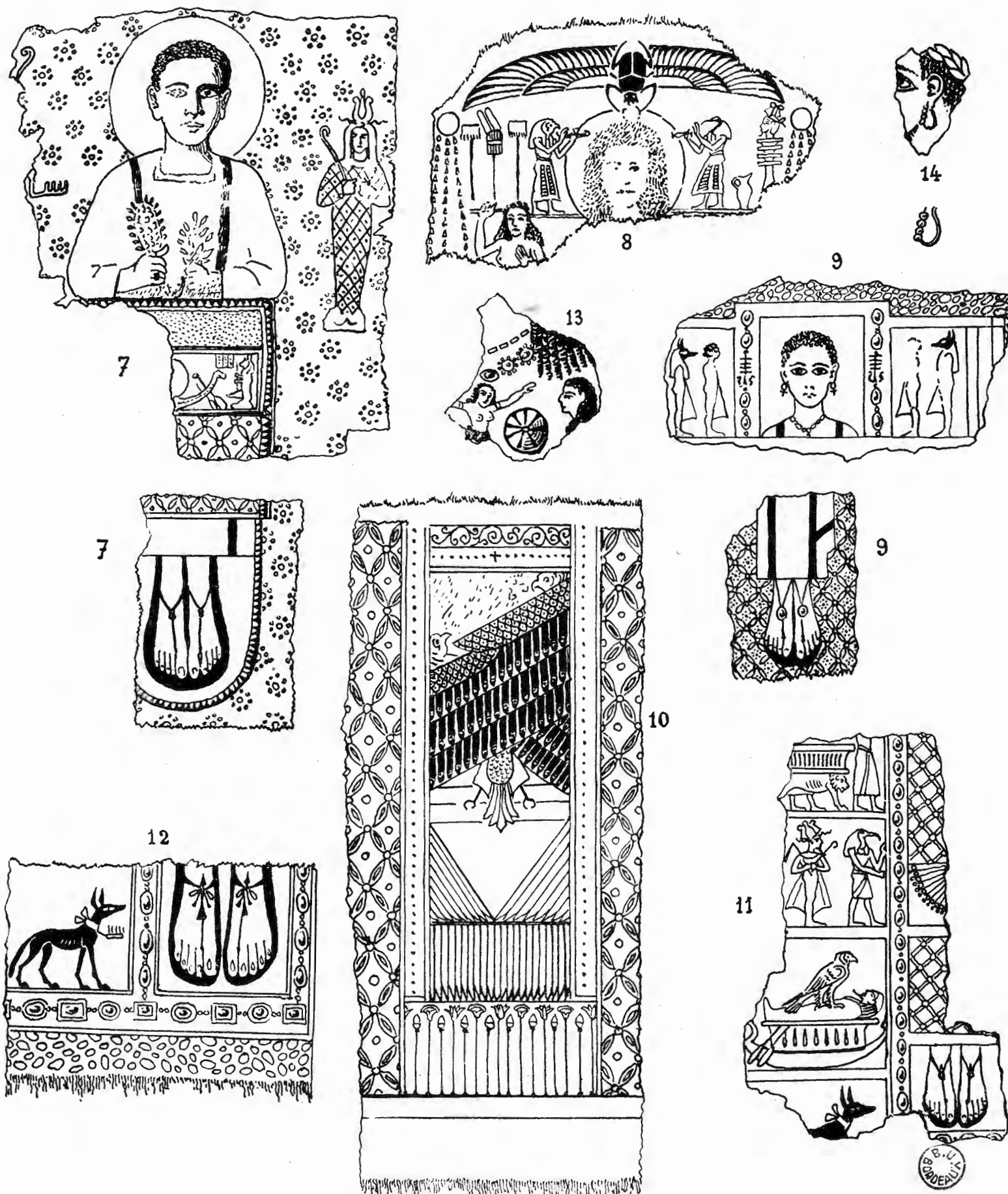
Chantier de 1951. Flanc nord de Gournet Mareï. Onze tombes-maisons.



Linceuls de toile peinte de Neferhotep et d'un jeune homme anonyme.



Masques et linceuls romains.



Masques et linceuls romains.

EN VENTE :

AU CAIRE : chez les principaux libraires et à l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE,
37, Shareh El-Mounira.

A PARIS : à la LIBRAIRIE D'AMÉRIQUE ET D'ORIENT, ADRIEN MAISONNEUVE, 11, rue Saint-Sulpice.

A LA HAYE : chez MARTINUS NIJHOFF, 9, Lange Voorhout.